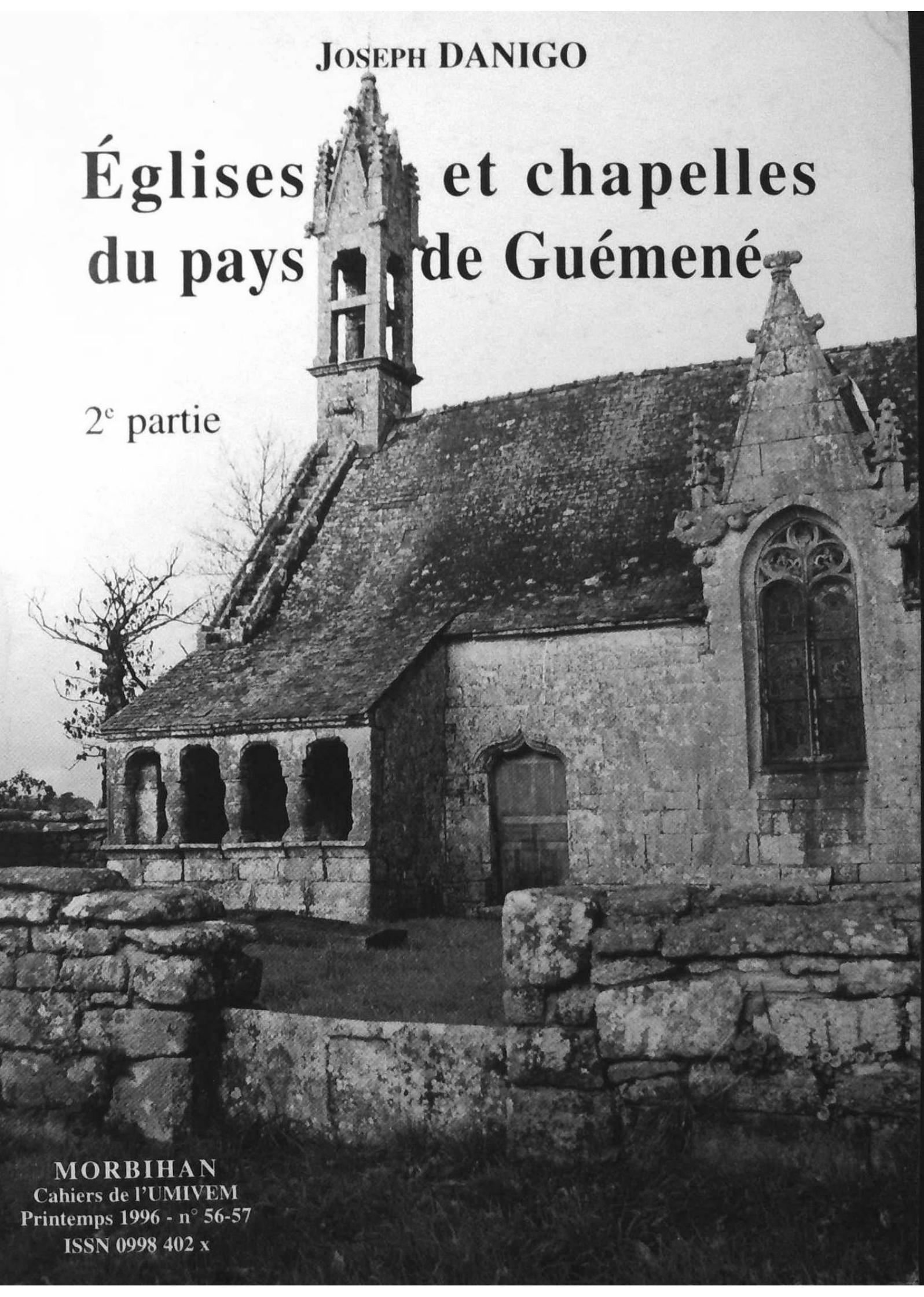


JOSEPH DANIGO

# Églises et chapelles du pays de Guémené

2<sup>e</sup> partie



MORBIHAN

Cahiers de l'UMIVEM

Printemps 1996 - n° 56-57

ISSN 0998 402 x

**Ont contribué à la publication de cet ouvrage :**

L'Association pour la Sauvegarde  
des Objets d'Art Religieux du Morbihan (A.S.O.A.R.)

L'Union pour la Mise en Valeur Esthétique du Morbihan  
(U.M.I.V.E.M.)

**Qu'est-ce que l'UMIVEM ?**

L'U.M.I.V.E.M. (Union pour la Mise en Valeur Esthétique du Morbihan) filiale de la Fédération Nationale de Sauvegarde des Sites et Ensembles Monumentaux (F.N.S.E.M.), créée par Henry de Segogne, a été fondée en 1969, sous la présidence du Préfet du Morbihan.

L'U.M.I.V.E.M. groupe les associations qui s'intéressent d'une façon ou d'une autre à la protection du patrimoine naturel, artistique, historique, du département.

Les animateurs de l'U.M.I.V.E.M. ne défendent pas le passé pour le passé mais souhaitent prouver que sens du présent et respect du passé ne sont pas incompatibles. D'accord avec les autorités ministérielles préoccupées particulièrement par l'environnement, ils estiment que les hommes d'aujourd'hui ont besoin de beauté et ils désirent à la fois préserver et mettre en valeur ce qui répond à ce besoin.

**Du même auteur :**

- Églises et chapelles du Pays de Baud, 1974, épuisé.
- Églises et chapelles du Canton de Cléguérec, Vannes, 1980, épuisé.
- Églises et chapelles du Pays de Lanvaux, Vannes, 1983.
- Églises et chapelles du Doyenné de Port-Louis et Groix, 1984.
- Églises et chapelles du Doyenné de Belz, 1986.
- Églises et chapelles du Pays de Vannes - I - Vannes-ouest, 1988.
- Églises et chapelles du Pays de Vannes - II - Vannes-est, 1989.
- Églises et chapelles du Pays de Locminé, 1991.
- Églises et chapelles au Royaume de Bignan, 1993.
- Églises et chapelles du Pays de Guémené - 1<sup>re</sup> partie, 1994.

**U.M.I.V.E.M.**

Bordlann - B.P. 3 - 56601 LANESTER CEDEX  
Tél. 97.76.16.22 - Télécopie 97.81.12.64

Présidente : Marie-Claire BORDE  
Vice-Présidents : Loïc de KERHOR et Jean-Claude PIERRE

Cotisation 1996 : Membre actif : 120 F (+ 50 F pour recevoir le bulletin)  
Membre bienfaiteur : 250 F - Étudiants : 50 F

Couverture : SAINT-TUGDUAL - Chapelle Saint-Guen (Cliché Le Corguillé)

**Églises et Chapelles  
du Pays de Guémené**

*Deuxième partie*

Joseph DANIGO

*Églises et Chapelles  
du Pays  
de Guémené*

*Deuxième partie*

*Ploerdut  
Locuon  
Saint-Tugdual  
Le Croisty  
Saint-Caradec-Trégomel  
Kernascléden  
Le culte de la Vierge au Pays de Guémené*

## PREFACE

*"Pays noué dans le réseau de ses routes capricieuses... Montagne usée, dirait-on, par le passage des nuées... Longues côtes bourruées détachant sur le ciel bas la fourrure d'un bois..." (1). Le chanoine Danigo nous entraîne une nouvelle fois sur les chemins du pays de Guémené, dont notre amie l'écrivain Claude Dervenn sut parler avec tant de poésie. Ce "pays pourlet", qui compte quelques-uns des joyaux de l'architecture morbihannaise, possède un patrimoine si riche que deux livres ont été nécessaires pour en traiter complètement.*

*Qui pourrait dire combien il y eut d'églises, de chapelles, d'oratoires, de croix, de fontaines, dans le Morbihan ? Sait-on même combien nous restent aujourd'hui, défiant le temps ou relevés par ces associations de quartier qui font, sous l'égide de Breiz-Santel, un si magnifique travail ? (2)*

---

1) Claude Dervenn. *Secrets et gloires du Morbihan*, éd. France-Empire, 1970, p. 322-323.

2) Un comptage effectué dans les volumes consacrés par le chanoine Danigo au Royaume de Bignan et au pays de Lanvaux donne une idée précise du nombre d'édifices religieux conservés, mais aussi de l'importance du patrimoine disparu :

- à Bignan, pour 7 communes, on relève 9 églises et 16 chapelles encore debout et 20 chapelles disparues ;

- au pays de Lanvaux, pour 13 paroisses, plus de 70 édifices recensés : 13 églises, plus de 40 chapelles, ainsi que 10 chapelles privées et oratoires conservés ; 12 chapelles ou oratoires en ruine.

*Recenser, étudier et décrire minutieusement l'ensemble de ce patrimoine : c'est l'oeuvre immense et passionnante à laquelle s'est attaché le chanoine Danigo. Son entreprise rejoint, dans l'esprit et dans la démarche, le grand dessein d'André Malraux, quand il lança, dans les années 60, l'inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France. En une quinzaine d'années (3), il a publié un ensemble d'ouvrages - onze parus à ce jour - d'une clarté et d'une précision remarquables.*

*Si ces petits volumes conservent une forme modeste, ils contiennent un texte très dense et une documentation incomparable, qui leur donnent un intérêt très supérieur à bien des grands livres d'art. Pour chaque édifice, nous disposons d'une monographie complète : histoire, référence au saint patron, description de l'architecture - avec les modifications intervenues au cours des temps - et de l'ensemble du mobilier, mention des croix, des fontaines situées aux abords.*

*Chacun de ces ouvrages, qui traite généralement d'un "pays", comporte en outre une copieuse introduction géographique et historique, d'excellentes synthèses sur l'art religieux de la région, les artistes et les artisans, les dévotions (Locminé), les croix rurales (Bignan), des cartes précises et des vocabulaires de termes techniques bien faits. Tout cela est basé sur des enquêtes de terrain approfondies, complétées par des études bibliographiques et des recherches d'archives minutieuses.*

*Le chanoine Danigo a ainsi réalisé un travail exceptionnel, que beaucoup de régions envieront au Morbihan.*

3) La première plaquette, qui décrit les églises et chapelles du pays de Baud, a été publiée dès 1974. Les dix autres volumes se sont succédés de manière très rapprochée, de 1980 et 1996 : Cléguérec, 1980 ; Lanvaux, 1983 ; Port-Louis et Groix, 1984 ; Belz, 1986 ; Vannes, 2 vol. 1988 et 1989 ; Locminé, 1991 ; Bignan, 1993 ; Guémené, 2 vol., 1994 et 1996. Ces publications doivent beaucoup au dynamisme de Marie-Claire Borde, présidente de l'Umivem, qui s'est mobilisée inlassablement pour que les travaux du chanoine Danigo voient le jour et soient largement diffusés.

*Ici pourrait prendre fin un compte rendu classique, simplement soucieux de rendre hommage aux qualités d'un historien attentif et curieux de la Bretagne ; mais en s'en tenant là, il ne présenterait cette oeuvre que de manière bien qu'imparfaite. Pour en donner une idée véritable, il faut en effet en parler avec le coeur autant qu'avec la raison et tenter d'exprimer tout ce que l'auteur, son sujet et la manière dont il l'a traité portent de beauté, de sensibilité, de chaleur et d'amitié.*

*"Qu'ils sont gracieux dans leur robuste simplicité, ces petits joyaux de granit, perdus au milieu des quinconces de châtaigniers ou de chênes ! Ils sont très humbles et très somptueux, pareils, dans leur humilité, à toutes les fleurs délicates qui violacent au printemps, à l'ombre de leurs clochers... Leur décoration est calme et mesurée... Le peuple aimait bien et vénérât dévotement leurs statues polychromées, parfois fort belles, parfois pittoresques, parfois un peu farouches..." (4). Cette évocation sensible, nous la devons à Henri-François Buffet, dont le chanoine Danigo fut le compagnon d'enquête pour son livre sur la Bretagne morbihannaise paru en 1947.*

*C'est dire que cette collection sur les églises et les chapelles est l'oeuvre de toute une vie. Ces enquêtes, entreprises il y a plus de 50 ans, le chanoine Danigo les a poursuivies inlassablement, entraînant avec lui d'autres compagnons. Pour avoir eu la chance d'être pendant des années l'un d'entre eux, je voudrais rappeler la chaleur de l'accueil dans les presbytères où nous retrouvions des recteurs qui avaient été ses condisciples ou ses élèves ; je voudrais témoigner de l'admiration et de l'amitié de tous ceux et celles qui l'ont accompagné dans ses grandes tournées à travers le département et auxquels il a su transmettre un peu de sa science et beaucoup de sa passion ; je voudrais aussi souligner la modestie, proverbiale, de "notre" chanoine, qui cache une érudition de premier ordre, une connaissance admirable des monuments, une science très sûre de l'iconographie des saints et de la datation de leur statuaire,*

4) Henri-François Buffet. En Bretagne morbihannaise, éd. Arthaud, 1947, p. 277 et suivantes. Henri-François Buffet, originaire du Port-Louis, fut archiviste en chef de Bretagne et directeur des archives d'Ille-et-Vilaine de 1941 à 1972.

*en même temps qu'une qualité de style et un esprit limpide qui font qu'à l'intérêt du texte s'ajoute le plaisir de la lecture.*

*C'est pour tout cela, qu'au nom de tous vos amis, je veux vous dire "merci, Monsieur le chanoine". Vous nous avez beaucoup apporté ; vous avez encore beaucoup à nous apprendre, en poursuivant une oeuvre qui est aussi riche, diverse et vivante que notre Morbihan.*

*Françoise MOSSER  
Conservateur général du patrimoine  
Ancien directeur des archives et  
Conservateur des antiquités et objets d'art  
du Morbihan*



*Saint-Tugdual – Croix de l'ancien cimetière  
Scène du baptême de Jésus.*

#### SOURCES ET OUVRAGES GÉNÉRAUX

##### ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU MORBIHAN (A.D.M.)

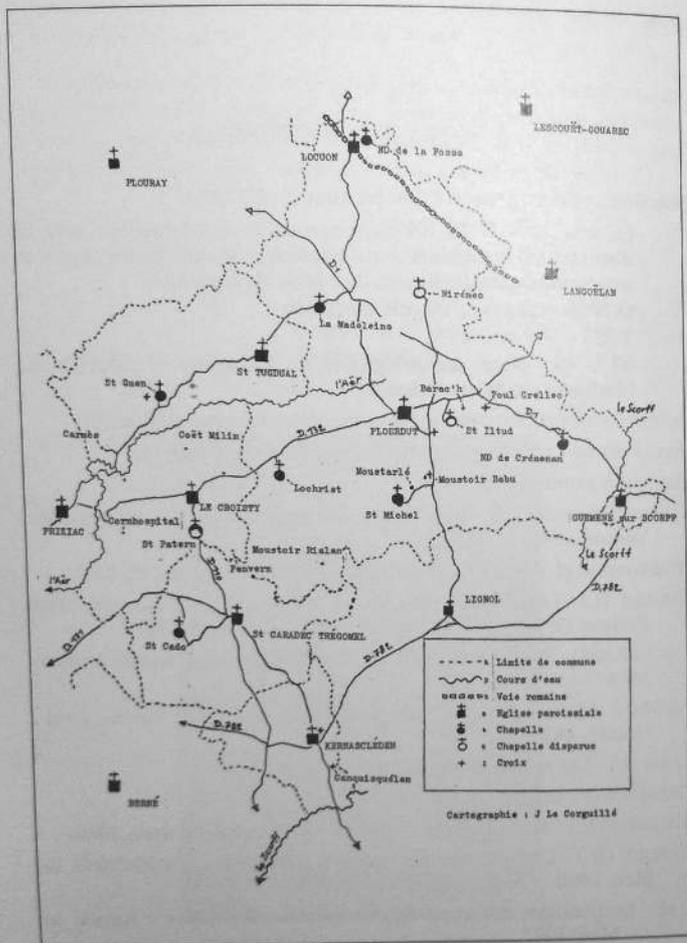
- La série 1294 W 76-109 contient toute la documentation (texte et illustrations) rassemblée par l'Inventaire Général sur les églises et autres monuments religieux du canton de Guémené.
- G 1118 - CILLART - Pouillé manuscrit
- T 757
- XI U 48 - Notes archéologiques sur les églises et chapelles du Morbihan par H. du Halgouet

##### ARCHIVES DES BÂTIMENTS DE FRANCE (classement par commune)

##### ARCHIVES DE LA CONSERVATION DU PATRIMOINE MOBILIER (id)

##### ARCHIVES PAROISSIALES

- CAYOT-DELANDRE - Le Morbihan, son histoire et ses monuments. Vannes, 1847
- ROSENZWEIG (L.) - Répertoire archéologique du Morbihan. P., 1863
- GALLES (L.) - Les arrières-fiefs de la seigneurie de Guémené, dans Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan, 1867
- LUCO (Abbé) - Pouillé historique de l'ancien diocèse de Vannes. Vannes, 1884.
- LE MENÉ (Chan.) - Histoire... des paroisses du diocèse de Vannes. 2 vol., Vannes, 1888-89
- LOTH (J.) - Les noms des saints bretons. P, 1910
- DICTIONNAIRE DES SAINTS BRETONS. P, 1985
- VALLERIE (E.) - Communes et Paroisses d'Armorique. Beltan, 1986
- TANGUY (B.) - Dictionnaire des noms de communes... du Finistère. Ar Men, 1990.
- id. - Dictionnaire des noms de communes... des Côtes d'Armor. Ar Men, 1992  
(pour l'identification des saints bretons)

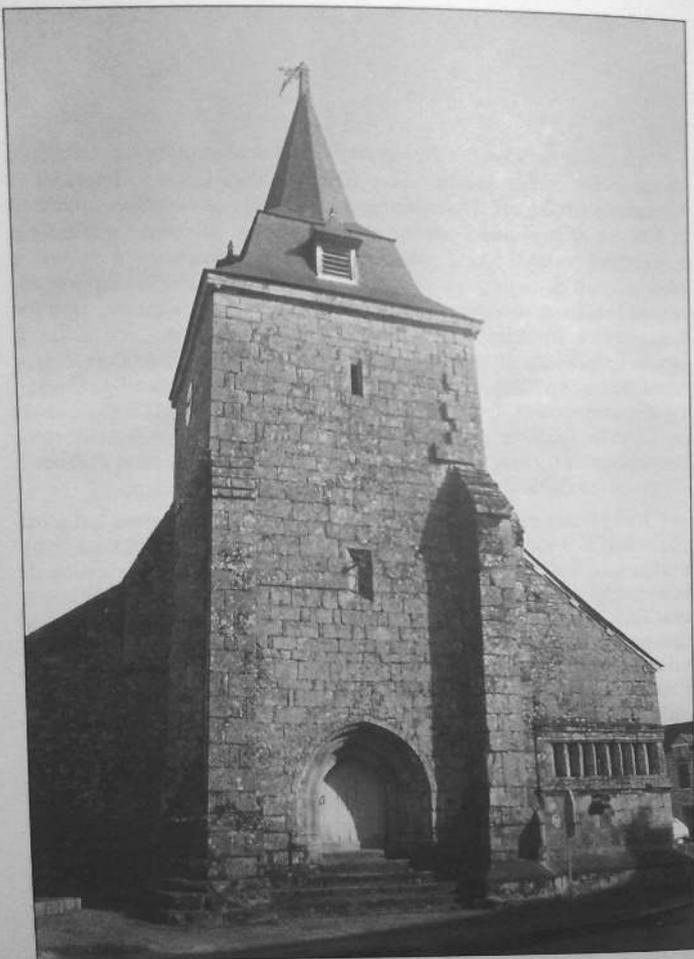


Carte des églises et chapelles.

La partie occidentale du canton de Guémené englobe les communes de Ploerdut, Saint-Tugdual, Le Croisty, Saint-Caradec-Trégomel et Kernascleden. Ploerdut compte parmi les paroisses bretonnes primitives et Vallerie estime qu'à l'origine elle comprenait, en outre, Le Merzer et Langoëlan, voire même Lignol. Pour les autres paroisses, il se montre plus hésitant et finalement les regroupe en une vaste circonscription, étirée en longueur, et tardivement christianisée, occupée qu'elle était par une étendue forestière qui séparait le Vannetais de la Cornouaille. Il ajoute qu'elle aurait eu pour centre d'abord le village de Goh-Plehair actuellement en Saint-Caradec, puis celui de Plohair, au nord du Croisty. Le démembrement de cet ensemble se serait opéré avec l'apparition de la nouvelle paroisse de Saint-Tugdual, la création d'un établissement hospitalier au Croisty, l'importance prise par le culte de saint Caradec à Trégomel et finalement la délimitation des doyennés ruraux.

Le système est ingénieux mais se heurte à des objections qui n'ont pas échappé à son auteur. Si PLO-HAIR est un ancien PLOU, il faudrait en attribuer la fondation aux Bretons, donc à une époque assez proche de leur établissement. Même s'il est d'origine civile, le nom de Trégomel doit être lui-même très ancien. Surtout deux chartes de l'abbaye de Quimperlé situent, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, dans la paroisse de Priziac, les villages de Murcel et de Penguern, tous deux actuellement en Le Croisty, l'un un peu à l'est du bourg, l'autre, à 2 km 5 au sud-est, presque à la limite de Saint-Caradec.

Le nom de PLO-HAIR pourrait n'être qu'une simple métathèse de POUL-HAIR. Ce qui tendrait à confirmer cette hypothèse, c'est l'existence, en 1396, d'un Rolland POULHAZRE dont la famille s'est continuée au Plessis en Saint-Caradec. POULHAZRE a pu évoluer normalement en POULHAIR devenu ensuite PLOUHAIR. Donc plus vraisemblablement la paroisse de Priziac s'étendait vers l'est et englobait un massif forestier peu habité à l'origine où cependant les recherches récentes de Marcel Tuarze ont démontré une implantation démographique assez importante surtout à partir de l'âge du bronze.



*Ploerdut - Le clocher de l'église.*

## PLOERDUT

Dans le canton de Guémené, la paroisse de Ploerdut est en droit de revendiquer la plus haute antiquité et la plus grande importance, tant par son étendue, 7 260 hectares, que par sa population qui était de 4 000 communicants à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle ne comportait pas moins de 21 seigneuries avant la Révolution.

Elle se nommait déjà PLOERDUT en 1285 et les graphies ultérieures : PLOIREDUT en 1387, PLOEREDUT, en 1454, ne peuvent donc être que des déformations. Le mot se compose de deux éléments, le premier étant PLOU - ou PLOE - qui désigne les paroisses bretonnes primitives en Bretagne armoricaine et peut remonter au VI<sup>e</sup> ou au VII<sup>e</sup> siècle. Le second se rapporte au créateur de la paroisse. On y reconnaît généralement saint Iltud, fondateur de l'illustre abbaye de Llaniltud-Fawr au Pays de Galles et cité dans de nombreuses Vies de saints bretons notamment dans la première Vie de saint Samson, évêque de Dol, qui aurait été son disciple.

Le culte de saint Iltud est largement répandu en Bretagne continentale où il serait né et où, après un long séjour au Pays de Galles, il serait venu mourir près de Dol.

D'autres historiens estiment que le saint Iltud armoricain ne serait qu'un homonyme de l'abbé gallois et que c'est lui qui serait honoré en deçà de la Manche et donc à Ploerdut.

Quel qu'il soit, le fondateur de Ploerdut a perdu le patronage de la paroisse et de l'église au profit de saint Pierre. Il conservait cependant une chapelle disparue, il y a peu. Toutefois le nom s'écrivait SANT-YLLUD, en 1449 et SANT-DULUT, en 1477, et, selon Joseph Loth, enfant du pays, se prononçait encore récemment "Zand Illud" ou "Zand Ulut".

Sous l'Ancien Régime, la paroisse relevait de la châtellenie et du doyenné ecclésiastique de Guémené. Le recteur dîmait à la 33<sup>e</sup> gerbe et, en 1756, son revenu était évalué à 2 000 livres. Au XVII<sup>e</sup> siècle, il n'habi-

tait plus le presbytère, qui avait été ruiné au temps des guerres de la Ligue. Les paroissiens décidèrent, en 1674, de le lui reconstruire. Cette noble demeure existe toujours dans le bourg, devenue la mairie de la commune.

Six frairies se partageaient le vaste territoire de la paroisse, à savoir : le Bourg, Lochrist, Saint-Michel, Crénenan, Lirinec et la Madeleine, toutes pourvues d'une chapelle. Locuon avait qualité de trêve et devint paroisse, en 1853, tout en appartenant à la commune de Ploerdut.

## L'église Saint-Pierre

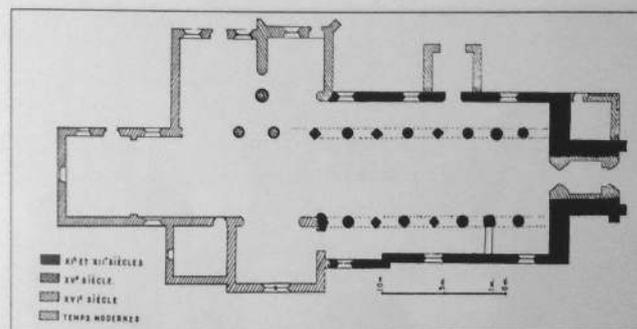
L'église Saint-Pierre se situe au centre du bourg. Naguère, elle était bordée, au midi, du cimetière qui a été transféré en 1923 et son emplacement converti, en 1935, en une place publique où le vieil if, lui-même a fini par disparaître. Cependant on a conservé une bande de terrain aménagée en pelouse. Elle est délimitée par un muret de pierres moulurées et à l'est par une porte en anse de panier décorée d'une belle accolade. Ce sont les vestiges de la chapelle démolie de Saint-Sauveur de Lirinec. Sur la pelouse sont posés des blocs sculptés où l'on reconnaît des fragments d'un Portement et d'une Descente de la Croix. Ils proviendraient d'un ancien calvaire semblable à ceux de Locuon et de Saint-Tugdual.

Adossée à la longère méridionale, sur son soubassement de granit en forme de tombeau galbé, une croix de mission en ciment porte un Christ en fonte. La stèle du Monument aux morts est plantée au nord de la façade occidentale.



Bas-relief du portement de croix (provenant d'un ancien calvaire).

Orientée, l'église s'étale largement, précédée d'un clocher massif et terminée par une sacristie qui prolonge le chœur. Son plan irrégulier témoigne d'une construction qui a été modifiée à plusieurs reprises au cours des siècles.



Plan au sol de l'église (d'après l'abbé Boutin).

## La nef romane

C'est de l'intérieur qu'on peut la mieux comprendre. On n'est pas peu surpris d'y découvrir une belle nef romane de huit travées. Le vaisseau central communique avec ses bas-côtés par des arcades en plein cintre, les unes à simple, les autres à double rouleau. Elles reposent alternativement sur des colonnes et des piles composites. Les bases disparaissent dans le dallage mais les chapiteaux et les tailloirs sont sculptés de motifs géométriques tous différents. C'est ainsi que se succèdent d'ouest en est,

- au midi :
- une colonne à chapiteau non sculpté ;
- un pilier composé d'un noyau carré flanqué sur chacune de ses faces de deux colonnettes engagées, avec un tailloir carré sur l'ensemble ;
- une colonne dont le chapiteau s'orne d'un motif ondulé sous le tailloir carré ;
- un pilier à noyau rond flanqué de colonnettes à chapiteau lisse et couronné d'un tailloir ;
- une colonne au chapiteau sculpté d'entrelacs et de cordages ;
- un pilier formé de quatre colonnes tangentés dotées chacune d'un chapiteau lisse ;
- une colonne à chapiteau sculpté de volutes et de crosses avec un tailloir à têtes de clous ;



*La nef romane.*

une pile plus forte, au noyau rond, flanqué de colonnettes dont chacune porte un chapiteau à volutes et boules.

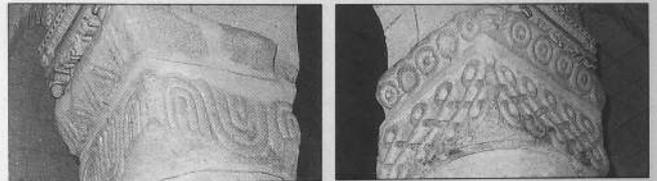
Dans le même ordre, on trouve au nord :

une colonne à chapiteau cubique sculpté de volutes et d'un damier avec, au-dessus un tailloir carré ;

un pilier composé d'un noyau cruciforme avec, dans les angles rentrants, des colonnettes à chapiteau orné de spirales et de volutes, et, sur le tout, un tailloir carré décoré d'arceaux ;



*Arcades et piles romanes.*



*Église : chapiteaux romans.*

une colonne à chapiteau cubique dont la corbeille s'anime de spirales et de croses concentriques sous le tailloir sculpté de bâtons rompus ;

un pilier composé d'un noyau rond flanqué de colonnettes à chapiteau orné de croses et de volutes, avec un tailloir commun où figurent un animal - c'est la seule exception -, des billettes, des motifs cordés et des croses ;

une colonne au chapiteau sculpté de damiers sous un tailloir décoré de roues, d'arceaux entrecroisés et de motifs vermiculés ;

un pilier constitué de quatre colonnes tangentes dont les chapiteaux présentent des croses, des bâtons brisés, des volutes, des têtes de clous sous un tailloir de plan cruciforme ;

une colonne dont la corbeille figure des entrelacs bouclés et le tailloir des cercles concentriques ;

une pile composée identique à celle du midi où sont conservés le départ du noyau rond et une colonnette à chapiteau sculpté de croses et de boucles.

Cette variété dans l'agencement de motifs surtout géométriques fait tout le mérite de la nef de Ploerdut. Plus que du répertoire gréco-romain, les chapiteaux s'inspirent du décor celtique fait de courbes et de spirales et même les arceaux emboîtés évoquent les mystérieux dessins des supports du tumulus de Gavrinis. On retrouve semblables motifs et même le plan des supports, mais avec moins de richesse, dans les églises de Calan et de Priziac.

Au-dessus des arcades se voient encore de petites fenêtres romanes, une au nord, quatre au midi, qui procuraient un éclairage direct à la nef centrale quand le vaisseau n'était pas couvert d'une unique toiture à double versant.

### *La partie haute de l'église*

La partie haute de l'église se révèle d'un tout autre esprit. Deux grosses colonnes prolongent l'alignement des piles du midi mais reposent sur le dallage. Leur soubassement est carré et leur base, moulurée d'un tore. Sous le tailloir carré, une corbeille très plate s'anime aux angles de sortes de masques. Elles supportent deux arcades en plein cintre d'inégale portée, creusées, le long des angles, d'une légère gorge.

La première ouvre sur une chapelle qui peut correspondre à un ancien bras de transept. La fenêtre en arc brisé, ébrasée en cavet, a perdu sa garniture. Aux angles de la voûte, des amorces de nervures indiquent l'intention de la couvrir en pierre. Sur cette chapelle, le collatéral débouche par une arcade à double rouleau, à peine brisée, dont la mouluration se perd dans les supports. On y voit un autel de pierre avec sa crédence et un enfeu seigneurial.

Un mur de refend sépare cette chapelle de la suivante, mais laisse place à une communication sous une architrave de bois que soutient une troisième colonne, large à la base, et dont le fût décentré ne conserve



*Église : Les piles circulaires à l'entrée des chapelles du midi.*

plus qu'un diamètre réduit. Une seconde architrave, celle-ci longitudinale, ouvre directement sur le chœur. De part et d'autre d'une porte en plein cintre, deux fenêtres de même style apportent de la lumière. En continuité avec le mur du chœur, une colonne engagée à chapiteau géométrique demeure comme l'organe-témoin d'une ancienne composition.

Au nord n'existe qu'une unique chapelle plus ample. Elle s'ouvre par une large arcade en plein cintre aux arêtes vives reçue sur des colonnes engagées par l'intermédiaire d'un tailloir mouluré. Avec le bas-côté, elle communique par une petite arcade du même type. Dans le pignon une grande fenêtre en plein cintre apporte sa lumière. On a ménagé, à l'est, une large baie rectangulaire qui donne accès à un local bordant le chœur, sans doute l'ancienne sacristie car elle débouche sur le chœur par une porte en plein cintre chanfreinée. Celle-ci s'accompagne d'une baie carrée, elle-même chanfreinée, actuellement murée et qui porte les traces d'une grille.

Le chœur s'éclaire de deux fenêtres en plein cintre. Il communique avec la nouvelle sacristie par deux portes percées dans le mur qui l'en sépare.

Un berceau lambrissé peint en bleu, couvre l'ensemble de l'édifice, laissant apparaître les derniers entrants et de rares morceaux des anciennes sablières sculptées. Avec l'enduit, il donne une certaine unité à cet intérieur par ailleurs fort complexe.

### *L'architecture extérieure*

A l'extérieur, le clocher est construit hors-oeuvre, en avant de la façade occidentale. Des contreforts droits terminés en talus tuilé, épaulent la tour carrée de granit jusqu'aux deux tiers de sa hauteur. A l'ouest s'ouvre une porte basse, en arc brisé, à triple voussure concentrique prolongée dans les piédroits et moulurée d'un léger cavet. Ce même dessin se retrouve dans la porte qui communique avec la nef, réalisé des deux côtés du mur. Des meurtrières superposées donnent à cette partie de la construction un aspect de donjon. Le clocher s'amortit en un second étage de charpente recouverte d'ardoises. La chambre des cloches en tronc de pyramide comporte des lucarnes sur ses quatre côtés et s'effile en une flèche polygonale sommée de la croix avec le coq.

Derrière le clocher, la façade de la nef s'élargit, masquée, au midi, par l'ossuaire disposé en appentis sur la tour. Une claire-voie ajoure



*Le portail occidental.*

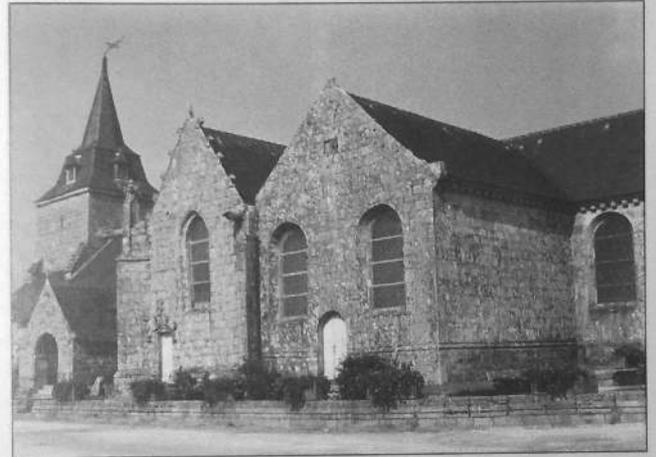


*Fenêtre de la nef.*

cette annexe à la fois du côté de l'ouest et du côté du sud où s'ajoute une porte rectangulaire. Entre deux corniches moulurées se serrent une suite de meneaux losangés.

Le mur nord de la nef est fait d'un appareil irrégulier et les deux fenêtres passantes en plein cintre sont surmontées d'un fronton semi-circulaire mouluré. Au-delà, il accuse un ressaut, l'appareil est de meilleure qualité et, en plus d'une troisième fenêtre, on y distingue les traces d'une porte en accolade.

L'ample chapelle du nord s'éclaire d'une fenêtre en plein cintre à deux formes cintrées et trois lobes unis dans le tympan. A partir de sa façade orientale se développe, au-dessus d'un appentis, une corniche à modillons qui entoure le chœur, y compris la sacristie jusqu'au mur-pignon de la première chapelle du midi. Toute cette partie est bâtie en appareil régulier et comporte à la base une plinthe moulurée et un léger

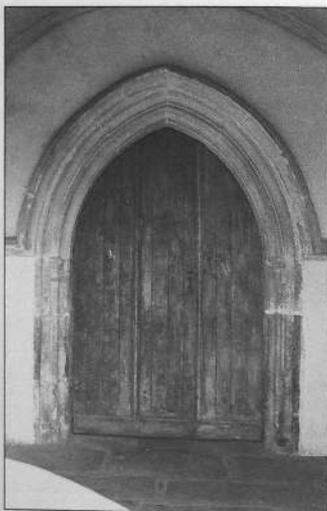


*Façade méridionale de l'église.*

talus. Les fenêtres sur le chœur sont en plein cintre mais les baies de la sacristie ne comportent que des linteaux droits.

La première chapelle du midi présente un pignon à rampants lisses percé de trois baies en plein cintre aux arêtes vives : une porte entre deux fenêtres. Un contrefort mi-droit, mi-biais, la sépare de l'autre chapelle aux rampants armés de crochets. La fenêtre en arc brisé moulurée en cavet a perdu son remplage mais la porte en anse de panier très aplatie, rejetée vers l'ouest, arbore avec beaucoup d'élégance une accolade garnie de feuilles frisées avec en pointe un haut fleuron. Un puissant contrefort oblique était l'angle sud-ouest, coiffé d'un court pinacle d'où s'échappe un animal en forme de gargouille.

Au-delà reparait le vieux mur de la nef fait d'un appareil plus confus et percé d'une fenêtre à fronton. Il est vite interrompu par l'avancée du porche méridional, aux rampants droits avec à la base une assise saillante et au sommet une croix de pierre. Ce porche s'ouvre par une arcade en plein cintre chanfreinée qui repose sur une imposte moulurée



L'église : Porte du porche méridional  
(xv<sup>e</sup> siècle).



L'église : Porte de la chapelle  
(xv<sup>e</sup> siècle).

d'une bande et d'un biseau. Une charpente lambrissée le couvre, soulignée d'arceaux et de boutons sculptés. Les sablières s'ornent de motifs géométriques et les blochets de figurations humaines. Au bas des murs latéraux règnent des bancs de pierre. Le porche communique avec l'église par une belle porte en tiers point moulurée, entre deux gorges, d'un tore reçu sur une colonnette à base et chapiteau sculpté. L'arc s'enveloppe d'un larmier aux extrémités retroussées à l'horizontale. A droite un bénitier de pierre pénètre dans le mur.

Dans le dernier pan de la longère en médiocre appareil la fenêtre passante a dû perdre son fronton.

### Historique de la construction de l'église

Face à cette diversité, il n'est pas facile de faire l'histoire de la construction de l'église Saint-Pierre de Ploerdut. Les historiens d'art qui s'y sont essayés ne sont guère d'accord entre eux. L'édifice ne fournit

que deux dates : celle de 1687 à la clef de l'arcade de la chapelle du nord et celle de 1781 à la porte de la sacristie. Les documents d'archives sont rares et souvent imprécis. Quelques mentions apparaissent dans les aveux déchiffrés par L. Galles.

Le seigneur principal était le prince de Rohan, mais dès 1506, il avait concédé au seigneur de Kerservant le privilège d'y avoir ceintures (littres funéraires) et armoiries. Selon un aveu de 1633, Abel Guiller, sieur de Guermelen possédait une chapelle "dans le droit du choeur de l'église paroissiale de Ploerdut avec ses bancs et escabeaux joignant par le bout d'en haut à la chapelle du sieur de Kerservant et, à côté gauche, de la chapelle de Barach, avec écussons et armoiries en ladite église". Le sieur de Barach déclare, en effet, (en 1748) posséder "une chapelle du côté de l'épître, ayant une tombe enlevée, droit d'escabeau, armoiries en bosse, tant en dehors qu'en dedans, et dans la grande vitre d'icelle chapelle, ayant en outre deux tombes armoriées contre le grand banc et le marchepied du grand autel au droit du milieu, prohibitif à tous autres, et les armes dudit manoir de Barach aux armes (sic) de la grande vitre, vis-à-vis desdites tombes."

En 1768, Louis-Marie Le Gall de Cunffio, sieur du Pallevard avoue "posséder des prééminences en l'église paroissiale de Ploerdut, consistant en une tombe dans la chapelle appartenant à Monsieur de Volvire, avec banc et accoudoir armoyé des armes dudit seigneur avouant du côté de l'épître et joignant la dite tombe." Il doit s'agir de la chapelle de Kerservant car au xvii<sup>e</sup> siècle, Hélène de Talhouët de Kerservant épousa Henri de Volvire.

D'autres manoirs possédaient encore des droits dans l'église : dans un aveu de 1614, Louis Pestipon déclare que "pour cause de sa maison de Kermerien, il a deux tombes à fleur de terre avec escabeau et accoudoir dans l'église de Ploerdut, en avant de l'autel de sainte Catherine" qu'on ne sait où placer. Au titre de la maison de Kerfandol, Elisabeth de Montlouis possédait deux tombes prohibitives qui, dit-elle, "joignent le balustre du grand autel, du côté de l'épître, avec l'écusson des armes de la maison de Kerfandol, qui est un sanglier, et, dans la vitre du grand autel, du même côté, il y a aussi un écusson aux armes de la même maison".

Dans la seconde moitié du xviii<sup>e</sup> siècle, plusieurs fondations furent établies en faveur de la confrérie du Rosaire, à laquelle était affectée une chapelle de l'église restaurée en 1753. En règle générale, c'était celle de l'aile du nord, du côté de l'Évangile.

La Révolution apporta son lot de ruines à tel point qu'on affirme, en 1804, qu'une partie de l'église était tombée. Sans doute ne s'agissait-il que de la toiture signalée, en 1808, "dans l'état le plus triste sur les deux tiers de l'église". En 1843, tout se trouvait remis en bon état, sans qu'on sache en quoi ont consisté les travaux.

En 1887, le Conseil de fabrique soumit à la municipalité un projet pour la restauration de l'église et la reconstruction du clocher dont le devis se montait à plus de 80 000 francs. Le Conseil municipal répliqua : "Que la fabrique emploie les fonds dont elle dispose pour faire les travaux qu'elle jugera à propos, sans que la commune y contribue le moindre !" C'était la chapelle du nord qui donnait le plus de souci : elle fut réparée à partir de 1894 et à nouveau en 1903. Dédiée jusque là à sainte Anne, le 19 mai 1895, à la faveur d'une nouvelle bénédiction, elle passa sous le patronage du Sacré-Coeur. En 1899, la municipalité accepta de faire des travaux à la chapelle du Rosaire.

A partir de la loi de Séparation, l'église tomba à la charge de la commune qui dut pourvoir désormais aux gros travaux. A la veille de la déclaration de guerre de 1914, la municipalité venait de négocier la réfection de la toiture. En 1964, l'église fut classée parmi les Monuments historiques et, à partir de 1974, plusieurs campagnes de travaux ont permis de la remettre pleinement en valeur.

Si nombreux qu'ils soient, tous ces renseignements historiques restent fragmentaires et pour le reste, on ne peut que s'en remettre aux caractéristiques architecturales de l'édifice avec tous les aléas que cela comporte.

Incontestablement la partie la plus ancienne de l'église est la nef romane qui peut remonter au XI<sup>e</sup> ou au XII<sup>e</sup> siècle. Peut-être a-t-elle été construite en deux campagnes selon que les arcades sont à simple ou à double rouleau. La tour fait beaucoup plus question : son portail gothique oblige à la retarder jus-



*L'ossuaire d'attache.*

qu'au XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle et l'ossuaire qui est venu s'y accoler est encore postérieur. Il est possible que les longères contiennent des éléments anciens mais elles ont été amplement remaniées par des percements et des restaurations. La porte du porche méridional qui ouvre sur la nef, pourrait dater du XIV<sup>e</sup> siècle mais le porche lui-même n'est pas antérieur au XVII<sup>e</sup> siècle, pas plus que les fenêtres à fronton. La section en bel appareil du mur nord avec sa porte murée en accolade peut appartenir au XVI<sup>e</sup> siècle.

Quand on arrive à la partie haute de l'église, l'embarras ne fait que croître. On suppose que le carré disparu du transept portait une tour lanterne et que par suite de son effondrement on aurait construit le nouveau clocher hors oeuvre à l'ouest. Les trois grosses colonnes intérieures demeurent particulièrement énigmatiques. Certains les voudraient post-romanes, d'autres les donnent comme modernes. Il est à noter qu'elles se distinguent des autres supports par leurs dimensions, leurs chapiteaux-tailloirs et qu'elles reposent sur le pavement actuel.

Les chapelles du midi ont subi d'importantes transformations puisqu'elles étaient au nombre de trois et se trouvent réduites à deux. La première vers l'ouest, qui abrite un enfeu, présente tous les caractères du gothique flamboyant et a dû être construite au XVI<sup>e</sup> siècle à l'emplacement de l'ancien croisillon. La suivante, avec ses ouvertures en plein cintre aux arêtes vives pourrait bien n'appartenir qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. La chapelle du nord s'ouvre par une arcade datée de 1687 mais elle a subi d'importantes transformations à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Reste le chœur. On est surpris de voir M. du Halgouët écrire qu'il a été refait au XIX<sup>e</sup> siècle. Dans le prolongement du mur du sud se voit une colonne à chapiteau géométrique. La porte existe encore de l'ancienne sacristie, chanfreinée dans son cintre et ses piédroits. Les deux grandes fenêtres disposées en vis-à-vis semblent avoir été percées pour éclairer le retable attribué par les spécialistes au lavallois Olivier Martinet. Les dernières transformations du chœur doivent dater du XVII<sup>e</sup> siècle. A l'extérieur, il s'entoure d'une corniche à modillons. Il est vrai qu'elle se poursuit sous la toiture de la sacristie nouvelle, où la porte méridionale date de 1781, mais elle a pu y être introduite pour la mettre en harmonie avec les parties voisines du chœur.

Voilà ce qu'on peut avancer, sous toutes réserves, de l'imposante et complexe église de Ploerdut.

## Le mobilier

Renommée pour son architecture, l'église de Ploerdut possède aussi un mobilier qui ne manque pas d'intérêt et notamment un majestueux retable lavallois.

### Le chœur et son retable

Naguère surélevé de deux degrés et fermé par une balustrade de bois, le chœur a été rabaissé et prolongé vers la nef sur un emplacement qu'il avait jadis occupé. Après avoir été détaché du retable, l'autel en forme de tombeau galbé, orné sur le devant d'un Agneau rayonnant, a retrouvé sa place normale, mais privé de ses gradins, il laisse apparaître un vide regrettable. Dominé par le tabernacle, il constitue, avec les deux portes latérales peintes de personnages devenus à peu près illisibles, le soubassement du retable et contribue à son équilibre.

L'étage noble se divise en trois corps bien marqués par les colonnes corinthiennes en marbre noir qui les encadrent. En légère avancée, la partie centrale à découpe cintrée a retrouvé son tableau de la Remise des clés à saint Pierre, signé LEUXHE-HOUEY, sans doute le peintre faouétais du siècle dernier. Au-dessus des portes latérales qui s'ouvrent entre les piédestaux des colonnes, deux niches à coquille forment les ailes et s'entourent, au bas d'une double guirlande, sur les côtés de pilastres, à leur sommet de grappes de fleurs et de fruits. Elles contiennent les statues en bois de saint Pierre et de saint Paul. Front largement dégarni, le visage empreint



Église : Retable majeur (état ancien).



Église : statue de saint Pierre.



Église : statue de saint Paul.

de douceur, le patron de l'église lève la main gauche et dans la main droite tient à la fois deux grosses clefs et le livre de ses Epîtres. Son manteau bleu ramené en une courbe gracieuse de la gauche vers la droite laisse à découvert, sur sa poitrine, sa robe plissée et dorée. Au contraire, saint Paul lève très haut sa main droite, serre ses Epîtres sous le coude gauche et saisit l'épée de son martyr, la pointe en bas. Son manteau brun s'enroule devant sa poitrine avant de tomber en larges plis. Entouré de ses cheveux et d'une longue barbe, son visage s'anime comme pour s'adresser à ses disciples. Ces deux belles statues, taillées d'une même main doivent être contemporaines du retable auquel elles s'adaptent parfaitement. Un premier entablement droit règne au-dessus des niches et le second, composé d'une frise de rinceaux et d'une corniche à modillons s'étend à toute la largeur du retable, avec des ressauts au droit des six colonnes et, au-dessus du corps central, un cintre rompu par deux volutes entre lesquelles s'insère une tête. Deux pots à feu couronnent les colonnes du milieu.

L'étage supérieur repose sur un soubassement godronné. La niche se fait un peu complexe avec ses pilastres chargés d'une chute de fruits à partir d'un angelot, les grappes qui la dominent, ses colonnes latérales, l'amorce d'un fronton triangulaire, relayé par un autre curviligne dont le tympan contient une couronne fermée. La statue est manifestement plus ancienne. C'est une Vierge en majesté, au large visage, une couronne posée sur son voile. Son manteau ramené sur ses genoux laisse apparaître sa robe serrée d'une ceinture. L'emblème qu'elle tenait à main droite a disparu. Les jambes croisées, l'Enfant, soutenu de la main gauche, est vêtu d'une simple tunique et ouvre le Livre des Écritures. Au-dessus des ailes, deux panneaux à fronton courbe abritent des cartouches où s'inscrivent les monogrammes du Christ et de la Vierge.

Jacques Salbert reconnaît dans ce monument de pierre blanche et de marbre la manière du sculpteur lavallois Olivier Martinet qui travaillait dans le diocèse de Vannes au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle et qui aurait aussi exécuté les retables voisins de Locmalo et de Séglien.

Deux rangées de stalles complètent le mobilier du chœur. Dans les fenêtres les vitraux placés en 1879 par Hucher et Rathouis du Mans représentent d'un côté le Sacré-Coeur et de l'autre le Saint Coeur de Marie.

### *Les chapelles latérales*

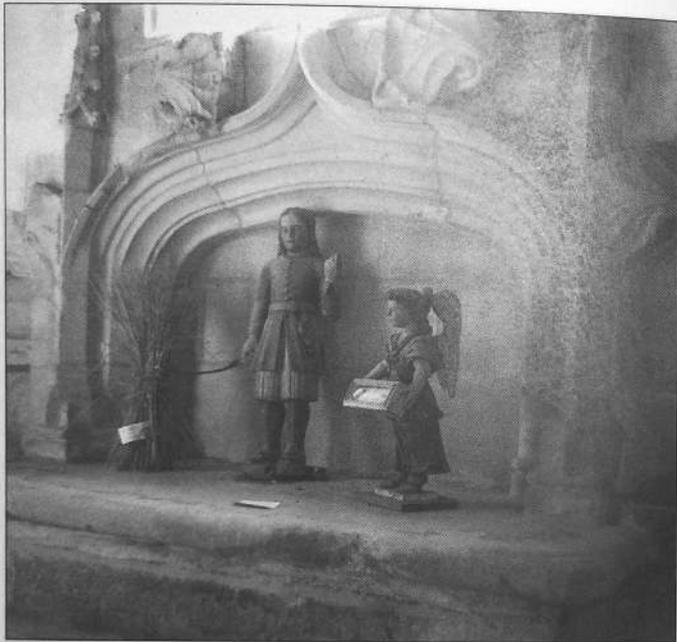
La chapelle du midi, voisine du chœur, est consacrée au Rosaire. L'autel de bois et son retable-lambris s'adossent au mur de l'Est. L'autel avec ses deux gradins ne semble pas antérieur au XIX<sup>e</sup> siècle. A la place du tabernacle, une vitrine contient une statuette dorée de la Vierge à l'Enfant. Le retable se divise, selon le modèle classique, en trois compartiments délimités par quatre colonnes corinthiennes. Au-dessus de l'autel, le grand tableau carré du Rosaire, qui semble rapporté, ne laisse que peu de place pour les deux chutes latérales et le triangle divin qui rayonne dans le cintre supérieur. Il a été peint par BLEVIN de Loudéac. Au sein d'une nuée céleste, sous deux guirlandes de fleurs, la Vierge et l'Enfant Jésus distribuent des chapelets à saint Dominique et à saint Catherine de Sienna agenouillés au bas. Quinze médaillons représentant les mystères du Rosaire encadrent le haut de la scène. Les niches des ailes attendent le retour des statues en bois de saint Joseph et de saint Vincent Ferrier. Un bel entablement couronne l'ensemble, avec frise de rinceaux, denticules et modillons sculptés, marqué par l'avancée des colonnes et la



*Église : Le retable du Rosaire.*

courbe du corps central et sommé d'une corbeille de fleurs. Deux ailerons élargissent la composition de leurs volutes feuillagées.

La chapelle du XVI<sup>e</sup> siècle a conservé son mobilier d'origine qui, à vrai dire, fait corps avec elle. A l'est s'adosse un autel de pierre très fruste, fait d'un massif rectangulaire et d'une table débordante. Creusée dans le mur du midi, la crédence qui le dessert se veut plus élégante, grâce à son dessin en triple accolade. La chapelle était destinée à recevoir l'enfeu seigneurial qui occupe toute la place entre la crédence et la porte. Une ample arcade en anse de panier repose sur la tombe levée. Elle s'orne de puissantes moulures, d'une accolade à larges feuilles et s'accompagne de deux pilastres à pinacles fleuris. Sont venus s'y ajouter, tout à fait par hasard, sur l'autel, une petite statue de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, sur la dalle de l'enfeu, une autre de saint Isidore en



*L'église : l'enfeu seigneurial (xvr siècle).*

habit de paysan achetée en 1891, et un ange aux ailes dorées qui tient un reliquaire.

De la chapelle du nord, il n'y a que peu à dire, depuis qu'on l'a privée de son autel et que l'on a retiré les deux statues en bois de sainte Anne et saint Joachim. Seul demeure un grand Crucifix de bois fixé au mur de l'est. Le Christ meurt en jetant un cri vers son Père, les bras levés, les deux jambes parallèles et appuyées sur le support. Un perizonium à gros plis voile sa nudité. La statue de plâtre de saint Antoine de Padoue et le confessionnal ne méritent qu'une simple mention.

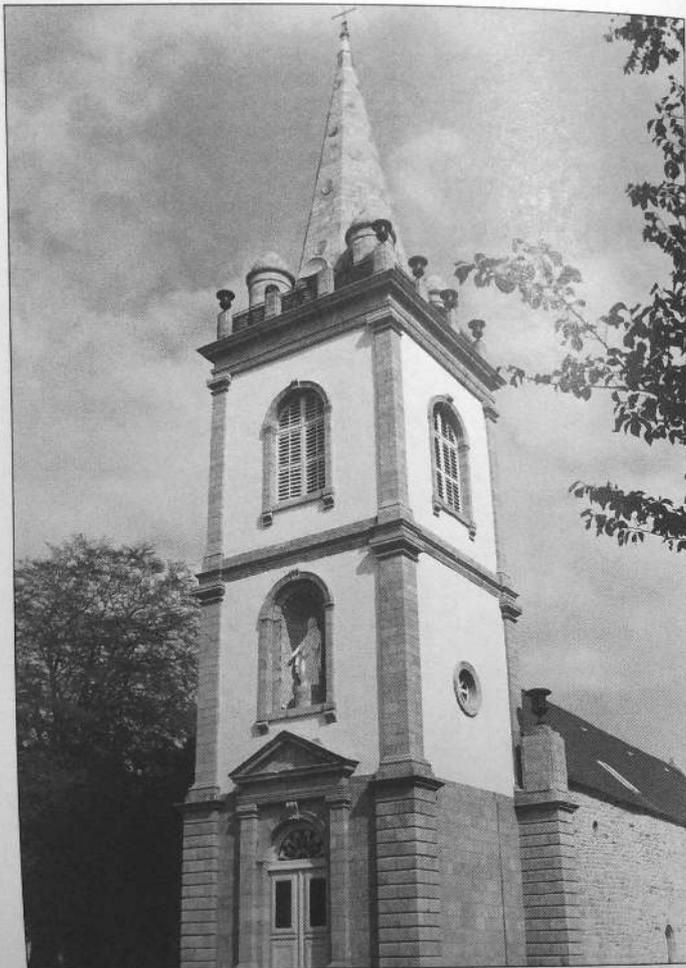
### *Le mobilier de la nef*

A l'entrée du collatéral nord, sur un court support repose un petit bénitier de pierre à pans octogonale galbée. Le baptistère occupe les deux dernières travées, fermé par une grille de bois. La fontaine s'impose par la beauté de ses lignes et de ses volumes. La vasque polygonale contient une cuvette circulaire et un évier. Chacun des côtés est formé d'une large bande et d'un biseau qui la relie à une courte pile posée sur le socle. Celui-ci va en s'élargissant pour mieux s'asseoir sur le soubassement circulaire. Trois confessionnaux garnissent le fond de l'église. Un grand bénitier circulaire en granit se trouve face à la porte méridionale. Les fenêtres ne sont habillées que de grisailles. On ne manque pas d'être étonné par les cavités pratiquées dans les piles romanes. On les considère d'ordinaire comme des bénitiers mais on ne voit pas pourquoi on les aurait ainsi multipliés. Il est plus vraisemblable qu'elles ont été utilisées pour y disposer un luminaire quand la nef est devenue obscure avec l'aveuglement des fenêtres hautes.

Désormais en bon état, l'église de Ploerdut mérite largement la visite, même si elle continue encore de poser bien des questions à ceux qui l'étudient.



*L'église : la cuve baptismale.*



Chapelle de Crénenan.  
Le clocher (XIX<sup>e</sup> siècle).

## La Chapelle Notre-Dame de Crénenan

Du haut de sa colline de 227 mètres, le clocher de Crénenan domine la vallée supérieure du Scorff et s'aperçoit de plusieurs lieues à la ronde. On ignore tout des origines de la chapelle qu'une tradition non confirmée attribue aux Templiers ou aux Hospitaliers. Au midi se voit une stèle hémisphérique marquée d'une croix qui pourrait signaler un site antique. Le nom de Crénenan paraît correspondre à la "frairie et treffe de Tresguenan", ainsi mentionnée dans la réformation de 1448, et viendrait donc de la colonisation bretonne.

Selon un aveu de 1633, le sieur de Guermelin possédait des écussons et des armoiries dans la chapelle mais celui de Pallevard déclare, en 1768, y jouir "des premières prééminences, après le seigneur de Rohan, avec tombes et enfeux, escabeau et accoudoir armoriés des armes de ladite maison". Rien ne subsiste de ces marques seigneuriales.

### Son architecture

La chapelle présente deux parties bien distinctes : le clocher-porche daté de 1843 et la nef plus ancienne comportant des éléments qui peuvent remonter au XV<sup>e</sup> siècle.

### Le clocher

Bien que construit au XIX<sup>e</sup> siècle, le clocher ne manque pas de noblesse. Il s'élève d'abord en une tour carrée de trois étages bien marqués par les bandeaux qui relient les pilastres des angles. Au bas, le portail en plein cintre, avec une agrafe à la clef, s'accompagne de deux pilastres latéraux qui supportent l'entablement et un fronton triangulaire. Au deuxième niveau, du côté de l'ouest, une niche cintrée contient une statue de la Vierge, tandis qu'au sud et au nord s'ouvrent des oculi.



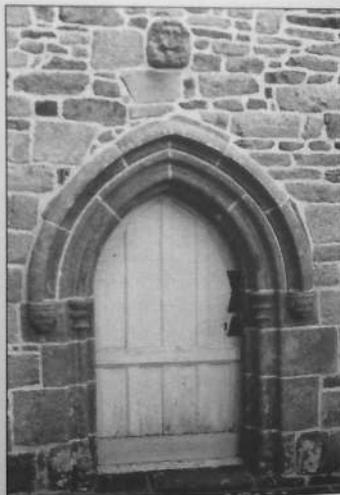
Chapelle de Crénenan.  
Façade méridionale.

La chambre des cloches est percée, sur chacune de ses faces d'une baie en plein cintre. Dans ces deux parties supérieures, entre les bordures traitées en pierre de taille, la maçonnerie est blanchie à la chaux. Une corniche couronne la tour et sert de support à une balustrade de fer avec, aux angles, des piliers surmontés d'urnes métalliques.

La flèche polygonale, en appareil, donne au clocher son dernier élan, cantonnée à la base de lanternons à coupole et percée, sur chacun de ses côtés, de petites baies. Toute la construction revêt les caractéristiques de l'architecture néo-classique en vogue jusque très avant dans le XIX<sup>e</sup> siècle.

#### La nef

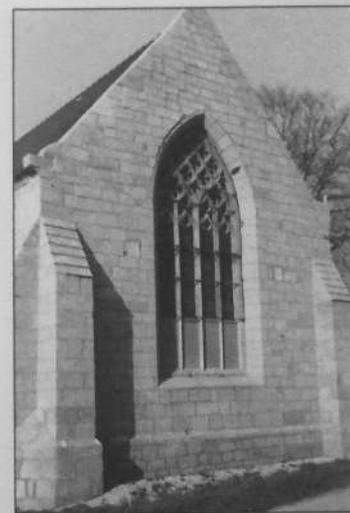
La nef s'allonge en un vaisseau unique, rectangulaire, couvert d'une toiture d'ardoise à double versant, récemment renouvelée. Les longères, en moellons, avec çà et là quelques alignements appareillés ont été vigoureusement nettoyées. Des larmiers les couronnent moulurés en cavet. Au nord, une pierre porte la date de 1684 et sur le choeur s'ouvrent une fenêtre cintrée et un petit oculus. Pour le reste toute la surface se trouve masquée par une longue sacristie en belles pierres de taille disposée en appentis et percée seulement d'une fenêtre et d'une porte à linteau droit. La façade du midi offre des baies plus variées. D'abord, à l'ouest une petite porte en plein cintre moulurée d'un cavet, puis une fenêtre en arc brisé, sans garniture, une porte également en arc brisé mais qui peut dater du XIV<sup>e</sup> ou du XV<sup>e</sup> siècle car elle est ornée de deux gorges qui se poursuivent le long des piédroits et, entre elles, d'un tore reposant sur des colonnettes à chapiteau et base géométriques ; en outre l'arc



Chapelle de Crénenan.  
Porte méridionale (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle).

s'enveloppe d'un larmier reçu sur des culots sculptés de masques humains. Au-dessus, on a encastré une tête d'animal. Vient enfin une fenêtre en arc brisé.

Le chevet plat fait contraste par la belle régularité de son appareil renforcé à la base, ses contreforts perpendiculaires terminés en talus tuilé et sa grande fenêtre en arc brisé. Les rampants du pignon sont lisses. Dans l'angle des contreforts du nord-est se loge une console figurée d'un buste d'homme tenant une coquille. La fenêtre est meublée de quatre lancettes et d'un réseau de trilobes et de quadrilobes qui, s'ils sont authentiques, la font dater du XV<sup>e</sup> siècle.



Le chevet (XV<sup>e</sup> siècle).

#### Le riche décor intérieur

Sobre à l'extérieur, la chapelle de Crénenan offre, à l'intérieur, un décor riche et varié qui se déploie non seulement autour de l'autel mais tout au long de la nef.

#### L'autel et son retable

A l'autel abondamment orné s'associent la grande vitre et deux compositions latérales superposées pour constituer un majestueux retable qui couvre toute la surface du pignon.

Sur un marchepied de deux degrés, l'autel accuse une forme inhabituelle car ses côtés s'évasent en oblique. Des colonnes jumelles cannelées dessinent cinq compartiments. Celui du milieu, le plus ample, contient un médaillon avec l'Agneau mystique. Les autres sont creusés de niches cintrées où se tenaient sur des socles globuleux les statuette

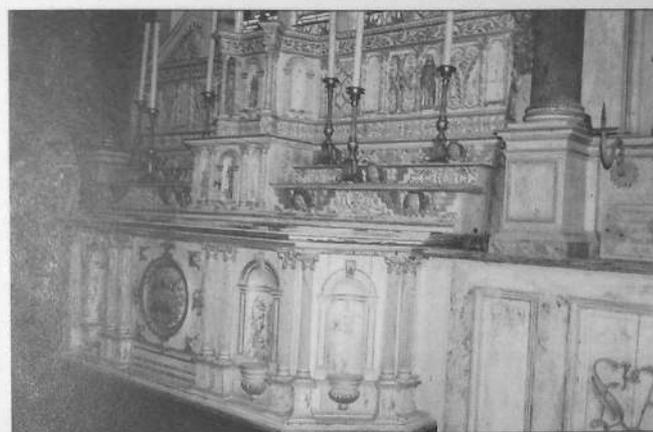
de la Vierge et de saint Joseph, de sainte Anne et de saint Joachim qui ont dû malheureusement être retirées.

Le tabernacle est à deux étages. Celui du bas s'incorpore à un triple gradin abondamment sculpté d'angelots et de rinceaux. Il présente aussi une niche entre deux paires de colonnettes. Celui du haut en comporte trois, une de face et deux sur les côtés. Il se situe, en effet, en avant de deux longs compartiments qui forment contre-table. Le même décor s'y déploie composé de motifs végétaux alternant avec des niches. Deux frises de rinceaux, l'une au bas, l'autre en haut s'étendent de bout en bout, enveloppant le tabernacle lui-même, et assurent l'unité de l'ensemble. Aux extrémités s'amorce un fronton triangulaire vite interrompu. Peint en blanc, cet autel original pourrait bien ne dater que du début du XIX<sup>e</sup> siècle.



*Chapelle Notre-Dame de Crénenan. Le décor de l'autel.*

De part et d'autre, les ailes s'élèvent en trois étages. Au bas, le sou-bassement très simple porte, d'un côté, le nom de sainte Marie, de l'autre, celui de sainte Anne. Ils correspondent aux personnages qui habitent les fausses niches latérales ou plutôt aux groupes de personnages. Au nord, c'est un bel Arbre de Jessé qui ne compte pas moins de



*La chapelle Notre-Dame de Crénenan. L'autel.*

dix statuette de rois encadrant la Vierge à l'Enfant. Deux autres accompagnent plutôt le couple formé par Jessé et une Eve nue. Jessé étendu, la tête appuyée sur son bras gauche et enveloppé de son manteau bleu ouvre à main droite un livre avec l'inscription "Racine de Jessé". De sa poitrine naît un tronc qui se divise en deux maîtresses branches chargées de la lignée des rois aux vêtements multicolores arborant sceptre et couronne. Au milieu, debout sur un croissant de lune, symbole de sa conception immaculée, la Vierge porte son Enfant sur la main gauche et de l'autre montre une pomme. Majestueuse, le visage grave sous la couronne dorée et entre deux nattes de cheveux, elle est vêtue d'un corsage moult, d'une robe dorée animée d'une multitude de plis et d'un manteau qui tombe de ses épaules. L'Enfant, vu de face comme sa mère, croise les jambes, bénit de la main droite et tient dans sa main gauche un globe crucifère.

Au-dessus deux putti sonnent de la trompette et soutiennent une couronne fermée et fleurdalisée. Ils appartiennent plutôt au décor de la fausse niche avec son socle sculpté d'un angelot, ses deux puissantes colonnes corinthiennes et son entablement marqué d'importants ressauts au droit des colonnes.

De l'autre côté on retrouve la même disposition avec le groupe à trois personnages de sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus. Sainte Anne, debout, la tête enveloppée d'une guimpe blanche et d'un voile-manteau bleu tient sous son bras droit le Livre des Ecritures. Elle pose la main sur l'épaule de la Vierge, debout à sa gauche, vêtue d'un voile blanc, d'une robe violette et d'un manteau bleu clair. Marie porte son enfant sur le bras droit. Si l'Arbre de Jessé peut appartenir au XVI<sup>e</sup> siècle, le groupe de sainte Anne ne doit pas être antérieur au XVII<sup>e</sup>.



Groupe de l'Arbre de Jessé  
(XVI-XVII siècles).

Ce pseudo retable se complète au-dessus des niches d'un panneau encadré : au bas d'une guirlande, sur les côtés de pilastres chargés d'un angelot et d'une chute de fruits, au sommet d'un fronton rompu à trois pans surmonté encore d'un angelot et d'un pot-à-feu. Sur les panneaux sont peints les saints Coeurs de Jésus et de Marie.

Un arc mouluré épouse le dessin de la fenêtre, reliant ainsi entre elles les deux ailes. Il repose sur deux piédestaux à hauteur de l'étage supérieur et deux chutes de fruits tombent le long de la fenêtre. Du coup le vitrail se trouve incorporé à la composition d'ensemble et tient la place du tableau central de règle dans les retables classiques. Les images de saint Joachim, de la Vierge, de saint Joseph et de sainte Anne habillent les quatre lancettes. Elles ont été dessinées en 1873 par un peintre de Guéméné nommé Voisin. Ainsi, de multiples manières l'autel de Notre-Dame de Crénenan chante la gloire de la Sainte Famille.

Une crédence en accolade le desservait ménagée dans le mur méridional. Actuellement elle se trouve presque totalement masquée par les stalles. Une grille de fer forgé en arc de cercle ferme le chœur surélevé de deux degrés et carrelé de losanges noirs et blancs.



#### Les sculptures et peintures de la nef

Au décor de la chapelle contribuent aussi sa charpente sculptée et sa voûte peinte.

Plusieurs entrants ont été renouvelés et aboutés aux anciennes têtes de crocodiles mais d'autres demeurent intacts et présentent en leur milieu de grosses touffes végétales creusées à grands coups de gouges. Sur les sablières se multiplient des figurations pittoresques et souvent inattendues : un âne jouant de la cornemuse, un angelot ailé, un poisson s'appêtant à engloutir un cheval, un motif floral, des griffons, des lions, une licorne, un oiseau fabuleux, un vase de fleurs, deux femmes courant après un chien qui a volé des saucisses, un lièvre poursuivi par un chasseur et un cerf aux prises avec deux chiens, toutes sculptures traitées avec beaucoup de réalisme. Chance rare, une inscription nous renseigne : FAICT : PAR : MOY : IAN LE : BOUROIS : LAN 1652 :

De même les peintures de la voûte sont signées et datées : "CE LAMBRIS A ESTE PEINT L'AN 1716 DUPONT". Un peintre pontivien est connu portant ce nom ou plutôt ce surnom car il s'appelait en réalité Le Corre. Malheureusement l'introduction d'une tribune au fond de la chapelle a



Chapelle de Crénenan. Motifs de la sablière (XVII siècle).

amputé l'extrémité occidentale de son oeuvre. Ce décor se compose de deux registres en vis-à-vis de part et d'autre d'une bande faitière bleue. Les scènes de la vie de la Vierge alternent avec des paysages de fantaisie et, au bas figurent des panneaux peints de balustrades et d'arabesques. Se succèdent ainsi, au midi, d'est en ouest :

- La Conception immaculée de la Vierge Marie ;
- un décor d'architecture dans un paysage montagneux ;
- La Nativité de la Vierge ;
- un paysage côtier devant une enceinte urbaine ;
- La Présentation de la Vierge au Temple ;
- un paysage tronqué.

De l'autre côté d'ouest en est :

- un autre paysage tronqué où l'on distingue cependant, dans un jardin à la française, un prêtre en soutane avec rabat ;

La Purification de la Vierge Marie ;

une fausse loggia et des ruines antiques ;

La Fuite en Égypte ;

un paysage montagneux ;

enfin, l'Assomption de la Vierge Marie.

Cet ensemble haut en couleur et relativement bien conservé nous donne une bonne idée du talent de Dupont alias Le Corre.

Des tableaux qui ornaient la chapelle et dont un avait été donné, en 1858, par Napoléon III ne subsiste qu'une Assomption avec au bas deux médaillons représentant une guérison et l'incendie d'une ferme.



*Chapelle Notre-Dame de Crénenan.  
Scène de la Présentation de Jésus au Temple.*



*Chapelle de Crénenan.  
Colonne supportant la tribune.*



*Chapelle de Crénenan.  
La statue processionnelle.*

Dans la fenêtre du midi, le vitrail signé E. LAUMONNIER - VANNES-1901, est dédié à Notre-Dame de Crénenan. La Vierge à l'Enfant entourée d'anges, foule au pied un croissant de lune et un serpent. Plus bas, un paysan, accompagné de sa paire de boeufs implore la Vierge devant sa ferme en feu.

Une vaste tribune occupe tout le fond de la chapelle. Une première partie repose sur deux grosses colonnes qui ne sont pas sans analogie avec celles de la partie haute de l'église et d'aucuns veulent aussi les dater de l'âge roman. En réalité, elles sont coiffées d'une mouluration circulaire et dans l'assise au-dessous ressortent en bas relief des figurations animales ou végétales. Celle du midi présente un petit personnage en buste, les mains levées, vêtu d'une sorte de veste boutonnée sur le devant. Plus bas une bague sculptée entoure le fût.

Cette première tribune a été élargie d'une autre partie marquée par tous les caractères du néo-gothique. En avant, trois arcades en accolades festonnées de lobes reposent sur des colonnes de bois cannelées et couronnées d'amples chapiteaux. Le garde-corps comporte une balustrade très ajourée sur un soubassement plein orné de sculptures végétales.

La chapelle a été aussi pillée et des statues ont été volées, de saint Adrien, de saint Cornély, d'autres mises à l'abri. La Vierge processionnelle se tient debout sur un globe cerné de flammes. Elle est vêtue d'une robe dorée moulurant la poitrine et se déployant en plis complexes et, en arrière, d'un manteau à doublure rouge. De la main droite elle exhibe une pomme et sur le bras gauche porte son enfant qui lève le doigt. Mais on peut douter de l'exactitude du repaint.

Un grand bénitier de granit dessert la chapelle. La cuve en tronc de pyramide repose sur un support de même forme mais un peu galbé, par l'intermédiaire d'une étroite bande entre deux listels.

### Le Pardon de Notre-Dame de Crénenan

*"Intron Vari a Grenenan, chante le cantique,  
Goarnet ni doh er gurun a doh en tan".*  
Notre-Dame de Crénenan,  
Protégez-nous de la foudre et du feu,

non seulement des feux de l'incendie autrefois si redoutés dans les chaumières, plus récemment de ceux de la guerre et des bombardements, mais aussi de la fièvre des passions et des flammes du Purgatoire ou de l'Enfer.

On venait en foule l'invoquer et la remercier, de tout le pays de Guémené, de celui de Pontivy et de plus loin encore. Au pardon de 1973, l'assistance était évaluée à 5 000 personnes. Les offrandes tombaient abondantes. La ferveur n'était pas moindre et le clergé veillait à l'entretenir.

Guillotin de Corson nous a livré un beau tableau du pèlerinage, tel qu'il se déroulait à la fin du siècle dernier.

"C'est le dimanche dans l'octave de l'Assomption qu'a lieu le pardon de Crénenan. Ce qui donne à cette fête un aspect très particulier, c'est le grand nombre de bestiaux qu'on y offre à la sainte Vierge. Beaucoup de fervents chrétiens amènent, ce jour-là, de jeunes bêtes, principalement des veaux qu'ils donnent au sanctuaire ; le trésorier les

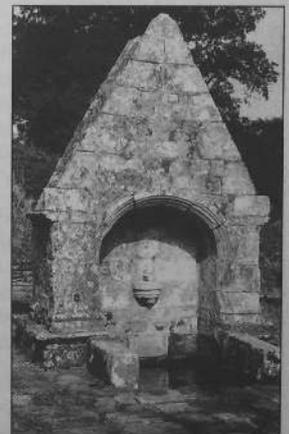
place dans les troupeaux du voisinage et il y a toujours presse à les accueillir parce qu'ils attirent sur les propriétaires les bénédictions célestes. Ce bétail est conduit processionnellement avant la grand-messe autour du sanctuaire et vendu ensuite au profit de la fabrique. On présente aussi quantité de grain à Crénenan, le jour du pardon, et derrière la chapelle est un grenier où les généreux donateurs déposent leurs offrandes en venant prier Notre-Dame.

Le pardon s'ouvre par les premières vêpres, le samedi soir et, le lendemain, dès trois heures du matin commencent les messes qui se succèdent sans interruption pendant toute la matinée. Avant la grand-messe ont lieu le défilé des bestiaux puis une procession solennelle du peuple et de tout le clergé venus de trois lieues à la ronde. Ce dimanche-là, en effet, les grands-messes des paroisses voisines se chantent de bonne heure de façon à permettre aux prêtres et aux fidèles de satisfaire leur dévotion envers Notre-Dame de Crénenan en venant à son pardon.

Cette procession, précédée de fifres et de tambours, se rend à la fontaine sacrée, édifice en pierre avec grotte en plein cintre à retraits, surmonté d'un pignon à crosses végétales sculptées. C'est là que les pèlerins s'introduisent de l'eau sous les vêtements, dans les manches de leurs habits et sur la poitrine pour obtenir ainsi plus de force et de vigueur.

Une autre procession aussi imposante se fait après les vêpres ; on y chante le cantique du lieu et, après chaque couplet breton, la foule reprend le refrain en chœur :

*Pedet eid omb en Eutru Doué ;  
Petra ne hellé rouannez en Nean  
Pedet aveit hou pugalé,  
Intron Varia a Grenenan !  
Priez pour nous le Seigneur Dieu ;  
Que ne pourrait la reine du Ciel !  
Priez pour vos enfants,  
Notre-Dame de Crénenan*



Fontaine de Notre-Dame de Crénenan.

Tout en chantant, la procession arrive à un amas de fascines : le clergé s'arrête et un ange descendant de la tour du sanctuaire, un flambeau à la main, met le feu au bûcher puis regagne le clocher aux applaudissements de la multitude...

Naguère, comme à Saint-Nicolas de Priziac et à Notre-Dame de Pénéty, le bûcher de Crénenan était surmonté d'un mannequin représentant le prince d'Orange qu'on s'amusait à cribler de coups de fusils mais ce jeu de la "pistolance" n'est plus autorisé.

Le public du pardon de Crénenan s'en dédommage par les danses qui accompagnent toutes les fêtes même religieuses dans le pays de Guémené. Après la grand-messe comme après les vêpres, les sonneurs font entendre leurs joyeux accents et, sous les grands ombrages environnant la chapelle, s'organisent ces danses nationales, bals et dérobes, si chères aux Bretons, danses que le clergé voudrait bien supprimer, mais qu'il doit souvent se contenter de faire surveiller par les parents de la jeunesse folâtre.

Toutefois les vrais pèlerins - et ils sont nombreux tous les ans à Crénenan - ne dansent pas ainsi ; pendant que les jeunes s'amuse, ils prient dévotement la Vierge en faisant à genoux le tour de son sanctuaire. Beaucoup d'entre eux font même, ce jour-là, un triple pèlerinage en l'honneur de Marie en prenant part aux pardons de trois de ses plus dévots sanctuaires : ils vont aux premières vêpres de Notre-Dame de Carmès à Neulliac, à la grand-messe à Notre-Dame du Penety en Persquen et terminent leurs pieuses pérégrinations par l'assistance à la procession du soir à Crénenan".

Ce triple pèlerinage connaissait des variantes. Parfois, le 15 août, on participait à une messe matinale à Notre-Dame de Quelven, en Guern, à la grand-messe à Crénenan et aux vêpres à Kernascléden. Le dimanche suivant, on pouvait encore entendre la messe du matin à Crénenan, la grand-messe à Notre-Dame du Moustoir en Malguénac et les vêpres à Notre-Dame de Carmès en Neulliac.

Désormais, le 15 août, on célèbre à Crénenan, une messe avec procession suivie surtout par les personnes âgées : c'est le petit pardon. Le dimanche suivant, a lieu le grand pardon. Il commence dès la veille par une procession aux flambeaux et, le lendemain se déroulent les cérémonies traditionnelles. Pour la circonstance les femmes se revêtent de leurs

plus beaux atours et des jeunes filles en costume pourlet portent la statue de la Vierge. "C'est le point le plus solide, écrivait un recteur au milieu de ce siècle, qui accroche encore mes paroissiens à la religion car il semble qu'il n'y a pas une seule famille de Ploerdu qui ne soit représentée à Crénenan pour l'un ou l'autre des deux pardons d'août."



*Chapelle de Crénenan. Stèle gauloise.*

## La chapelle de Lochrist

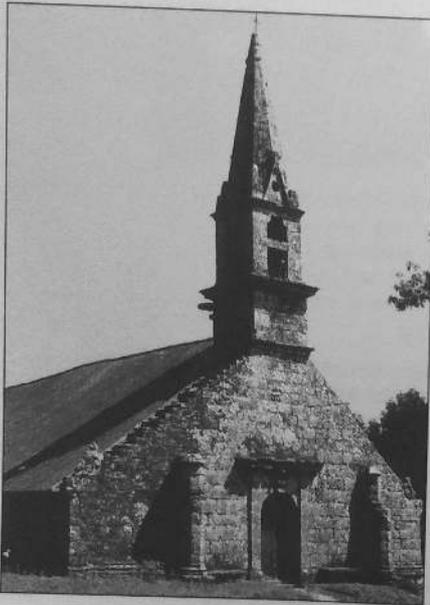
Bâtie comme Notre-Dame de Crénenan sur un des plus hauts sommets de la commune, la chapelle de Lochrist se fait beaucoup plus discrète, séparée qu'elle est par un grand bois de la route de Ploerdu au Croisty. Le village, réduit à une seule ferme, porte le nom de Lochrist et la chapelle est dédiée à la Trinité. Ces titres indiquent une origine templière ou hospitalière. Quelques-uns de ses éléments peuvent, en effet, remonter à l'époque romane mais, depuis, elle a été plusieurs fois remaniée.

Il y a une trentaine d'années, elle se trouvait en grand péril : sa toiture faisait eau de toutes parts et des planches détachées du lambris laissaient des ouvertures béantes. Sauvée grâce à la détermination des gens du quartier et au concours de la municipalité, elle est désormais en bon

état. Malheureusement elle n'a pas retrouvé les nombreuses pièces pillées dans son abondante statuaire. Ne disait-on pas dans le pays : "Stank el er sent bah Lann Lochrist - Nombreux comme les saints dans la chapelle de Lochrist".

### *Une architecture ancienne et complexe*

A la suite de plusieurs campagnes de construction son plan est devenu assez irrégulier. La nef rectangulaire se continue avec la même largeur jusque dans le chœur. Elle est flanquée de deux bas-côtés d'inégale longueur. Une sacristie prolonge celui du nord jusqu'à hauteur du chevet. Celui du midi s'arrête aux deux tiers de la longueur. De faible élévation, la chapelle est construite en bel appareil de granit et couverte d'une toiture d'ardoise à deux versants.



*Chapelle de Lochrist. Façade occidentale.*

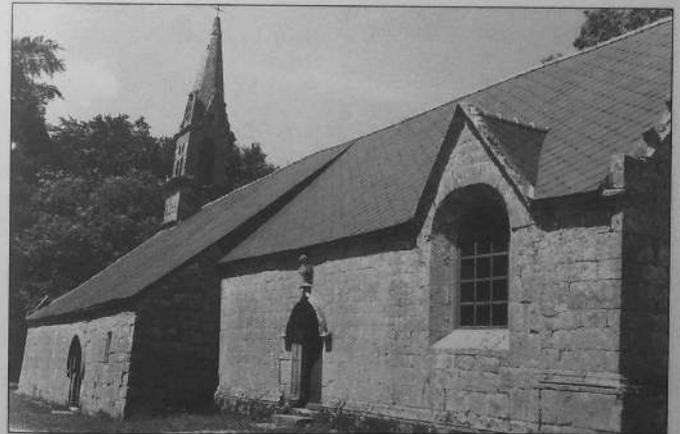
La façade occidentale qui porte le clocher s'étale largement et lui procure une solide assise. A la dimension de la nef centrale, deux contreforts la raidissent, d'un curieux profil polygonal. Au milieu, deux pilastres plats encadrent la porte en plein cintre et supportent une corniche moulurée très saillante. La clef de l'arc porte la date de 1686. Sur une souche carrée, entre deux corniches, s'élève la chambre de la cloche, ajourée de baies rectangulaires, jumelles sur les côtés, que barre une traverse où se lit la date de 1687. La flèche octogonale, cantonnée à la

base de gables percés d'un oculus, s'élance entre quatre petits pinacles. Un escalier de pierre gravit le rampant nord avec, au bas, un lion puissamment sculpté et accompagné d'enroulements contrariés. De l'autre côté s'accroupit un autre animal. Dans le triangle du pignon, on distingue un écu en léger relief.

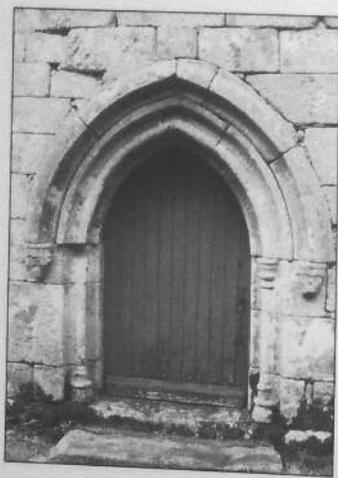
Couronnée d'une corniche en cavet, la longère du nord comportait quatre petites fenêtres ébrasées vers l'intérieur dont deux ont été murées. Au midi, une belle porte en tiers-point s'ouvre sur le collatéral. Elle est moulurée d'une gorge et d'un tore, celui-ci reçu le long des piédroits par deux colonnettes à



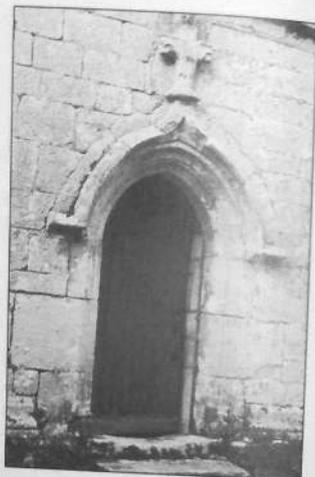
*Le lion du bas du rampant nord.*



*Chapelle de Lochrist. Façade méridionale.*



*Porte du XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle.*



*Porte du XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle.*

base et chapiteau circulaires. L'arc s'enveloppe d'un larmier creusé en cavet qui repose sur deux culots sculptés. Plus loin, une meurtrière n'apporte qu'une faible lumière à l'intérieur. Deux baies donnent directement sur la nef. D'abord une porte en arc brisé mouluré de deux cavets et protégée par un larmier aux extrémités retroussées avec à son sommet un gros fleuron. La fenêtre qui suit est d'un tout autre esprit. En plein cintre, ébrasée vers l'extérieur, elle s'inscrit dans un petit pignon qui perce la toiture.

Le chevet plat s'élargit vers le nord grâce à la sacristie où s'ouvre une porte rectangulaire.



*La chapelle de Lochrist. Le chevet.*



*Les arcades de la nef (côté nord).*



*Arcade du nord.*

Deux contreforts l'étaient, disposés et profilés comme ceux de l'ouest. Mais ici les rampants du pignon sont armés de crochets et, au milieu, la fenêtre en arc brisé, ébrasée en cavet, s'orne d'une belle fleur de lys. Plus haut apparaît un lion.

A l'intérieur, le vaisseau central communique avec le bas-côté nord par trois arcades en plein cintre, aux arêtes vives, qui reposent sur des piles rectangulaires dotées d'une simple imposte et d'une plinthe à la base. Les arcades du midi, elles, sont en arc brisé et un de leurs supports consiste en une colonne à tailloir sculpté de motifs indiscernables. D'un côté comme de l'autre, elles se continuent par un mur plein et, au nord une quatrième arcade ouvre sur le bas-côté. En plein cintre, à double rouleau chanfreiné, elle repose sur les chapiteaux géométriques de colonnes engagées. De ce même côté, dans le chœur une porte débouche sur



*Porte intérieure de la sacristie.*



*Élément de sablière.*

la sacristie. Son cintre semble avoir été découpé dans les éléments du décor en accolade d'une baie plus ancienne et il est surmonté d'un personnage en bas-relief.

De la charpente ancienne on a sauvegardé quatre entrails et des morceaux de la sablière ornés de têtes humaines, de personnages allongés, d'animaux étirés mais aussi de godrons et de rubans pliés en forme de chevrons. Le lambris a été renouvelé, en berceau sur le vaisseau central, en appentis dans les bas-côtés. Le sol est dallé, les murs sont blanchis à la chaux, sauf dans la partie haute où les pierres ont été rendues apparentes avec leurs joints.

En dépit des objections qui ont été faites, il semble que l'on doive faire remonter à un roman peut-être tardif les arcades du fond de la chapelle. La porte du bas-côté du midi doit appartenir au XIV<sup>e</sup> ou au XV<sup>e</sup> siècle. Celle sur la nef serait plutôt du XVI<sup>e</sup> siècle comme la fenêtre du chevet. La façade occidentale porte la date de 1686 et la fenêtre passante du midi doit relever de cette même campagne tout comme les deux contreforts appliqués au mur du chevet. Malgré tout la chapelle conserve une certaine unité grâce à sa belle robe de granit.



*Élément de sablière.*

### *Un mobilier pillé mais encore important*

La chapelle a été mise hors d'eau. Bien que diminué, le mobilier mériterait que l'on s'intéresse à sa conservation et à sa restauration car il compte encore de bonnes pièces.

L'autel en bois, avec la Trinité peinte sur son devant et son tabernacle surmonté d'un dais d'exposition, ne présente pas grand intérêt. Sur le rebord de la fenêtre, malheureusement en contre-jour, on a placé trois statues de bois. Au milieu, le Père Eternel, assis en majesté, coiffé de la tiare devait supporter, de ses deux larges mains la croix disparue de son Fils. Ne subsiste que le calice posé sur un globe et destiné à recueillir le sang du Crucifié. Dans le visage du Père on devine une souffrance contenue. Il est revêtu d'une robe serrée à la ceinture et d'un manteau bleu bordé d'or. A sa droite, le Saint Sauveur pointe un doigt vers le ciel et de la main gauche soutient un globe crucifère. Son manteau rouge rejeté en arrière découvre la robe blanche qui tombe sur ses pieds nus. De l'autre côté, un saint martyr lève aussi la main droite et penche la tête comme pour parler. De la main gauche, il tient un grand coutelas tout en maintenant son manteau rouge qui se déploie devant sa robe à col rabattu. Bien qu'il ait les



*Les statues du chœur.*

pieds chaussés, ce peut être saint Barthélémy qui naguère avait dans cette même chapelle une autre statue beaucoup plus réaliste et sans doute plus ancienne. Celle-ci semble de la même main que le Saint Sauveur et dater du XVII<sup>e</sup> siècle. Le Père Éternel leur serait antérieur.

L'autel s'accompagne, de chaque côté, de doubles fausses niches qui forment comme les ailes d'un retable. Debout sur leur soubassement, trois colonnes corinthiennes bariolées de bleu supportent un entablement à triple ressaut. En guise de couronnement, sur un large socle, est posé un pot-à-feu, à large panse godronnée. Les statues s'adosent au lambris peint d'une guirlande de fleurs et reposent sur des culots semi-circulaires, ornées de feuilles de chêne. Bien que très différentes les unes des autres, elles sont toutes de qualité. On a ainsi, du côté nord, une Pietà en granit, sans doute de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et un Saint Christ en bois un peu plus tardif. Assise, la Vierge porte sur ses genoux le corps inanimé de son Fils. De la main droite, elle soutient par dessous le torse et lui serre le poignet gauche. Son manteau d'un bleu profond bordé d'or lui couvre la tête et



*La Pietà.*



*Le Saint-Christ.*

s'étale sur ses genoux mais laisse voir sa guimpe et sa robe blanche et ses souliers à bouts carrés. La tête renversée et encore couronnée d'épines, le Christ voilé d'un perizonium doré, demeure les jambes pendantes. A son chevet, un petit ange lève vers lui sa tête et de la main droite serre le bras qui tombe à la verticale. Le Saint Christ présente les plaies de sa Passion. Assis, il lève les avant-bras, paumes ouvertes, de part et d'autre de son visage encadré d'une chevelure et d'une barbe abondantes. Son manteau rouge à liseré d'or couvre ses jambes de plis harmonieux mais laisse à découvert sa poitrine et ses pieds nus.

De l'autre côté se tiennent un saint Nicodème et une Vierge à l'Enfant. Nicodème, debout, bien droit, soutient dans sa main droite un livre ouvert et de l'autre serre la couronne d'épines, les clous, et une paire de tenailles. Le visage grave sous un turban vert à volutes dorées et dans le cadre de ses cheveux et de sa barbe, il semble méditer. Ses vêtements :



*Statues de saint Nicodème et de la Vierge à l'Enfant.*



*Groupe de statues (volées).*

une robe blanche, une tunique bleue à houppettes, un manteau rouge doublé de blanc, tombent en plis droits. Cette statue pourrait aussi appartenir au XVI<sup>e</sup> siècle mais la Vierge sa voisine est plutôt du XVII<sup>e</sup> siècle et peut être de la même facture que les statues de la fenêtre, à en juger par la dimension de ses mains. Le visage gracieux, les traits fins, elle porte sur son bras gauche son Enfant, au joli minois, qui croise les jambes. Le pied gauche avancé fait valoir les larges plis de son manteau bleu.

A l'avant du chœur a été monté un bel autel de granit rectangulaire à table et à base moulurées. Il provient sans doute du collatéral nord. Il était alors surmonté d'un hallucinant alignement de statues de bois dont on ne sait ce qu'elles sont devenues : un personnage, la tête penchée, peut-être un saint Jean de Calvaire, le surréaliste saint Barthélémy, tenant en main sa peau d'écorché, un Christ mort, les mains jointes sur le perizonium, qui était peut-être un gisant, une Vierge de douleur, toute penchée, engoncée dans son manteau. Si ces statues ont disparu, c'est une grande perte pour la chapelle.

Ce qui est hélas le cas pour les bas-reliefs de pierre posés sur l'autel du bas-côté méridional et qui provenaient sans doute d'un calvaire, vraisemblablement celui qui se trouvait à quelque distance de la chapelle. C'étaient là peut-être ces "saints de Lochrist" qui furent l'occasion d'un procès entre le maire et les recteurs Picard et Lopin : ils représentaient le Baptême du Christ, les soldats de la Flagellation, le Portement de croix, sujets que l'on retrouve aussi bien à Locuon qu'à Saint-Tudgual. Ils ont été volés vers 1967 avec d'autres statues qui créaient une atmosphère mystique dans cette chapelle baignée d'une lumière crépusculaire. Ne reste qu'une petite Vierge à l'Enfant du XV<sup>e</sup> siècle, en granit, passablement mutilée et qui ne fait qu'aviver nos regrets.

Pour achever de passer en revue le mobilier de la chapelle de Lochrist, il convient de mentionner deux bénitiers de granit. L'un d'entre eux a été creusé dans un beau chapiteau roman, orné de volutes, très proche de ceux qu'on voit dans l'église paroissiale. L'autre, plus simple porte la date de 1701. Polygonal, il repose sur un support de même forme sobrement mouluré.



*Le Portement de croix  
(Bas-relief volé).*



*Bénitier creusé  
dans un chapiteau roman.*

### Les dépendances de la chapelle

Récemment on a ramené sur le placître de la chapelle un vieux calvaire ruiné qui se trouvait dans les champs à quelque distance vers le sud. Tel qu'il est actuellement, il se dresse sur un soubassement polygonal de trois degrés en retrait l'un sur l'autre. Le socle, qui semble récent, s'amortit en tronc de pyramide. Une console sculptée de motifs végétaux couronne un fût cylindrique très court : elle servait de support aux personnages. Le sommet et les bras de la croix ont disparu et avec eux la Vierge de douleur et saint Jean. Mutilé, le Christ se reconnaît à peine. Seule s'est maintenue au revers, à peu près intacte, une Vierge couronnée et ample-ment drapée qui porte son Enfant en oblique devant sa poitrine. On n'a pas de peine à imaginer que les bas-reliefs conservés dans la chapelle faisaient partie de ce monument à l'origine beaucoup plus imposant.

La fontaine se trouve à environ 200 mètres au sud-ouest de la chapelle, à l'intérieur d'un petit enclos. Elle porte la date de 1734. Le mur-pignon sommé d'une croix comporte une arcade aveugle à l'intérieur de laquelle est creusée une niche à socle saillant. Ici encore, la statue du Christ de la Flagellation a été dérobée vers 1960.



La Vierge du calvaire mutilé.



Fontaine de Lochrist (1734).

### La chapelle Saint-Michel

La chapelle Saint-Michel se situe sur une colline à environ deux kilomètres au sud du bourg de Ploerdut et au voisinage du village de Moustarlé. Ce nom désigne un ermitage comme celui de Moustoir-Pabu qui se trouve un peu plus au nord et qui devait être dédié à saint Tugdual surnommé Pabu. Une croix de pierre, au bord de la route, en garde peut-être le souvenir. Aux environs, on a signalé une enceinte et une stèle basse. Des arbres aux lourdes frondaisons serrent de près la chapelle et parmi eux un hêtre majestueux.



Croix de Moustoir-Pabu.

### Un édifice en partie reconstruit au XVII<sup>e</sup> siècle

Rectangulaire, orientée, avec au nord une sacristie en appentis, la chapelle est faite d'un appareil assez irrégulier. Le pignon de l'ouest est percé d'une porte en plein cintre moulurée d'un cavet et porte au sommet de ses rampants lisses un clocheton à souche cubique. Entre deux corniches moulurées, la chambre de la cloche s'ajoute de baies à découpe cintrée, celles du nord et du sud comportant une traverse. Une courte flèche polygonale la domine.

Dans la longère méridionale, la porte en cintre brisé est également moulurée en cavet et une fenêtre en plein cintre, ébrasée vers l'extérieur, mord un peu sur la toiture d'ardoise. Tout autre est l'aspect du chevet dont les rampants lisses s'appuient sur une puissante assise horizontale. La fenêtre, de modestes dimensions, en arc-brisé, à ébrasement rectiligne, se divise en deux lancettes trilobées surmontées d'un quadrilobe.

L'édifice a dû être reconstruit au XVII<sup>e</sup> siècle, mais en respectant le chevet qui accuse les formes du XV<sup>e</sup> siècle. La fenêtre du chœur a pu être remaniée pour mieux éclairer le retable de l'autel.



*La chapelle Saint-Michel.*

A l'intérieur, le sol est dallé et les murs sont blanchis. Sous la voûte lambrissée à trois pans, deux poutres sans ornement ont remplacé les anciennes. A celle de l'est est appliqué un Crucifix de bois. Les yeux clos, le Christ couronné d'épines penche sa tête du côté droit. Ses cheveux en torsades et une barbe touffue encadrent son visage aux traits fins. Les doigts de ses mains se recroquevillent sur les clous. Le corps revêtu du perizonium aux plis serrés est d'assez bonnes proportions et le pied droit se retourne, cloué d'un seul clou sur le pied gauche.



*Crucifix.*

### *Le beau retable du XVII<sup>e</sup> siècle*

Le principal décor de la chapelle consiste en un somptueux retable de bois mais qui s'harmonise mal avec la fenêtre gothique qu'il entoure. En outre, il se trouve déshonoré par la récente restauration de l'autel. Il est vrai que le travail avait déjà été commencé au XIX<sup>e</sup> siècle avec les gradins de bois et même les panneaux qui servent de soubassement aux ailes. Mais tout le reste est de qualité.

Des pilastres chargés de chutes de fleurs et de fruits encadrent la fenêtre axiale et un entablement en arc-de-cercle les relie composé d'une frise de rinceaux et d'une corniche à denticules et modillons. Au-dessus s'élève la niche supérieure, élargie par des chutes florales, deux colonnes et des ailerons latéraux aux enroulements feuillagés. Un entablement à denticules et un fronton curviligne la couronnent. Elle est habitée par une

Vierge à l'Enfant, légèrement hanchée et drapée dans un ample manteau. La coquille lui fait comme une auréole.

Les deux corps latéraux sont exactement symétriques. Deux puissantes colonnes corinthiennes dressées sur des têtes d'angelots soutiennent un entablement complet aux rinceaux fleuris. La courbe du fronton supérieur s'interrompt pour lais-



*Retable du chœur (fin XVII<sup>e</sup> siècle).*

ser pendre une épaisse guirlande et faire place à un écu surmonté d'une volumineuse corbeille de fleurs. Curieusement deux pots-à-feu drapés d'étoffe s'inclinent au-dessus de l'arc-de-cercle central. Les niches à coquille s'entourent de nouvelles chutes de fleurs et de fruits qui tombent sur les côtés à partir d'un angelot. Tous ces ornements sont l'oeuvre d'un sculpteur parfaitement maître de son art.

Sur des socles feuillagés se tiennent les statues de saint Michel et de saint Alexis. L'Archange brandit un long yatagan et tient en laisse un dragon qui se tord à ses pieds. Malgré la chevelure rejetée en arrière, son visage ne se fait pas très menaçant. Il est revêtu d'une cuirasse dorée à lambrequins et d'un manteau vert enroulé sur son épaule droite. Saint Alexis, la tête tournée vers la droite, tient à main gauche un parchemin qui porte son nom et appuie sa main droite sur la poitrine. Son manteau revient en larges plis, depuis son épaule gauche, devant sa robe verte à col rabattu mais laisse à découvert sa jambe gauche et ses sandales à bout carré. Ce retable bénéficie d'une grande unité et semble avoir conservé sa statuaire d'origine. Il mériterait une bonne restauration qui le mettrait en pleine valeur.

Par bonheur les deux écus placés au sommet des ailes demeurent lisibles. Sur celui du midi figurent un chevron et trois besants : deux en chef et un en pointe. Il n'a pas été identifié. L'autre présente trois merlettes et trois besants. Sur la traverse en remploi du soubassement se voit, à l'envers, un écu parti : "Au 1, à 3 merlettes et trois besants d'or en chef, au 2, à 3 coquilles". La chapelle dépendait de la maison voisine de Kerourin, tenue, au XVII<sup>e</sup> siècle, par les Fournoir, sieurs de Barach qui affichaient : "D'azur à trois coquilles d'or". Ursule Fournoir avait épousé Laurent Le Moyné, qui mourut en 1720. En 1734, Alexis-Bonaventure Le Moyné épousa à son tour Marguerite Fournoir. Les Le Moyné, sieurs de Kernazec, portaient : "d'argent à trois merlettes de sable, au chef chargé de trois besants d'argent". Ces alliances permettent d'identifier les écus et de dater la construction du retable de la fin du XVII<sup>e</sup> ou du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au voisinage de l'autel, le groupe de sainte Apolline porte la date de 1686 qui pourrait fournir une approche valable pour la reconstruction de la chapelle et la pose du retable.

Ce groupe est d'un tout autre esprit et la date pourrait bien n'être que celle d'un repeint ou d'une restauration. La sainte martyre est attachée, les mains derrière le dos, à un tronc d'arbre. Sa robe rouge, au corsage moulant, tombe en plis droits. Deux bourreaux l'encadrent, le corps tout



La statue du saint.



Sainte Apolline et ses bourreaux.

en mouvement et lèvent vers elle, l'un un bâton, l'autre une pince avec laquelle il vient d'arracher les dents de la bouche sanguinolente de la sainte. La tête encapuchonnée, ils sont revêtus d'un pourpoint aux manches retroussées. Leurs visages grimaçants contrastent avec la sérénité de celui de leur victime. Par son originalité, ce groupe ajoute un nouvel intérêt à la chapelle.

### La chapelle de la Madeleine

Autrefois, les lépreux étaient relégués dans des lieux solitaires où le service religieux leur était assuré dans une chapelle ordinairement placée sous le patronage de sainte Madeleine. A Ploerdut, le village se trouve à 3,5 kilomètres au nord-ouest du bourg, au bord d'une route qui conduit à Saint-Tugdual.

La chapelle a été largement restaurée en 1957 et sans doute presque entièrement reconstruite car elle a perdu sa sacristie qui figurait sur le plan cadastral. Au lendemain de la Révolution, son état était donné

comme passable mais, en 1926, Mgr de Villeneuve déplore sa ruine encore constatée en 1942. En 1949, un effort fut fait pour la sauvegarder, mais sans beaucoup de goût ni d'efficacité puisque, quelques années plus tard, il fallut tout refaire : maçonnerie, toiture, aménagement intérieur. Cependant on prit soin d'utiliser les anciennes pierres taillées, ce qui lui donne tout de même un petit air de noblesse.



*Chapelle de La Madeleine.*



*La porte méridionale.*

Elle dessine un simple rectangle. Dans la façade occidentale s'ouvre une porte moulurée de deux cavets et d'un tore. Une pierre sculptée de feuilles la surmonte. Au sommet du pignon, le clocheton amorti en bâtière a été malheureusement reconstruit en ciment.

La façade nord est percée de deux portes, ce qui est inhabituel. La première, à l'ouest s'ouvre en tiers-point. Elle est moulurée de gorges et de tores qui se poursuivent, le long des piédroits jusqu'aux bases sculptées. Une accolade l'enveloppe dans l'arc, quelque peu mutilée, sans trop nuire à son harmonie. La seconde, en plein cintre, sur-

montée d'une console représente sans doute la porte de la sacristie démolie. Des crosses végétales ornent les rampants du chevet mais la fenêtre en arc brisé, à ébrasement en double cavet, a perdu son remplage vers le milieu de ce siècle. Dans la longère du midi, on a ménagé une porte entre deux courtes fenêtres en plein cintre décorées d'éléments rapportés et mal remontés. Celle du choeur présente, au-dessus de l'ébrasement de l'arc une sorte de corniche sculptée de feuillage, l'autre, plus simplement, une archivolt moulurée. En revanche la porte en tiers-point a gardé à peu près son unité. Gorges et tores ornent son ébrasement et s'accompagnent de pilastres à pinacle fleuri auxquels vient s'appuyer une accolade feuillagée et fleuronée. Bien des éléments du XVI<sup>e</sup> siècle ont été ainsi conservés.

L'intérieur fait plus pauvre. Faute de lambris, la couverture demeure apparente, et, si le sol est dallé, les murs sont dépourvus de revêtement. Le nouvel autel de bois ne parvient pas à masquer la médiocrité de l'autel en ciment divisé par quatre colonnes engagées qui séparent trois niches en plein cintre. Une couronne fermée domine le tabernacle en bois, décoré de quatre petites colonnes et de trois niches à coquille. Fort heureusement on a conservé, sous la fenêtre du midi la belle crédence qui s'entoure de colonnettes et d'une accolade infléchie à moulures, feuilles et fleuron.

De part et d'autre de la fenêtre axiale, des socles garnis de feuillage supportent la statue en plâtre de sainte Madeleine et celle en granit de saint Trémeur. La victime du cruel Conomore porte dans ses mains sa tête décapitée.

La porte de l'ancienne sacristie s'arrondit en plein cintre, chanfreinée sur ses bords. Au-dessus, sur un socle en cul-de-lampe, se tient une statuette de sainte Thérèse. Près de l'autre porte est posée à même le sol un bénitier daté de 1708. De plan carré aux arêtes chanfreinées, il est creusé d'une cuvette peu profonde. Au midi, c'est un bénitier polygonal qui s'encastre dans le mur.

De la chapelle dépend une fontaine située un peu plus à l'ouest, au bord de la route. Des dalles bordent le bassin rectangulaire et le mur de fond s'amortirait en forme de fronton curviligne si l'on n'y avait introduit une pointe d'accolade qui lui est étrangère. Une petite niche à console abrite la statuette d'une sainte portant une croix qui conviendrait plus à sainte Hélène qu'à sainte Madeleine. Au-dessus, un ange présente un grand écu martelé. Le pardon se fête, le deuxième dimanche d'août.

## Les chapelles disparues et les monuments sauvegardés

### La chapelle Saint-Iltud

Dans un aveu de 1748, la maison de Barach revendiquait le patronage de la chapelle de Saint-Iltud près du village de ce nom, village que l'on trouve mentionné en 1449 et en 1477.

C'était une chapelle rectangulaire, construite en grand appareil, avec une fenêtre de chevet à meneaux. Le 31 juillet 1898, le Père Carrer y avait célébré sa première grand-messe. En 1953, elle était en ruine, sans toiture, les murs disloqués. Il n'en reste plus trace. La statue de saint Iltud a trouvé refuge dans le manoir voisin.



Statue de saint Iltud.

### La chapelle Saint-Sauveur

Au village de Nirinec s'élevait une petite chapelle dédiée au Saint-Sauveur. Ses derniers vestiges ont servi à clore l'étroit placître maintenu au sud de l'église paroissiale. Sur la porte, une inscription gothique, imparfaitement déchiffrée, la daterait du *xv<sup>e</sup>* siècle. Au lendemain de la Révolution, elle se trouvait encore dans un état convenable, mais au début de ce siècle, elle tombait déjà en ruine. En 1953, le clocher s'était effondré et elle a été démolie vers 1970.

C'était un édifice rectangulaire en bel appareil avec une sacristie adossée au nord. Une plinthe moulurée règnait au bas des murs. Dans le

pignon de l'ouest s'ouvrait une porte en plein cintre, indiquant une restauration. Le mur nord était aveugle, celui du pignon oriental percé d'une fenêtre garnie d'une fleur de lys. Au midi, deux fenêtres encadraient la porte dont le linteau monolithique, découpé en accolade, comportait une archivolte munie de crochets et le phylactère portant l'inscription gothique.

A l'intérieur, deux consoles à décor feuillagé encadraient la fenêtre axiale et l'autel de granit était desservi par une crédence au linteau mouluré en accolade. Près de la porte du midi, le bénitier engagé s'ornait d'une gorge entre deux tores. La chapelle avait abrité un chancel ajouré dont la tribune fut reportée au fond de la nef.



Porte de l'ancienne chapelle de Nirinec (actuellement au bourg).

### La fontaine de Quenepozan

Au village de Quenepozan, une imposante fontaine gardait peut-être le souvenir d'une chapelle ruinée depuis longtemps. Elle disparaissait dans la broussaille avant d'avoir été transportée dans la cour du manoir de Barach.

Elle est toute entière construite en grand appareil de granit. Bordé de deux demi-murets, le bassin s'adosse à un haut pignon amorti d'un fronton triangulaire qui porte une croix à son sommet. Dans l'angle supérieur du tympan se lit la date de 1696. La niche avance son socle et son cintre

en cul-de-four s'orne d'une coquille vigoureusement sculptée. Elle contient une statue décapitée qui ne lui était peut-être pas destinée et qu'on dit être de saint Lubin. Au dos de la statue une inscription se laisse difficilement déchiffrer et sur le côté est gravée la date de 1862. Il est heureux que ce petit monument, pratiquement oublié, ait été sauvé et restauré.



Fontaine de Quenepozan transportée à Barach.



Croix (reconstituée) du Grelec.

### La croix du Grelec

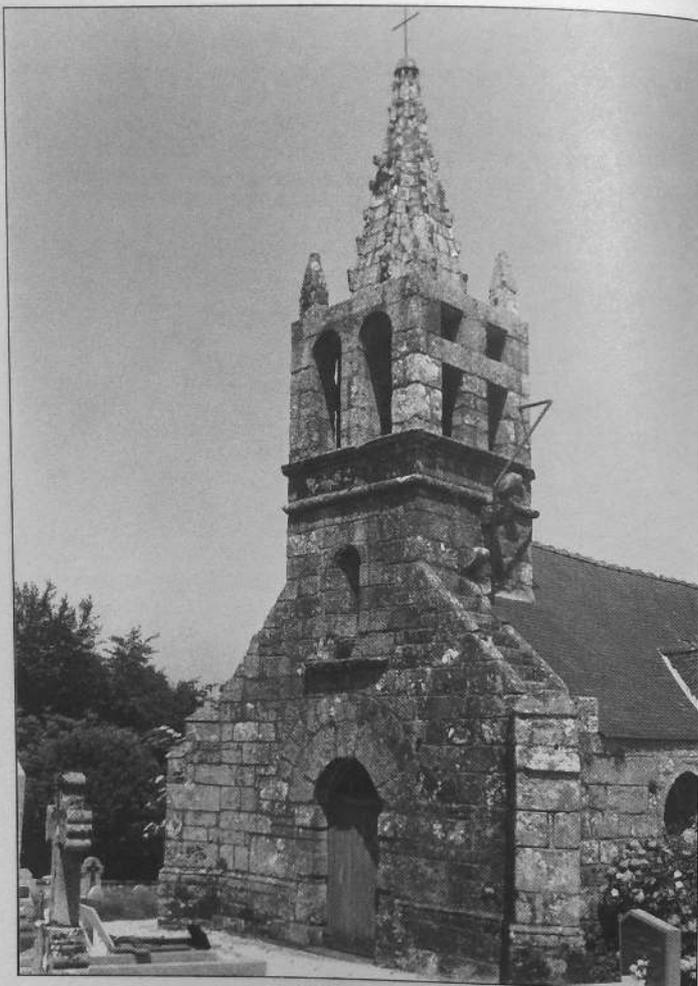
Au voisinage du village du Grelec se dresse, sur un tertre, une croix qui n'est qu'un assemblage d'éléments hétérogènes.

Le soubassement quadrangulaire est fait de quatre piles reliées entre elles par d'épais linteaux. Les pierres taillées qui les composent portent en relief une longue inscription malheureusement morcelée et distribuée

sans ordre. Une table à corniche moulurée couronne cet ensemble. Elle supporte un socle, légèrement galbé en creux et orné de feuillage et de masques où l'on devine une nouvelle inscription. Au sommet s'élève une croix mutilée en kersanton. Le Christ apparaît nettement mais privé de ses bras. Au dos figure une Vierge à l'Enfant. Ce monument témoigne de toutes les richesses artistiques et religieuses qui faisaient la gloire de Ploerdut et nous incite à veiller pieusement sur celles qui demeurent.

### SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- A.D.M. - G 942 - Fondation en faveur de la Confrérie du Rosaire.  
20 163 1366 - Travaux communaux.
- GRAND (R.) - Ploerdut - Église paroissiale dans Congrès Archéologique de France - Cornouaille, Orléans, 1957 - p. 114 à 118.
- id. - L'art roman en Bretagne, P. 1958.  
Église paroissiale - p. 375-377.  
Chapelle de Lochrist - p. 377-378.
- TILLET (L.-M.) - Bretagne romane - Zodiaque, 1982, p. 275-277.
- QUINIO (M.-C.) - Église Saint-Pierre de Ploerdut. Nombreux croquis et courtes notices.
- GUILLOTIN DE CORSON (Abbé) - Les pardons et pèlerinages de Basse-Bretagne - Diocèse de Vannes, Rennes, 1898.  
N.-D. de Crénenan, p. 270-275.



LOCUON – La façade occidentale et son clocher

## LOCUON

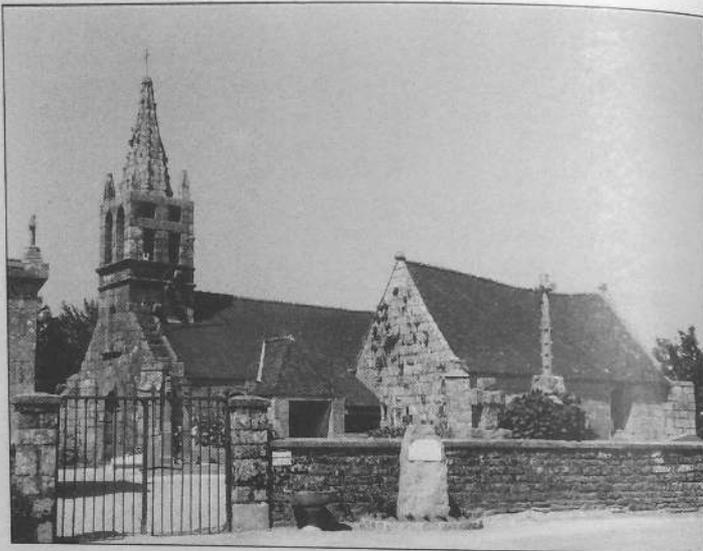
Ancienne trève de Ploerduet avec un centre qualifié de "bourg" en 1688, Locuon a été érigée en paroisse par décret du 4 juin 1853, tout en demeurant dépendante de la commune. Elle se situe à l'extrême nord, à la limite des Côtes-d'Armor qui était déjà approximativement celle qui séparait la cité des Osismes de celle des Vénètes. L'antique voie romaine de Vannes à Carhaix la traverse par Kerservant, Penhoet, Villerit, le "bourg", Botcol.

Son nom appartient à la nombreuse famille des LOC-, dont l'origine remonte au XI<sup>e</sup> ou au XII<sup>e</sup> siècle et qui signifient "lieux consacrés" à un saint. On a du mal à retrouver celui qui s'y trouve désigné. Cillart, au XVIII<sup>e</sup> siècle parlait de saint Guy, d'autres plus nombreux d'un saint Guyon. La statue du choeur de l'église porte "Saint Yon". Le linguiste Loth optait pour saint Iudon, honoré au Pays de Galles et contemporain de saint Teliaw et on le retrouve à Lannion (Côtes-d'Armor) et à Lannion, village de Gourin (Lan-Iuzon entre 1163 et 1186). Sur la paroisse existe un lieu-dit Botcuon et Bernard Tanguy préfère un saint Cudon, qui est à l'origine de l'ancienne paroisse de Cuzon, actuellement en Kerfeunteun (Finistère). Il y a lieu de remarquer que la trève se dénommait Locuan, en 1423 et encore en 1684. Autant conclure que le saint de Locuon reste pour nous une énigme.

### L'église de Locuon

#### *Un édifice double*

A l'extrémité nord du "bourg", l'église de Locuon s'élève dans le cadre de son cimetière qui a été agrandi, en contre-bas, vers le nord. Basse et trapue, construite en bel appareil, elle se double au midi d'une chapelle qui lui est parallèle sur la moitié de sa longueur. Son plan se charge en outre d'un baptistère et d'une sacristie, au nord, d'un petit porche et d'un ossuaire au midi.



*L'église dans le cimetière*

Deux puissants contreforts biais épaulent la façade occidentale aux rampants droits, celui du midi escaladé par des degrés. Un arc de décharge surmonte le portail en plein cintre et une niche également en plein cintre le domine. Le clocher carré est assis sur un épais massif dans oeuvre. Au-dessus d'une double corniche, il est percé à l'est et à l'ouest de baies jumelles cintrées ; au nord et au sud, elles sont barrées d'une traverse sous linteaux droits. Quatre petits pinacles cantonnent la flèche pyramidale qui a pour particularité d'être sculptée de têtes humaines, le long de ses arêtes. La croix est plantée dans une boule terminale.

Au midi, le mur de la nef est percé d'un oculus. Le porche s'ouvre ensuite par une large baie à linteau droit et communique avec l'intérieur par une porte en anse de panier moulurée et aux piédroits chanfreinés. L'ossuaire attenant s'éclaire d'une large ouverture rectangulaire.

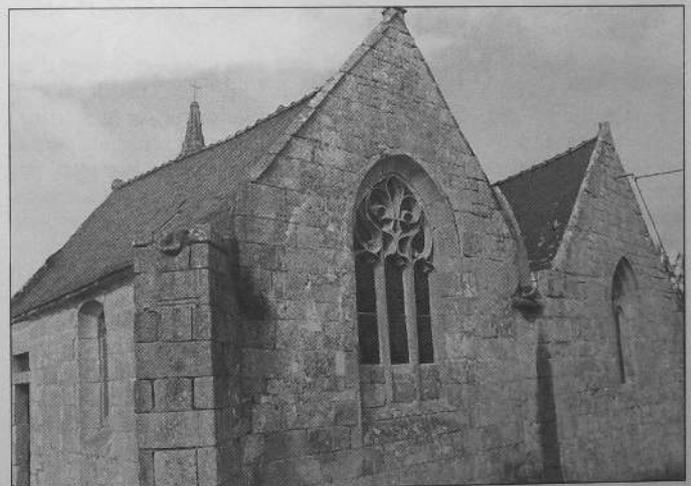
Dans la chapelle méridionale, toujours en appareil, le pignon de l'ouest reste aveugle, étayé par un contrefort biais. Une imposte surmonte

le linteau droit de la porte du midi et, au-delà, la fenêtre en arc segmentaire s'ébrase en cavet. Un second contrefort raidit le pignon de l'est.

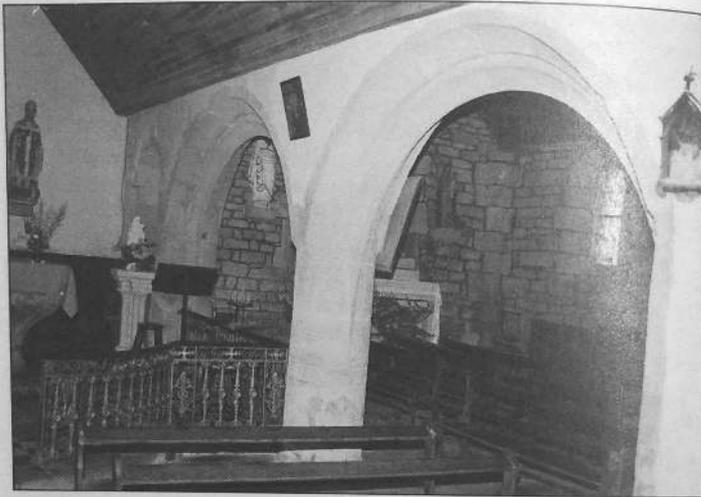
Les deux chevets plats s'alignent avec un léger décalage pour celui de la chapelle où la fenêtre s'ouvre en arc brisé mouluré d'un cavet. Elle est meublée de trois lancettes trilobées et d'une belle fleur de lys. Celle de l'église s'ébrase en un double cavet et ses lancettes trilobées sont surmontées de lobes redentés de caractère plus flamboyant. Dans les deux pignons, les rampants sont lisses.

Au nord, un peu en retrait, la sacristie reçoit sa lumière de deux fenêtres rectangulaires superposées, à l'est, et d'une troisième au nord. Dans le mur de l'église est ménagée une petite baie à linteau découpé en arc segmentaire. La chapelle des fonts ne s'éclaire que d'une seule fenêtre rectangulaire à l'est.

Le jeu des toitures d'ardoise s'avère assez complexe combinant les versants parallèles de l'église et de la chapelle avec les pénétrations de la sacristie et du baptistère au nord, du porche au midi.



*Le double chevet de l'église*



*Les arcades intérieures (XVI<sup>e</sup> siècle)*

A l'intérieur, le vaisseau principal dallé de schiste, est couvert d'un lambris à trois pans. Les murs sont blanchis à la chaux. Dans le chœur, une porte en anse de panier, aux arêtes abattues ouvre sur la sacristie. De l'autre côté, deux arcades en plein cintre, à double rouleau, donnent accès à la chapelle du midi entre les colonnes où se perd leur mouluration en cavet. Une troisième beaucoup plus étroite permettait d'avoir vue sur l'autel majeur. On s'explique mal la présence d'une colonne engagée dans l'angle sud-est. A l'opposé de la nef, les murs sont rejointoyés. Les deux édifices accusent dans l'ensemble les caractères du XVI<sup>e</sup> siècle, l'église semblant avoir précédé la chapelle. La sacristie, le baptistère, le porche, l'ossuaire sont des additions plus tardives. La façade occidentale a pu être remaniée au XVII<sup>e</sup> ou au XVIII<sup>e</sup> siècle et le clocher, qui s'est écroulé en 1949, n'a sans doute pas retrouvé exactement sa physionomie primitive.

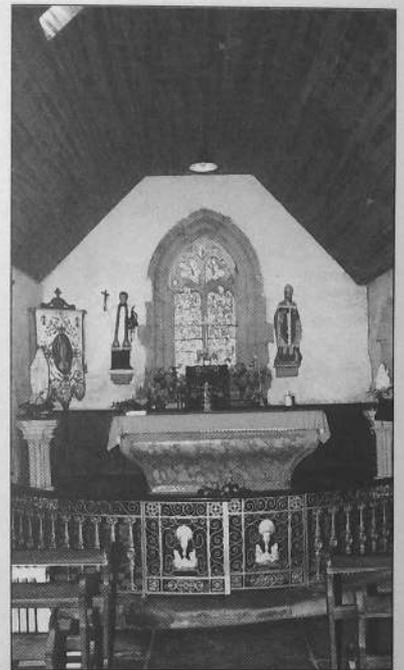
### *Le mobilier*

Dans l'ensemble le mobilier n'est pas d'une grande qualité. Une grille de fonte en arc-de-cercle ferme le chœur carrelé. L'autel de bois

en forme de tombeau galbé date de 1851. Il est peint en faux marbre. Les gradins et le tabernacle en ont été détachés et demeurent placés sous la fenêtre axiale et au-dessus du lambris qui recouvre le bas des murs du chœur. De part et d'autre de la fenêtre se tiennent les statues de plâtre de saint Yon qui, vêtu de la soutane, du surplis et de l'étole, présente une croix, et de saint Cornély en pape. En outre, des piédestaux supportent les petites statues de Notre-Dame de Lourdes et de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Adossé au mur nord, un Christ en bois, de bonnes proportions, pend à sa croix, les bras assez relevés. Les yeux clos, il penche à droite sa tête couronnée d'épines. Le perizonium drapé sur les hanches flotte un peu du côté droit. Les jambes s'allongent, bien parallèles et les deux pieds, cloués d'un seul clou, se croisent le gauche sur le droit.

Dans la chapelle du midi, sur des socles de granit, disposés de part et d'autre de la fenêtre de l'est, se dressent la statue en plâtre de saint Joseph et celle en bois de Notre-Dame de la Clarté. Debout, en position frontale, la Vierge porte son Enfant sur le bras gauche. Ses traits sont assez grossiers et elle est vêtue d'une longue robe et d'un manteau formant voile. Habillé d'une tunique blanche à fleurs bleues, l'Enfant Jésus bénit d'une main et de l'autre tient un globe. Tous deux portent couronne. L'autel en tombeau galbé supporte un tabernacle orné de



*Le chœur*

deux pilastres et d'un calice surmonté de l'hostie. Dans le mur du midi, la crédence est découpée en accolade. Une statue en plâtre de saint Antoine de Padoue complète le modeste mobilier de cette chapelle.

Au fond de l'église, dans la chapelle baptismale, la piscine circulaire contient une cuvette de plomb. Elle repose sur un support cylindrique et un soubassement chanfreiné. Les statues de plâtre du Sacré-Coeur et de sainte Anne y ont trouvé refuge. Un bénitier également circulaire posé sur un tronc de colonne dessert la porte méridionale de la nef.

Les fenêtres ont été garnies de vitraux signés Scaviner. De ce fait ont disparu les derniers fragments des anciennes verrières où se voyaient, jusqu'au milieu de ce siècle, des armoiries notamment de la famille de Lescobic de Kerfandol : "d'argent au sanglier de sable". Selon un aveu, Elisabeth de Montlouis, dame de Kerfandol, possédait, dans l'église, "un banc et accouoir joignant le balustre du maître autel, du côté de l'épître, avec un écusson dans les vitres du maître-autel et un autre dans celle de la chapelle Saint-Alban. C'était sans doute le titre primitif de cette chapelle latérale devenue plus tard celle du Rosaire. Deux bancs seigneuriaux rappellent ces anciennes prééminences.

### La croix du cimetière

Dans le cimetière la croix retient l'attention, moins par son fût écoté et sa partie haute de section circulaire que par son soubassement à deux niveaux ; celui du bas couvert d'une table saillante, moulurée, l'autre sculpté de scènes en bas-relief de la Vie du Christ. Sur la face nord, se voit son Baptême : il est agenouillé devant le Baptiste qui lui verse de l'eau sur la tête ; à l'est, son Arrestation au Jardin des Oliviers : deux soldats l'emmènent sous la surveillance d'un troisième ; au sud, la Flagellation : attaché à un poteau, les mains derrière le dos, il s'expose aux fouets de ses bourreaux ; à l'ouest, le Portement de croix : aidé par Simon de Cyrène, Jésus porte sa lourde croix, encadré de soldats. L'anatomie et les costumes sont frustes mais Jésus garde toute sa dignité. Une frise de masques, d'animaux, de feuillage revêt la face inférieure de la corniche. La parenté est évidente avec la croix de Saint-Tudgual. Le socle cubique comporte des écus vierges ou martelés, simples ou couplés. On ignore donc l'identité des seigneurs qui furent les donateurs de cette croix, sans doute encore les Lescobic de Kerfandol, influents à Ploerdut aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.



Le calvaire du cimetière

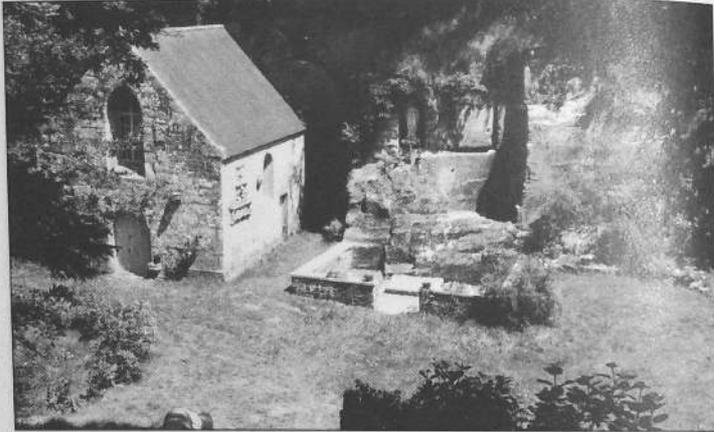


Base du calvaire (XVI<sup>e</sup> siècle)

### Le site et la chapelle Notre-Dame de la Fosse

La même famille affichait ses prééminences dans la chapelle Notre-Dame de la Fosse située en contrebas de l'église. Elisabeth de Montlouis déclarait y posséder "trois écussons en bosse (relief) de ses armes : deux dans la longère du midi et un autre dans le pignon du couchant, le tout en dehors". Ils ont été martelés mais sur le dernier on distingue encore les traces du sanglier.

La chapelle est bâtie dans une ancienne carrière, au pied de l'escarpement formé par le front de taille. Sur la paroi rocheuse, Marcel Tuarze reconnaît les traces de la technique d'attaque des carriers gallo-romains. On se trouverait donc en présence d'un site antique. La réfection, en 1989, de l'escalier de pierre qui y descend a permis de découvrir le buste d'une statue de granit décapitée qui a toutes les apparences



*Chapelle N.-D. de la Fosse et grotte de N.-D. de Lourdes*

d'une déesse antique. Il faut se souvenir que la voie romaine passait à peu de distance.

Rectangulaire, construite d'un très bel appareil, la chapelle se termine, à l'est, par un chevet à trois pans. Au bas des murs règne une plinthe moulurée et à leur sommet un larmier creusé en cavet.

Dans la façade occidentale s'ouvre une porte en plein cintre aux arêtes vives et, au-dessus une grande fenêtre en arc brisé. Sommés d'une petite boule, les rampants lisses viennent mourir sur une assise saillante. A la maçonnerie ont été incorporés des éléments sculptés : du côté du nord une pierre taillée en réserve à l'image de saint Roch qui découvre à un ange le bubon pes- teux de sa jambe gauche tandis que son chien se dresse pour lui offrir



*L'escalier qui descend à la chapelle N.-D. de la Fosse*



*Chapelle N.-D. de la Fosse  
Façade occidentale*



*Chapelle N.-D. de la Fosse  
Sculptures de la façade méridionale*

un pain ; de l'autre côté, un ange en haut relief qui présente un écusson ; à droite de la porte, un joli bénitier circulaire mouluré de tores.

Sur le mur du sud, c'est une composition qui se détache en trois étages : au bas un linteau où se voient, entre une accolade aplatie et une corniche, deux écus mutilés ; au-dessus, un bloc sculpté d'une Crucifixion : le Christ, les bras presque à l'horizontale penche la tête ; la Vierge s'enroule dans son manteau et saint Jean, les mains jointes, lève la tête vers son maître ; au sommet, entre deux corniches, un écu.

Du même côté s'ouvrent une fenêtre en plein cintre, puis une porte rectangulaire. La face nord reste aveugle tandis que deux fenêtres sont percées dans les pans latéraux du chevet.

L'intérieur paraît nu avec son sol dallé, ses murs enduits, sa couverture apparente. Une niche vide s'inscrit dans le pan central de l'abside. Posé sur un double emmarchement circulaire, l'autel rectangulaire en granit accuse une certaine lourdeur en dépit du galbe du massif et de la mouluration de la base et de la table. En revanche, la crédence est beaucoup plus élégante. En forme d'anse de panier très aplatie, elle s'entoure de gorges et de tores concentriques qui s'appuient sur des



Chapelle N.-D. de la Fosse  
L'autel et les niches



Chapelle N.-D. de la Fosse  
La crédence

bases sculptées et dessinent une accolade surmontée d'un fleuron. Deux pilastres l'encadrent et, entre leurs pinacles fleuris, s'inscrit une arcature.

Visiblement la chapelle a été reconstruite au XVIII<sup>e</sup> siècle en utilisant les éléments d'un édifice du XVI<sup>e</sup> siècle : les sculptures rapportées, les vestiges d'une porte, la belle crédence et sans doute les anciens matériaux. Aussi a-t-elle traversé la Révolution sans trop de dégâts mais, en 1863, elle se trouvait en état de délabrement.

Elle a retrouvé vie quand on a imaginé d'introduire une statue de Notre-Dame de Lourdes dans la paroi rocheuse de la carrière et, depuis lors, le titre de Notre-Dame de Lourdes s'est substitué au vocable ancien de Notre-Dame de la Fosse. Si à Guéméné, cette dénomination se rapporte plutôt à une fontaine, ici, elle peut s'expliquer par la profonde excavation dans laquelle est bâtie la chapelle.

Il y a une vingtaine d'années, elle se trouvait à nouveau en grand danger : une bonne partie de la toiture s'était effondrée. En 1976, les habitants de Locuon, attachés à défendre leur personnalité, décidèrent de la réparer. Un comité fut mis sur pied, une fête organisée et, pour la

fin de l'année une toiture neuve était posée qui met la chapelle à l'abri des intempéries.

En 1978, le pardon du centenaire de la grotte fut célébré solennellement sous la présidence de Mgr Kervéadou. Le troisième dimanche d'août, il continue d'attirer une belle affluence dans le cadre un peu difficile d'accès mais combien pittoresque de ce site verdoyant.

#### *Oratoire de Kerservant*

En bordure de la route qui conduit de Langoelan à Locuon, les propriétaires du manoir de Kerservant firent construire un petit oratoire en exécution d'un vœu qu'ils avaient fait au cours de la guerre 1914-1918. C'est une petite voûte construite en pierres, couverte d'une toiture d'ardoise à deux versants, sommée d'une croix et fermée par une barrière.

Elle contient une niche avec une statue de sainte Anne et de la Vierge. Des bouquets de fleurs et des ex-voto témoignent qu'elle reste toujours l'objet d'une dévotion.

#### BIBLIOGRAPHIE

TUARZE (M.) - Locuon et sa carrière dans "Mil-Bouton", n° 1, 1993.



Chapelle N.-D. de la Fosse  
Bas-relief de Saint Roch  
incorporé à la façade orientale



*SAIN-TUGDUAL – Bois de X. de Langlais*

## SAIN-TUGDUAL

La paroisse apparaît pour la première fois, en 1285, dans un document des Archives de l'abbaye de Bon-Repos, sous la forme SAIN-TUDALE à laquelle la prononciation bretonne est demeurée fidèle.

Selon Loth, le nom primitif du saint est TUTWAL. Originaire du Pays de Galles et venu en Armorique, on le surnommait PABU, ce qui signifie "père", et la légende a fait de lui un pape imaginaire sous le nom de Léon Le Breton. D'après ses plus anciennes Vies, il aurait débarqué près de la pointe Saint-Mathieu (Finistère) avec 72 de ses disciples et aurait établi un premier monastère à Lanpabu, aujourd'hui Trebabu. Puis il aurait gagné Tréguier (Côtes-d'Armor), rayonnant dans toute la région où de nombreuses églises et chapelles sont placées sous son patronage. Après s'être rendu auprès du roi Childebart (VI<sup>e</sup> siècle), il serait devenu le premier évêque de Tréguier où il est mort. Cette biographie ignore la Cornouaille où cependant son culte est aussi très répandu. On ne sait par quels chemins ce culte a gagné le Vannetais. Saint-Tugdual est aussi le titulaire de l'église de Grandchamp et, dans la même paroisse, de la chapelle de Lopabu. Il est à noter qu'un village de Ploerdut se dénomme Moustoir-Pabu.

Pour Loth, son nom est passé à la forme TUGDUAL à la suite d'une erreur de lecture et cette graphie apparaît à Saint-Tugdual dès 1427, non sans subir ultérieurement d'autres variantes.

Vers 1840, le recteur Paulay obtint de Tréguier une relique de saint Tugdual dont la translation fit l'objet d'une grande fête religieuse. "La tête de la procession entraînait à l'église alors que la queue n'avait pas encore quitté le manoir de Kerminisy. C'est depuis cette époque que le bourg célèbre son pardon le dimanche du Saint Sacrement".

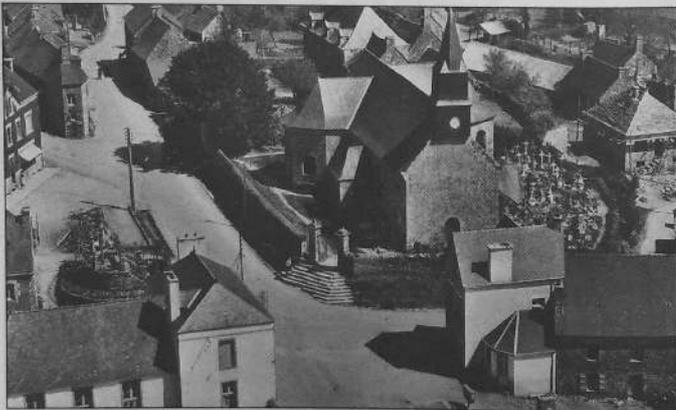
Vraisemblablement la paroisse a été démembrée de Priziac et, au moins depuis 1387, elle se trouvait unie à celle du Croisty et le demeura jusqu'en 1861. Elle comprenait la trêve de Saint-Guen et, selon une déclaration de 1614, se divisait en sept frairies : le Bourg, Gauvel,

Restergant, Carmes, Le Temple, Guernandu, Garjannet. Les recteurs, dont la liste connue remonte à 1499, dîmaient à la 33<sup>e</sup> gerbe.

## L'ancienne église

L'ancienne église a été ruinée par la foudre, le 5 mars 1959. Duhem prétend qu'elle avait été reconstruite, au XIX<sup>e</sup> siècle, sans aucun caractère architectural. En réalité, au cours de la décennie de 1860, elle avait bénéficié d'une importante restauration qui n'avait pas touché aux grandes lignes de son architecture. La reconstruction du clocher de charpente était envisagée mais l'administration souhaitait le réduire, sinon le supprimer, sauf à l'établir plus tard à l'entrée de l'église, ce qui sera fait.

Cet édifice avait été bâti au XVII<sup>e</sup> siècle comme l'indique une pierre datée de 1673 au fronton de la nouvelle église. Son plan était en croix latine et il se terminait par des pignons à trois pans, aussi bien dans le chœur que dans les croisillons. Sur la nef se greffaient, au nord, le baptistère, au midi un porche, accosté sans doute d'un ossuaire. Une belle corniche à modillons soulignait la toiture et les baies s'ouvraient en



*L'ancienne église*

plein cintre. Masques et monstres grimaçants ornaient avec des godrons les sablières intérieures.

Un monumental retable de bois occupait le fond du chœur. Après en avoir été détaché, en 1878, l'autel en tombeau galbé avait retrouvé sa place normale en 1904, entre les deux portes qui communiquaient avec la sacristie. Selon le modèle classique, ce retable comprenait un corps central et deux ailes. Au milieu, le grand tableau de saint Tugdual coiffé d'une haute mitre, s'inscrivait entre deux colonnes torsées garnies de pampres avec des oiseaux et des putti. Au-dessus, la niche supérieure abritait une Vierge à l'Enfant. D'autres colonnes encadraient les niches latérales où se tenaient les statues de saint Tugdual et de saint Gilles. Elles soutenaient un fronton syncopé auquel pendait une guirlande.

Les chapelles des croisillons étaient dédiées l'une à Notre-Dame du Rosaire, l'autre successivement à saint Jean-Baptiste, à saint Yves et au Sacré-Coeur. Les autels avaient été renouvelés en 1890 et on y voyait les tableaux du Rosaire et de saint Yves. De nombreuses autres statues de bois et de plâtre peuplaient l'église qui possédait encore un beau lutrin à l'aigle, un bénitier creusé dans un ancien chapiteau à quatre faces, une cloche datée de 1615. En 1927, le recteur accepta de se défaire, en faveur de la nouvelle église de Saint-Charles- de-Blois à Auray, "de la grosse pierre qui servait de baptistère avant 1882".

Le 5 mars 1959, à 8 h 05 du matin, la foudre frappa l'église. Le recteur venait tout juste de terminer sa messe et c'est miracle qu'il n'y eut personne de blessé. En tombant, la partie supérieure du retable avec la statue de Notre-Dame de Bonne Nouvelle, brisa le maître-autel en son milieu; le tabernacle s'ouvrit et le saint ciboire fut éjecté. De même la statue de saint Gilles s'écroula et la tête se détacha du corps. Dans la sacristie, le plancher du grenier se rompit, les armoires furent fracassées et vidées de leur contenu. Une fumée épaisse avait envahi l'église et un commencement d'incendie se déclara dans le clocher mais les pompiers en eurent vite raison.

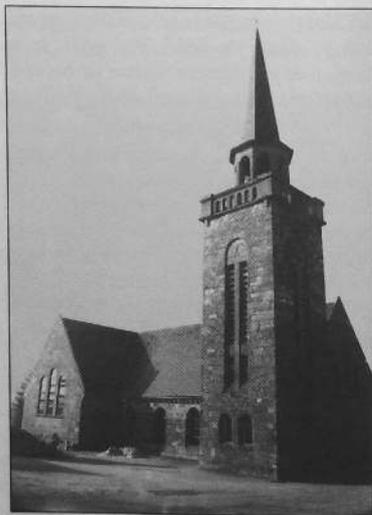
La question se posa immédiatement : fallait-il réparer les dégâts ou construire une église neuve ? La municipalité opta pour cette seconde solution mais que faire du retable ? Démonté, il avait été entreposé dans les dépendances du presbytère. La Conservation des objets mobiliers lui cherchait vainement une destination. Finalement, le maire de Vannes se montra intéressé et s'en rendit acquéreur. Mais on ne lui a pas trouvé une place acceptable et il demeure en dépôt dans une ferme appartenant à la Ville.

## La nouvelle église

La nouvelle église est l'oeuvre de l'architecte vannetais Caubert de Cléry. Dans son projet, il veilla à utiliser au maximum les matériaux provenant de l'ancien édifice. Les travaux furent adjugés le 22 septembre 1960 et la démolition de l'ancienne église commença le 26 décembre. En avril 1961, débuta la reconstruction. La "première pierre" fut bénite, le 6 août et la nouvelle bâtisse terminée le 23 août 1962. Les finitions, notamment le baptistère et la tribune, se poursuivirent jusqu'à la consécration de l'église par Monseigneur Boussard le 5 septembre 1965.

### *Le contraste entre l'extérieur et l'intérieur*

Comme le cimetière avait été transféré, en 1952, on jugea bon de donner à l'édifice une orientation nouvelle pour que la façade principale s'aligne sur la petite place du bourg. La forme générale reste celle d'une croix latine car des chapelles latérales élargissent la nef et la sacristie la prolonge au-delà du choeur. On a utilisé au maximum le bel appareil de l'ancienne église et même la corniche à modillons qui couronnait les murs. Dans la façade s'ouvrent le portail en plein cintre flanqué de baies jumelles et, au-dessus, un triplet que l'on retrouve dans les pignons avec l'élément central surélevé. La nef s'éclaire, de chaque côté, de quatre fenêtres en plein cintre et une porte donne accès aux chapelles latérales. Le même appareil revêt la sacristie mais la double série de trois fenêtres est traitée en ciment.



*La nouvelle église*



*L'intérieur de l'église*

Le clocher s'élève, hors oeuvre, à l'angle de la façade. Il se compose : d'une tour carrée en granit, fendue sur chacune de ses faces par une haute baie que divise un meneau central et couronnée d'une balustrade en ciment, d'un tambour polygonal, également en ciment, ouvert sur tous les côtés, d'une fine aiguille d'ardoise qui porte la croix à son sommet.

A cet aspect, somme toute, assez classique, s'oppose la charpente intérieure, en arc brisé tout entière lambrissée comme la voûte. Aux cinq travées de la nef, si l'on y inclut la tribune au-dessus du porche, succède une croisée d'ogives qui s'ouvre également sur les chapelles latérales et sur un choeur très peu profond par de grandes arcades brisées. Le revêtement de bois fait l'unité intérieure de l'église.

### *Le mobilier ancien et nouveau*

Le mobilier juxtapose les anciennes statues sauvées du désastre et des éléments modernes aux formes souvent lourdes. Dans le choeur,

dallé de marbre, la longue table rectangulaire de l'autel est posée sur deux colonnes de granit. Surélevé de deux degrés, il se détache sur un grand rectangle peint en rouge vif qui accuse une retraite dans le mur de fond. Plus haut, on a accroché un Crucifix mural ancien. Sous la couronne d'épines, le Christ penche légèrement la tête et étend les bras presque à l'horizontale. Les reins ceints du perizonium noué à droite, il étire les jambes parallèlement et croise les pieds. Son visage conserve une grande sérénité. Une table de communion en bois, ajourée, ferme le chœur.

Dans la chapelle du nord, où se garde le Saint-Sacrement, l'autel de granit est du même type et des mêmes matériaux que celui du chœur. Une porte de bronze, décorée de la croix et de l'hostie, ferme le tabernacle de granit. Au-dessus, une console de fer forgé soutient la statue de Notre-Dame de Bonne Nouvelle. La Vierge couronnée porte à deux mains son Enfant sur un linge vert. Son manteau bleu tombe jusqu'à

terre mais un pan revient sur le bras avant de s'étaler en larges plis, recouvrant en grande partie la robe rouge serrée à la ceinture. Les jambes croisées, l'Enfant nu, de ses deux mains, étreint un globe. A gauche de la fenêtre, un saint Etienne au visage juvénile, revêtu d'une soutane blanche et d'une dalmatique rouge, tient ouvert le livre des Evangiles.

La chapelle du midi n'a pas d'autel mais on y a placé les deux statues de l'ancien retable. Saint Tugdual, mitre en tête, ganté de violet, bénit de la main droite et tient sa crosse à main gauche. Il est habillé d'une soutane violette et d'un surplis blanc animés de plis conventionnels et sa chape rouge est retenue par un fermoir en médaillon à quatre lobes. A droite de la fenêtre, l'étole en oblique sur son aube blanche, la tête levée, la main droite sur la poitrine, saint Gilles présentait une croix qui a disparu depuis la restauration de la statue. Dans un angle de cette chapelle, saint Adrien, en chevalier revêtu de son armure, porte une enclume en souvenir de son



*Statue de N.-D. de Bonne-Nouvelle*



*Statue de Saint-Etienne*



*Statue du saint patron*



*Statue de saint Adrien*

martyre. Une toque est posée sur les boucles de sa blonde chevelure et son manteau rouge se trouve rejeté en arrière. Le visage serein est marqué d'une légère barbiche. A ses pieds, s'accroupit un animal, la langue pendante. Si la statue de Notre-Dame peut remonter au XVI<sup>e</sup> siècle, les autres appartiennent plutôt au XVII<sup>e</sup> ou au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Une grande tribune occupe la dernière travée de la nef, bordée de l'ancienne balustrade en fer forgé du sanctuaire. On y voit la statue de Notre-Dame de Lourdes. Au fond de l'église sont aussi placées celles de sainte Jeanne d'Arc et de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

L'abondante lumière déversée dans l'église par les grandes fenêtres est tamisée par les verrières de Le Bihan de Quimper, dont les couleurs se répartissent dans un réseau orthogonal.

On avait logé le baptistère à la base du clocher, mais il a été récemment transformé en une intime chapelle de semaine. La tour abrite mal ses trois cloches, l'ancienne qui date de 1875 et deux autres de 760 et de 530 kilogrammes fournies par la maison Paccard, en 1961.

### Autour de l'église

Au voisinage immédiat de l'église se dresse à nouveau la croix de l'ancien cimetière. Démontée, lors du transfert des tombes, elle demeura longtemps dans la cour du presbytère, bien qu'elle eût fait, entre temps, l'objet d'un classement. Son soubassement carré comporte deux étages, celui du bas, très simple, coiffé d'une corniche saillante. L'autre a beaucoup plus d'importance par ses dimensions



*Calvaire de l'ancien cimetière*

et par son décor. Au-dessus d'une large plinthe moulurée, les quatre faces sont sculptées de scènes en haut relief de la vie du Christ :

son Baptême où il s'agenouille devant saint Jean-Baptiste qui, au moyen d'un vase, lui verse de l'eau sur la tête ;

son Arrestation au Jardin des Oliviers : il est debout, les mains liées ; à sa gauche un soldat revêtu d'une cuirasse se saisit de lui et de l'autre côté deux autres sont armés l'un d'une pique, l'autre d'une hallebarde ;

la Flagellation : ceint d'un simple perizonium, son corps nu est exposé aux coups de deux bourreaux qui lèvent sur lui leur fouet ;

le Portement de croix dont la scène est plus chargée de personnages ; Jésus vêtu d'une robe serrée d'une corde, la tête couronnée d'épines porte sur son épaule droite une lourde croix, aidé par Simon de Cyrène ; un soldat, la main sur le fourreau, semble le pousser et un autre suit par derrière ; devant lui trois autres personnages sont plus difficiles à identifier.

Au-dessus règne une inscription gothique qui n'a pas été déchiffrée et la table saillante est sculptée sur son rebord d'animaux, de têtes, de personnages parmi lesquels on croit reconnaître Véronique.

Sur le socle polygonal se trouve inscrite la date de 1704 qui est manifestement celle d'une restauration et le fût lui-même paraît récent. En revanche, toute la partie haute appartient à l'oeuvre primitive. D'un côté, le Christ, la tête levée, les bras horizontaux, est assisté de trois anges qui recueillent le sang de ses plaies, l'un à ses pieds, les deux



*Calvaire de l'ancien cimetière  
L'arrestation de Jésus*

autres, mutilés, sous la traverse. Au revers, la Vierge de pitié, enveloppée d'un grand voile, reçoit sur ses genoux le cadavre de son Fils. Elle lui soutient le buste et le bras gauche tandis que pendent le bras droit en oblique et les pieds à la verticale.

Ce calvaire est du même type et sans doute du même atelier que celui de Locuon et doit dater du XVI<sup>e</sup> siècle. Traités en haut relief, les sculptures demeurent assez frustes et les proportions ne sont pas parfaitement rendues mais toutes ces scènes n'en demeurent pas moins émouvantes et comptent parmi les meilleures oeuvres taillées dans le granit.

De l'autre côté de la place, on a restauré également la croix de mission qui revêt un caractère monumental. Elle se dresse sur une plateforme à laquelle on accède par deux volées d'escalier et qui s'arrondit à

l'arrière. En outre elle s'accompagne d'une double série de piles carrées coiffées d'une boule. L'ancienne croix de bois, renversée en 1927, a été remplacée par une croix en ciment armé.

Un peu plus loin vers le nord, la fontaine s'aperçoit difficilement, en contrebas de la route de Langonnet, masquée par la toiture du lavoir dans lequel elle se déverse. Le bassin rectangulaire s'adosse à un large pignon en appareil. Une niche, creusée dans la maçonnerie abrite une statuette de saint Tugdual. Au-dessus, un bel écu a été martelé mais conserve ses palmes latérales et au sommet se tasse une petite croix de granit. Le bourg de Saint-Tugdual a su remettre en valeur ses monuments anciens parmi lesquels figure encore un beau presbytère du XVII<sup>e</sup> siècle.



*Calvaire de mission*



*Fontaine de Saint-Tugdual*



SAINT-TUGDUAL – Chapelle Saint-Guen, l'Arbre de Jessé

## Chapelle Saint-Guen

La belle chapelle de Saint-Guen est assise sur un plateau à 3 kilomètres au sud-ouest du bourg. Elle était le siège d'une trêve jusqu'à la Révolution.

Son nom s'écrivait SENGUEN en 1460 et se prononce en breton SENUEN, laissant planer quelque doute sur son origine religieuse. L'hagiographie bretonne connaît cependant un saint Guen, dont on ne sait pas s'il faut l'identifier avec le saint Guen honoré au Pays de Galles. En Bretagne armoricaine, il a donné son nom à Pleuven (Finistère) qui s'écrivait PLOEGUEN en 1402 et à Saint-Pierre de Ploesguen (Ille-et-Vilaine), PLOEGUEN en 1263. Dans le diocèse de Vannes il était titulaire du prieuré de Saint-Guen à Vannes et des villages portent son nom à Saint-Barthélémy, à Guenin mais presque partout on lui a substitué saint Guenhael.

D'origine cornouaillaise, saint Guenhael fut le successeur de saint Guenolé à la tête de l'abbaye de Landevennec (Finistère). Sur la fin de sa vie, il se retira à Groix et mourut sans doute en terre vannetaise. Lors des invasions normandes, ses reliques furent transportées à Corbeil mais, au XIII<sup>e</sup> siècle, l'évêque de Vannes, Guethenoc parvint à en obtenir des fragments importants et l'on construisit, dans la cathédrale, un tombeau pour les abriter, si bien que saint Guenhael était très connu et très vénéré dans le diocèse. En 1614, on célébrait la messe, le jour de sa fête, dans la chapelle de Saint-Tugdual.

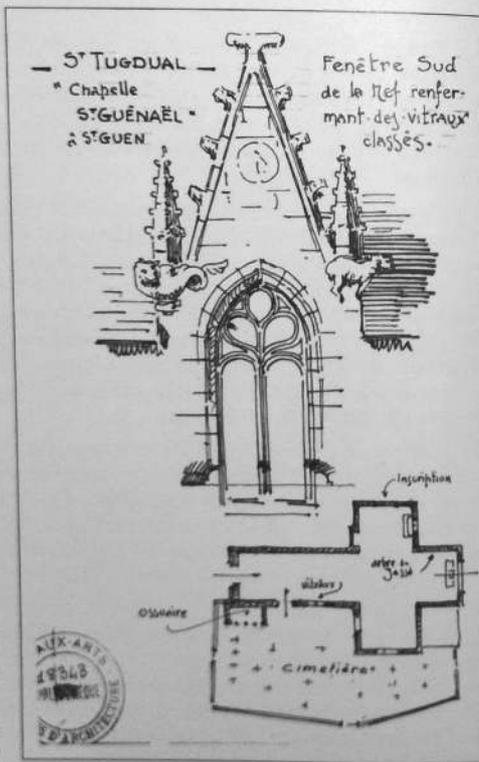
Cependant dès cette époque le culte de la Vierge tendait à le supplanter et le recteur, en 1880, affirme qu'il était parfaitement ignoré de la population qui désignait la chapelle sous le nom d' "*Intron Vari en Sent Ueen* ou *Sent Guen*" où il croyait reconnaître les Saints de l'Arbre de Jessé. Plus sérieusement, il est question, dès 1640, d'une dédicace à la Nativité de Marie et le pardon se célèbre le troisième dimanche de septembre.

Malgré son ancienneté et ses richesses, la chapelle a eu et a encore bien du mal à survivre. Elle a connu des réparations en 1862 et en 1889 et une réfection de sa toiture et de sa voûte lambrissée en 1924-25 mais, en 1968, elle se trouvait à nouveau dans un grand état de délabrement. Des travaux furent réalisés dans de mauvaises conditions, plusieurs statues restaurées mais, en 1991, on notait que l'essentiel restait encore à faire et il faut souhaiter qu'on le réalise au plus vite car cette chapelle le mérite : elle est un des beaux fleurons de la région de Guémené.

## Une belle chapelle du XV<sup>e</sup> siècle

Elle se trouve datée par une pierre encadrée, à l'extérieur, dans le pignon du transept nord, où un ange présente une inscription gothique : LE VIII<sup>e</sup> JOUR DE AOU (août) LAN MIL VC KARANTE (1540) FUT DEDIE CESTE CAPLE (chapelle) CEANS. La forme générale est celle d'une croix latine mais une sacristie est venue ultérieurement occuper tout l'angle formé par le choeur et le croisillon du midi, masquant le bel oculus du transept. De même un ossuaire adosse son appentis à l'extrémité de la nef. La chapelle est construite en appareil de granit et ceinte d'une plinthe moulurée au bas des murs.

Un clocher très élancé domine la façade occidentale. Sur une courte souche carrée à corniche s'élève la chambre de la cloche ajourée de hautes baies à linteau sur corbelets. A son sommet s'avancent des gargouilles d'angle sur lesquelles reposent des pinacles fleuris. Quatre gables aigus encadrent la petite flèche polygonale. Un escalier gravit le rampant du midi. Au bas, la



Chapelle Saint-Guen

porte en anse de panier s'entoure de pilastres à pinacles et d'une accolade feuillagée et fleuronée.

Le mur nord demeure aveugle et le croisillon s'éclaire, à l'est, d'une fenêtre passante en arc brisé, garnie de deux lancettes et d'une fleur de lys. Comme dans les autres pignons, les rampants s'aiguisent de crochets et s'appuient, au bas, sur des animaux. Au sommet du mur de chevet se dresse une statuette de saint Michel terrassant le dragon. La fenêtre en tiers point, ébrasée en cavet contient trois formes cintrées et, en pointe, une large fleur-de-lys entre deux flammes sans redent.

Sur la sacristie, les baies sont à linteau droit. Le pignon du croisillon méridional se termine par une étrange figure animale et, comme au nord, la fenêtre s'orne d'une fleur-de-lys. Du côté de l'ouest, s'ouvre une porte en cintre brisé moulurée dans l'ébrasement et couronnée d'une accolade qui s'appuie à deux pinacles fleuris reposant sur des culots à tête humaine.



Chapelle Saint-Guen (XV<sup>e</sup> siècle)

Le plus bel ornement de la nef consiste en une haute fenêtre inscrite dans un pignon aigu garni de crochets et flanqué de deux pinacles dressés l'un sur un dragon, l'autre sur un mouton. Elle se divise en deux formes cintrées surmontées de trois lobes unis. A la suite vient une porte au linteau découpé en accolade et l'ossuaire qui s'apparente à celui du Croisty. Quatre arcades en anse de panier reposent sur des balustres couronnés de volutes, celui de l'est d'un masque humain. La toiture d'ardoise a besoin d'être surveillée si l'on ne veut pas qu'arrive encore un malheur à ce bel édifice.

En cours de restauration, l'intérieur laisse aussi beaucoup à désirer. L'humidité suinte sur le dallage "FAIT PAR L'ABBAYE DE LANGONNET 1868". Les murs ont été récemment revêtus mais le lambris de la voûte continue de se détériorer. Trois entrants retroussés, avec leur poinçon, soutiennent la charpente. Subsistent des morceaux de la sablière sculptés de monstres affrontés et d'écus rabotés, et, aux angles, s'avancent des blochets à tête humaine. Des piles polygonales engagées renforcent les angles du transept. Un banc mural s'est maintenu dans le croisillon nord. Dans celui du midi, l'oculus meublé de deux trilobes et de mouchettes trilobées contenues deux par deux dans un cercle, ne donne plus que sur la sacristie.

### *Le précieux mobilier de Saint-Guen*

Dans le chœur cimenté, l'autel de bois a été avancé. En forme de tombeau galbé, peint en faux marbre, il s'orne sur le devant d'une croix rayonnante et, aux angles, deux angelots soutiennent la table. Le tabernacle demeure à sa place sous la fenêtre. Adossée au chevet se tient une Vierge à l'Enfant en plâtre et de l'autre côté, seul reste le socle.

Au mur nord est fixé un large cadre à fond bleu, bordé de colonnettes à fuseaux, avec, au bas, un étroit soubassement masqué par un porte-cierges en fer forgé et, à son sommet, une sorte de dais orné de rinceaux dorés et de trois petits frontons sculptés. La niche contient un Arbre de Jessé plus original que celui de N.-D. de Crénenan. Etendu et appuyé sur le bras droit, le patriarche Jessé au noble visage repousse du pied une démonsse nue qui lui tend une pomme. De son corps sort un tronc qui se divise en deux branches. Elles montent verticalement, soutenant les rois couronnés, sceptre en main, vêtus de culottes bouffantes et de pourpoints à crevés. Au milieu se dresse la Vierge Mère au visage gracieux enveloppée de son manteau doré. Elle porte son Enfant sur le bras gauche et de la main droite lui caresse les pieds. Au bas se tiennent

les deux grands prophètes Isaïe et Jérémie, et, plus haut, de chaque côté, deux anges déploient des phylactères. Au sommet planent trois autres, celui du milieu tenant une couronne. Cette habile composition, récemment restaurée, constitue un petit chef-d'oeuvre du XVI<sup>e</sup> siècle, riche en couleurs, sur lequel on ne veillera jamais trop.

La chapelle offre encore à voir bien d'autres statues intéressantes. Du même côté, un saint Jean semble avoir appartenu à une Crucifixion. Debout, les pieds nus, il joint les mains et lève un peu la tête semblant fixer du regard quelque chose ou quelqu'un. Ses cheveux et son visage sont traités avec vigueur, tout comme son manteau qui déploie ses plis sur l'épaule et le bras droit avant de s'étaler devant la robe. Vis-à-vis, un saint anonyme pourrait bien représenter saint Guen. Sa chevelure retombe en boucles de part et d'autre de son visage bien modelé. Il est vêtu d'une soutane violette qui couvre ses grosses chaussures, d'une aube blanche et d'une chasuble gothique où se superposent les repeints. La main gauche tenait un bâton pastoral disparu et celle de droite est mutilée.

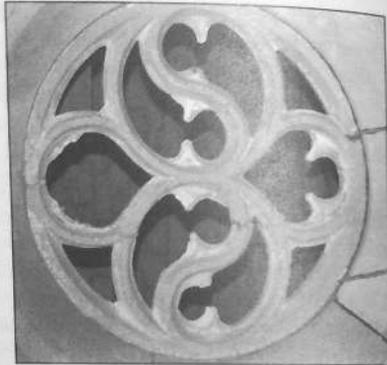


*Statue de saint Guen (?)*



*Statue de saint Jean*

Dans le croisillon nord, l'autel a été supprimé mais la crédence demeure. Au-dessus, saint Trémeur, revêtu de son armure, le manteau rejeté en arrière tient à deux mains sa tête décapitée. Du même côté, un saint moine médite, un livre ouvert dans le creux de sa main gauche. Il porte une robe serrée d'une ceinture de cuir et un manteau à capuchon. Les socles de granit sont ornés, le premier de feuillage, l'autre de moulures et d'une feuille frisée.



*L'oculus de l'aile méridionale*

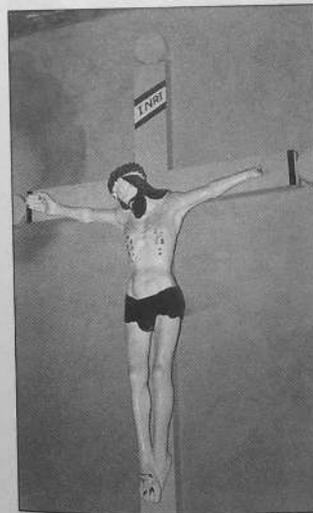


*Le Christ du crucifix (état ancien)*

La chapelle du midi a également perdu son autel et garde sa crédence découpée en accolade. A gauche de l'oculus, un majestueux saint Joseph tend sa main vers celle de l'Enfant Jésus debout à ses côtés. En position frontale, le visage encadré des ondulations de sa chevelure, il regarde droit devant lui. Sa robe dorée, au col rabattu, est recouverte en partie par son manteau bleu à revers rouge. L'Enfant porte une tunique rouge. Cette statue d'une grande noblesse appartient au XVII<sup>e</sup> siècle. Dans l'angle du mur, un saint moine en robe de bure et manteau bleu tient un livre à main gauche et lève les yeux vers le ciel.

Dans la nef, tout comme la tribune, la chaire que l'on datait du XVII<sup>e</sup> siècle, a du tomber, victime de l'humidité et de la vétusté. Le Christ qui lui faisait vis-à-vis a fort heureusement été conservé mais,

affreusement ripoliné, il est devenu presque méconnaissable. Sous la torsade d'épines, les traits si expressifs de son visage se sont empâtés ; on devine à peine la saillie des côtes et le perizonium tranche sur le blanc du corps. Les jambes s'allongent parallèlement jusqu'aux pieds superposés. Bien qu'ayant subi le même sort, le juvénile saint Sébastien a moins souffert. Attaché à une colonne, debout sur un piédestal semi-circulaire, le bras droit en arrière du corps, le coude gauche replié derrière la tête, il se présente de face, les genoux fléchis, le corps vêtu



*Le crucifix (repeint)*



*Statue de saint Sébastien*

d'un linge croisé et plissé sur les reins. Son visage très calme s'inscrit dans une couronne de cheveux bouclés.

Près de la porte du midi, posé à terre, le bénitier carré, daté de 1737, est remarquable par sa mouluration et les deux masques figurés aux angles antérieurs et surtout par la division de la cuvette, en alvéoles qui communiquent entre elles.

Des anciens vitraux du XVI<sup>e</sup> siècle ne subsistent que quelques éléments : dans la fenêtre axiale, un carreau représentant Jésus au milieu des docteurs de la Loi, dans la fenêtre de la

chapelle du nord des armoiries et dans celle du midi de la nef un ensemble plus complet restauré en 1903. On y voit les images de saint Louis et de saint Christophe, de sainte Catherine et de sainte Barbe accompagnées de motifs de la Renaissance et, dans le remplage, le Père Éternel entouré d'anges.

A demi-effacés, les écus restent difficiles à identifier. Celui du chevet est parti au 1 d'argent (?), au 2 d'argent à trois fasces de sable. Dans la fenêtre du croisillon nord, on lit plus nettement l'écu écartelé au 1 et 4 d'argent à 3 têtes de sanglier de sable, au 2 et 3 d'azur au lion ailé d'argent. Les Alleno, sieurs de Kersalic portaient "d'argent à trois hures de sanglier de sable arrachées de gueules".

Au midi de la chapelle, quelques tombes demeurent dans le cimetière, protégées par un muret de pierre avec ses échaliers.

A une centaine de mètres vers l'ouest, une croix de granit signale la chapelle. Elle comporte un haut soubassement à deux étages carrés où l'une des corniches porte la date de 1841, un socle monolithique cantonné de masques avec une croix en relief à l'ouest et une niche de l'autre côté, un fût irrégulier



Vitrail des saints

et la croix proprement dite terminée par des boules à ses extrémités.

### Chapelles disparues

Au Solo, près du village de Lescoet, s'élevait autrefois une chapelle dédiée à saint Nicolas. A la fin du siècle dernier, elle était déjà en ruine et, en 1974, le conseil municipal, en l'absence de tout projet de restauration, décida de vendre les pierres qui restaient au profit de travaux à faire dans la chapelle de Saint-Guen.

Selon Le Mené, il y avait au village de Carmès, une chapelle sous le vocable de Notre-Dame, déjà mentionnée en 1430.

La chapelle de Saint-Patern dite aussi de Kermont, que Luco met en Saint-Tugdual et qui relevait du manoir de Restergant n'est autre que celle qui a disparu récemment sur le territoire du Croisty.

Le même auteur fait allusion à une chapelle de Saint-Guénolé passée depuis à Priziac. Il existe bien une chapelle de Saint-Guénolé dans cette paroisse mais elle se trouve trop loin placée pour avoir jamais appartenu à Saint-Tugdual ou au Croisty.

### SOURCES

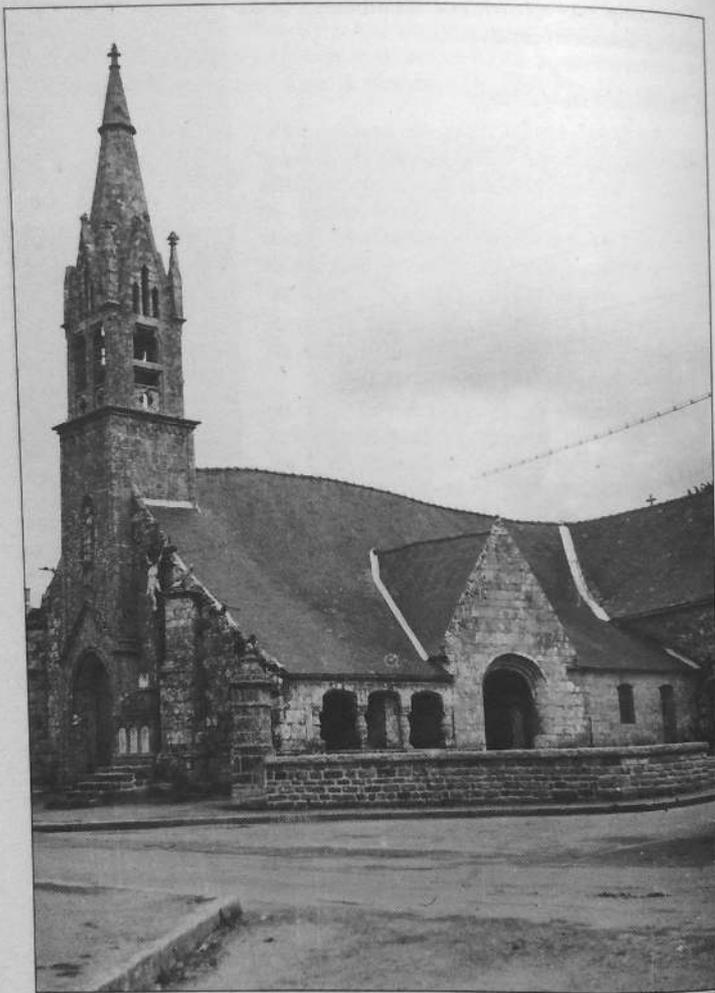
A.D.M. - 2 O 238 1930 - Travaux communaux.



Chapelle Saint-Guen - Bénitier à alvéoles



La croix de Saint-Guen (1841)



*Église Saint-Jean-Baptiste.*

## LE CROISTY

Le Croisty, c'est "la maison de la Croix" et le nom évoque une origine templière ou hospitalière, peut-être les deux.

### Les origines de la paroisse

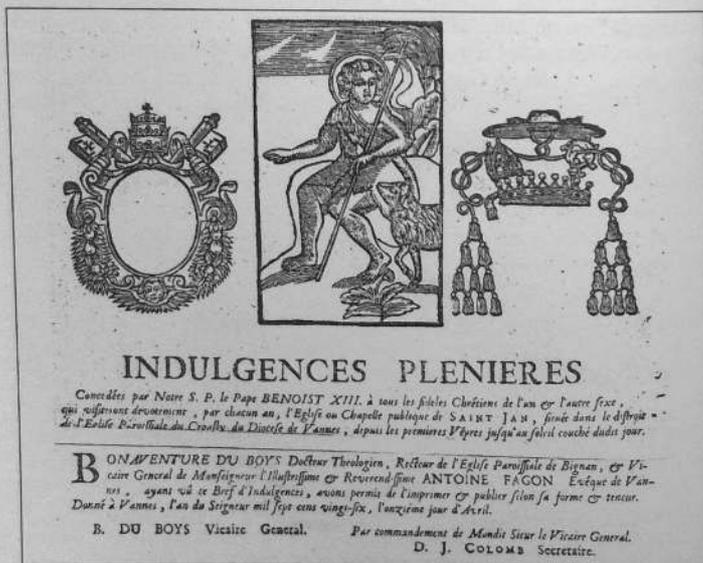
La présence des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem y est largement attestée. Dans "l'aumônerie de Quasgurq en Kemenet-Guegant" qui figure dans la charte, attribuée à Conan IV et faussement datée de 1160, on reconnaît, bien qu'estrophié, le nom du Croisty. Les témoignages empruntés à deux chartes de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé, lèvent toute équivoque. Un certain Gorguethen et sa femme Anguant, en 1191, firent don à l'abbaye de la moitié de la terre "An Murcell" et parmi les signataires se trouvait Riocus, prêtre de Priziac. Quelques années plus tard, leur fils Rodaudus, en devenant moine à Quimperlé, apporta à l'abbaye une terre dite de Penguern dans la paroisse de Priziac, ainsi qu'un emplacement de maison avec jardin et il était précisé que ces derniers se situaient "au voisinage de la terre de l'Hôpital de Jérusalem, laquelle terre est appelée Croasti en Prisiac".

Il est donc avéré qu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle existait au Croisty une dépendance des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Le Croisty faisait alors partie de Priziac, tout comme les villages actuels de Mursel et de Penguern.

A proximité du village de Mousterien figure encore un lieu-dit "Moulin du Temple". Mousterien pourrait bien être un "Moustoer-Iehan", un Moustoir de Saint-Jean et donc aussi une création ou des Hospitaliers ou des Templiers. Les terres voisines sont dites "terres du Temple", ce qui donne à croire que les Templiers ont pu avoir des possessions en ces lieux. De toutes manières, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, quand fut supprimé l'ordre militaire des Chevaliers du Temple, ses biens furent dévolus aux Hospitaliers. Un grand village porte encore le nom de "Corn-en-Hospital".

L'établissement du Croisty, comme celui de Beauvoir en Priziac, fut plus tard rattaché à la commanderie de Saint-Jean-du-Fauouët, elle-même membre de La Feuillée-Le Palacret. Dans un aveu de 1540, rendu par le commandeur de Quimper-Beauvoir, il est fait état de "la chapelle et pièces du Croisty, avec son moulin et dépendances et un village et rentes des appartenances d'iceluy, le tout assis en l'évêché de Vannes". En dernier lieu, toutes ces commanderies relevaient du Grand Prieuré d'Aquitaine, dont le siège était à Poitiers.

La maison et les biens de l'Hôpital contribuèrent à donner de l'importance au village du Croisty qui devint le chef-lieu d'une paroisse indépendante. Elle figure avec cette qualité dans la liste vannetaise de 1387 mais, en 1422, sans perdre son titre, elle se trouve unie à Saint-Tugdual. Leur recteur commun fixait sa résidence tantôt à Saint-Tugdual, tantôt au Croisty où il partageait la dîme avec le commandeur et lui laissait les offrandes qui tombaient dans l'église Saint-Jean. On y



Bulle d'indulgences (1726).

honorait sans doute une relique de la Vraie-Croix car, le vendredi saint, six ou sept paroisses venaient en procession et une petite foire s'y tenait à cette occasion. Aussi, dans l'église, en 1617, ne comptait-on pas moins de six autels.

Le 30 mai 1725, le pape Benoît XIII accorda des indulgences plénières "à tous les fidèles chrétiens de l'un et l'autre sexe qui visiteraient dévotement, par chacun an, l'église ou chapelle publique de saint Jan, située dans le district de l'église paroissiale du Croisty, du diocèse de Vannes, dépendante de la commanderie de La Feuillée (Finistère) Hôpital Saint-Jan, le jour et fête de saint Jan-Baptiste, depuis les premières vêpres jusqu'au soleil couché dudit jour et fête".

Au lendemain de la Révolution, la paroisse fut incorporée à Saint-Tugdual et cette situation dura, non sans une certaine animosité entre les populations, jusqu'en 1865. L'année précédente, les habitants du quartier avaient réclamé l'érection de leur quartier en paroisse, en raison de l'éloignement du bourg de Saint-Tugdual, de la difficulté des chemins et du peu de représentation dont ils jouissaient au sein de la paroisse-mère. Ils proposaient de l'étendre au territoire connu dans le pays sous la dénomination de "Douar en Temple". La chapelle dédiée de temps immémorial à saint Jean-Baptiste était très apte à servir d'église paroissiale. Satisfaction leur fut accordée mais la section attendra l'arrêté du 21 novembre 1903 avant d'être érigée en commune indépendante.

### La longue histoire de l'église

L'histoire est difficile à faire de l'église du Croisty. Sans doute y eut-il, à l'origine, un édifice roman dont il ne reste plus trace. La première donnée sûre que nous possédions est l'inscription de la sablière dans l'aile méridionale du transept : LAN MIL CINQ/ CENZ/ CINQUANTE TROYS ME/ PIERRE/ LE DORFEN A / FAICT/ FAIRE LE BOYS DE CE DEUX/ CHAP/ELLES. On peut donc considérer que l'église actuelle se terminait vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle mais certains éléments d'architecture peuvent remonter au début de ce siècle ou à la fin du précédent. Une autre inscription date la boiserie de l'ancienne sacristie LAN : 1654 : V : D : E : M : IAN : LE : LAN : R : YVON. Vénérable et discret missire Jean Le Lan est, en effet, connu comme recteur de Saint-Tugdual en 1667 et mourut avant 1669. Une cloche fut bénite pour l'église en 1683.



Inscription de la sablière dans l'aile du midi (1553).

Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'église eut beaucoup à souffrir. En 1730, elle est encore donnée comme "bien tenue et blanchie à l'intérieur", et dans les années qui suivirent, le sieur Moulé, sculpteur et doreur à Hennebont, fut appelé pour "raffaichir et estoffer les statues ou images des saints". Mais, vers 1732, on dut entreprendre des travaux de maçonnerie et à partir de 1740, on ne cesse de se plaindre du mauvais état de la tour et les démarches faites auprès des Hospitaliers, en 1744, font voir que c'est l'église tout entière qui avait besoin de réparations.

Robert de Marboeuf était alors "bailly et grand Hospitalier à Malte" et Jacques Hamon sieur de Kernizan en charge de la commanderie de La Feuillée. Profitant de la venue, au moulin du Temple, le 20 octobre 1744, du sieur de Kernizan, accompagné du sieur Guyet, notaire de la juridiction hospitalière du Faouët et du Croisty, le recteur de Saint-Tugdual, Louis Le Fechant leur dépêcha messire Guillaume Seveno, curé-desservant du Croisty, pour les prier de venir constater l'état de l'église.

Le mal venait principalement de la chapelle de la maison de Corrogant qui appartenait alors à la famille Le Douce. Celle-ci venait de connaître bien des malheurs : l'aîné Jean-Baptiste était mort en 1731, son cadet Michel en 1737. Ne restait plus qu'une fille, Marie, bien incapable de procéder aux réparations nécessaires. On avait bien commencé de relever les murs mais la chapelle demeurait à ciel ouvert et laissait béante non seulement l'arcade au-dessus de l'autel, mais celle qui ouvrait une communication avec l'église. Les murs attenants avaient subi d'importantes dégradations dont la réparation incombait aux seigneurs prééminenciers.

Comme rien ne venait, le général de la trêve se réunit le 31 octobre 1745 pour réitérer sa demande. Depuis, la situation s'était aggravée et les murs de la chapelle de Corrogant, gonflés par l'humidité, n'étaient même plus en état de recevoir une couverture. Les paroissiens menaçaient de se pourvoir en justice et de retenir les revenus de la commanderie.

Cette fois le procureur Guyet prit la chose au sérieux et, le 23 mai 1746, accompagné d'un maître-maçon et d'un maître-charpentier, il fit procéder à l'expertise des dégâts et à l'évaluation des réparations. Il fallait "refaire la costière de la chapelle de Corrogant jusqu'au pignon de l'aile droite de l'église et pratiquer dans cette costière une voûte en plein cintre pour communiquer avec le chœur, à l'instar de la voûte qui donne de la chapelle dans la nef, réparer et remettre à niveau cette dernière ; du côté de l'Evangile défaire sur une longueur de 10 pieds la maçonnerie au-dessus de la porte de taille...., démolir la costière de la nef sur une longueur de 10 pieds depuis la naissance de l'arc de la fenêtre". Et ce n'était pas tout. On constata aussi que la tour était surplombée et risquait par sa chute d'endommager toute l'église.

Le charpentier estima qu'il fallait remplacer dix fermes depuis le commencement de la nef jusqu'à la porte d'entrée, redresser la croisée d'ogives du côté de la chapelle de Corrogant, mettre de nouvelles sablières le long des fermes qui seront démolies.

On prévoyait en outre de démolir le lutrin (jubé) devenu inutile et qui pesait sur la charpente. Le bois servirait à faire les échafaudages nécessaires.

Le maçon évaluait la dépense à 240 livres et le charpentier à 150 livres.

Cette description nous apporte des lumières sur la configuration de l'église. Elle était en forme de croix latine et, au midi, entre le croisillon et le porche, se situait la chapelle seigneuriale en ruine de la maison de Corrogant. Celle-ci avait vue sur le chœur, à travers le croisillon, et directement sur la nef. Le jubé devait se trouver à sa hauteur et le clocher était établi sur le pignon occidental : en somme, la disposition actuelle.

M. de Porville, le fils de M. de Kernizan, vint en personne traiter l'affaire sur place et il dut se rendre à l'évidence : l'état de l'église avait empiré depuis l'année précédente mais aussi les sentiments des paroissiens. Il en écrivit donc à son père et négocia verbalement un marché avec les artisans. Sans plus tarder le recteur et le procureur s'employèrent à rassembler les matériaux.

Toutefois il restait à déterminer la part qui incombait au prééminencier et celle qui restait à la charge des paroissiens, ce qui dépendait en grande partie du statut du jubé auquel "la croix ou la figure de notre Dieu est suspendu" et dont les paroissiens faisaient grand cas. Le dernier

dimanche de juillet 1746, le procureur rencontra les paroissiens et leur fit part de ce que le triste état de l'église avait touché M. de Marboeuf et qu'il avait décidé d'y travailler incessamment, en spécifiant toutefois que les "voûtes" de la chapelle de Corrogant seraient murées "jusqu'à ce qu'il plaise aux héritiers de M. de Corrogant de rétablir leur chapelle, et à condition aussi que les réparations à la charge des trèviens s'accomplissent en même temps que celles du choeur", ce que le général de la paroisse accepta immédiatement. Les marchés ne furent cependant conclus que le 6 septembre 1746, avec Jean-Baptiste Kerleau pour la maçonnerie et Etienne Bouezet pour la charpente, car les artisans avaient été retardés par les inondations qui avaient désolé la région du Faouët. Mais, dès l'année suivante, ils obtenaient quittance des travaux réalisés.

On n'avait pas touché à la tour dont le commandeur se désintéressait : "C'est une affaire qui les regarde !", avait-il décidé, en parlant des paroissiens. Or, au dire du maître-maçon, il était nécessaire de la démolir : "les fondements et le corps de la tour sont tout couleuvrés, gonflés, les pierres de la voûte de la porte d'entrée déplacées et il parait que de tout côté la tour est prête à tomber". De fait, plusieurs pierres s'en détachèrent et le recteur demandait de descendre les cloches mais les paroissiens se refusaient à endosser la dépense et il n'est pas sûr qu'ils aient fait toutes les réparations à la nef. En effet, lors de sa visite, en 1748, l'évêque se montra sévère. Il menaçait l'église d'interdit si, au bout d'un an, n'étaient pas faites "les réparations nécessaires pour la mettre en état décent de tabernacle, introduire une pierre à l'autel consacré, réparer le lambris et la couverture ainsi que le pavé de l'église". Il



Statue de saint Jean Baptiste (granit).

leur enjoignait en outre "d'ôter incessamment toutes les statues indécentes qu'il avait indiquées publiquement au recteur en présence de ses paroissiens" parmi lesquelles il fallait sans doute compter la Maternité à deux enfants nus et la Vierge allaitante.

Au lendemain de la Révolution, l'église se trouvait encore en mauvais état. Le Croisty dépendait désormais de Saint-Tugdual et le conseil municipal ne mettait pas beaucoup d'empressement à entreprendre les réparations nécessaires. En 1846, elle menaçait ruine et le sous-préfet envisageait sa fermeture. L'année suivante, il imposa au maire d'interdire la nef principale et de n'autoriser le culte que dans une chapelle latérale qui en serait séparée. Il faudra attendre 1860 pour qu'une sérieuse restauration soit mise en route. On parlait alors d'une scission du Croisty d'avec Saint-Tugdual en tant que paroisse. On refit le toit, le lambris, la sacristie, les portes, l'autel et le tabernacle.

La séparation intervint le 30 décembre 1865, et dès lors de nombreuses améliorations furent apportées aussi bien au bâtiment qu'à son mobilier. C'est la tour, avec sa flèche de charpente qui inspirait le plus d'inquiétudes. En 1879, on décida de la reconstruire toute en pierre, sur les plans d'un sieur Le Gal qui n'avait pas qualité d'architecte et ce fut la cause de défauts qui entraînèrent de nouvelles dépenses. En 1891, il fallut réparer la flèche et, par malchance, en 1895, elle fut frappée par la foudre qui renversa la croix du sommet, endommagea la toiture, brisa la croix de mission. En 1977, la flèche menaçait encore de s'écrouler.

L'étroite sacristie du chevet se révélait insuffisante et, depuis 1868, il était question d'en construire une seconde. Ce projet ne sera mis en exécution qu'en 1892. La nouvelle sacristie fut bâtie à l'emplacement de l'ancienne chapelle de Corrogant, entre le croisillon du midi et le porche.

Le mobilier ne cessait de s'enrichir. Trois nouveaux autels d'inspiration néo-gothique furent achetés en 1871. En 1875, on refit le retable de la Vierge pour y introduire une niche contenant la Vierge dorée offerte par Marie-Vincente Le Lidec d'Inguiniel. En 1887, le maître-verrier Hucher de la fabrique du Carmel du Mans restaura le grand vitrail de la fenêtre de chevet. Il remplaça entièrement deux panneaux qui manquaient : le Baptême de Jésus et la Décollation de saint Jean-Baptiste. Trois nouvelles cloches furent commandées à la fonderie Havard et bénites le 13 janvier 1900.

Pourtant, au début de ce siècle, les recteurs successifs continuaient de se lamenter sur l'état de leur église. Monsieur Larboulette allait jusqu'à la comparer à l'étable de Bethléem : les fenêtres étaient bouchées par des planches, les fonts baptismaux sans entourage, les garnitures des autels en loques. Il s'employa à améliorer la situation sans parvenir à la rétablir entièrement. Son successeur, Monsieur Breurec trouva les fenêtres encore obturées et elles ne redeviendront lumineuses que vers 1916 avec la pose des vitraux de Champigneulle. En 1921, le recteur pouvait enfin reconnaître la bonne tenue de son église.

Avec le déplacement du cimetière, en 1936, l'environnement de l'église se trouva complètement modifié. Vers 1938, on dégagait le chœur, déplaça les autels latéraux, renouvela le dallage du chœur, mit en place une nouvelle table de communion et trois nouveaux vitraux furent achetés. En 1940, il fallut reconstruire une partie du mur nord et de la voûte de l'église et, en 1977-1978 se soucier à nouveau de la toiture et de la charpente. C'est en 1986 qu'elle connut une remise en état qui lui vaut sa bonne condition actuelle.

### L'église Saint-Jean-Baptiste

De ses origines, l'église Saint-Jean-Baptiste du Croisty a conservé sa forme générale en croix latine avec ses particularités mais aussi les blessures, modifications, additions qu'elle a connues au long des siècles. Les ailes du transept sont amples et, en revanche le chœur, très peu profond, les débordent à peine. On a eu du mal à introduire une étroite sacristie en appentis sur le mur oriental du croisillon du midi et il a fallu en construire une seconde entre le croisillon et le porche. Celui-ci se continue vers l'ouest par un ossuaire qui élargit la façade.

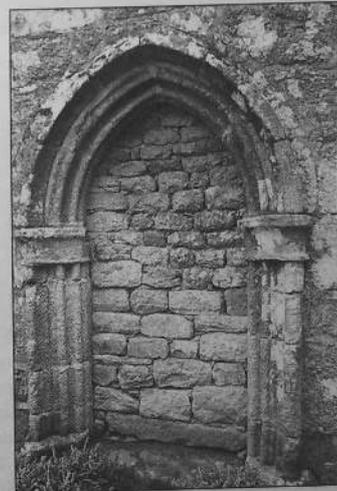
#### Les aspects extérieurs

Dans cette façade, le clocher s'enfonce profondément en un massif très épais d'appareil régulier. Depuis sa reconstruction la tour carrée porte une flèche de granit. A sa base s'ouvre un portail en arc brisé mouluré de tores et de gorges, l'une d'entre elles garnie de pampres, héritages de l'ancienne construction. Il est surmonté d'un fronton triangulaire et au-dessus d'une niche qui abrite une statue. Des pilastres renforcent les angles de la tour et une discrète corniche la couronne. La chambre des cloches s'ajoute sur ses quatre faces de baies, jumelles à

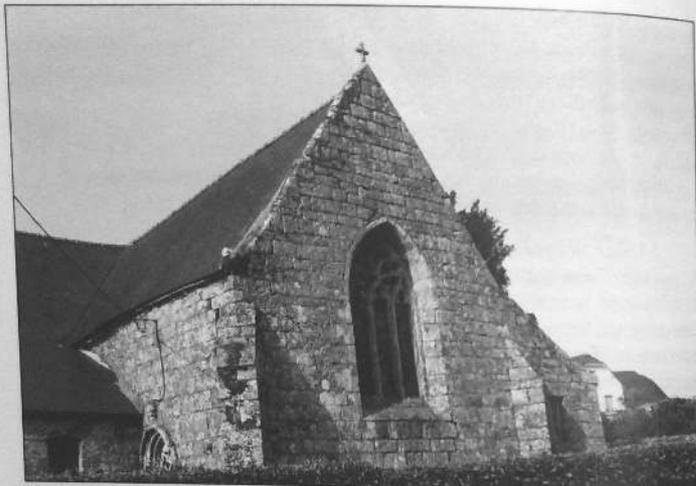
l'ouest et à l'est, uniques au nord et au sud, toutes à linteau droit. Au-dessus d'elles s'élèvent de haut gables percés de triplets, entre lesquels s'insèrent des pinacles d'angle. Ils entourent la flèche polygonale baguée aux deux tiers de sa hauteur et sommée de bourrelets qui portent la croix métallique et le coq. De chaque côté de la tour la façade se déploie, étayée de contreforts d'angle. Les rampants du toit sont garnis de crochets : celui du nord comporte des degrés qui conduisent à la chambre du clocher et celui du midi se prolonge sur l'ossuaire.

Moins soignée, la façade nord est celle qui a le plus souffert. L'appareil est moins régulier, fait en partie de moellons. Les deux fenêtres de la nef, l'une rectangulaire et l'autre en arc brisé, apparaissent comme tardives. Cependant, à la base du mur règne une plinthe moulurée et le larmier est profilé d'une bande et d'un cavet. Semblables reprises se manifestent du côté occidental du croisillon et dans le pignon où s'ouvre une fenêtre en arc segmentaire. Toutefois, à l'ouest on distingue nettement le dessin d'une porte en tiers point qui a été obturée. Mouluré d'une gorge entre deux tores et coiffé d'un larmier de section concave, l'arc repose de chaque côté sur les colonnettes des piédroits par l'intermédiaire d'un chapiteau qui leur est commun. De même, les contreforts biais épaulent la face nord jusqu'aux deux tiers de sa hauteur et la fenêtre de l'est, en arc brisé, à ébrasement rectiligne comprend deux lancettes trilobées et un quadrilobe au sommet.

Le mur de chevet s'étale largement sous ses rampants lisses avec, au sommet, une croix de pierre et, à ses extrémités, des têtes humaines. La grande fenêtre à ébrasement rectiligne se divise en trois lancettes trilobées surmontées d'un remplage de trilobes où survi-



Porte murée du croisillon nord (XV<sup>e</sup> siècle).



L'église. L'aile du midi. ( XV<sup>e</sup> siècle )

vent des réminiscences du gothique rayonnant. L'étroite sacristie déborde le pignon par un mur biais où s'ouvre une porte rectangulaire et s'étend jusqu'à l'extrémité du croisillon méridional.

Celui-ci a belle allure avec ses rampants lisses, ses contreforts terminés en talus, sa fenêtre en arc brisé, à ébrasement rectiligne, garnie de trois lancettes trilobées, de flammes redentées et d'un quadrilobe au sommet. Du côté de l'ouest s'ouvre une porte du même type que celle du croisillon nord. Si l'on met à part la sacristie, toute cette partie haute de l'église porte bien des traits de l'architecture du XV<sup>e</sup> siècle.

Grâce à son bel appareil, la nouvelle sacristie venue s'insérer entre le croisillon et le porche ne détonne pas trop, en dépit de ses ouvertures rectangulaires. Avec son pignon triangulaire, le porche émerge au-dessus de la toiture et s'ouvre en une arcade en anse de panier moulurée de deux cavets qui se fondent dans des colonnes engagées. Il se continue vers l'ouest avec l'ossuaire dont la triple ouverture en anse de panier surbaissée repose sur des supports en forme de balustres à chapiteau de volutes. Le muret du soubassement comporte une bordure saillante et la

corniche supérieure est formée d'un faisceau de baguettes en retrait les unes sur les autres.

Le porche était couvert d'un lambris ouvragé qu'une restauration a masqué. Il offre encore à voir des sablières sculptées et communique avec l'ossuaire par une arcade sem-



L'ossuaire.

blable à celle du sud et avec la nef par une belle porte du XV<sup>e</sup> siècle. Flanquée de pilastres à hauts pinacles fleuris, elle s'ouvre en arc segmentaire sous une accolade moulurée ornée de feuilles frisées et d'un fleuron bourgeonnant. Deux petits bénitiers l'accompagnent, gracieusement sculptés.

#### L'intérieur de l'église

La pénombre qui règne dans l'église ne permet pas de distinguer, au premier abord, les richesses qu'elle abrite, bien que les murs soient blanchis et que la voûte ait été récemment peinte en bleu. De l'ancienne charpente ne subsistent que les clefs sculptées des arceaux, deux entrants à engoulants et d'importantes parties de la sablière du XVI<sup>e</sup> siècle avec les figurations les plus étranges et les plus diverses. A côté de motifs géométriques ou végétaux, on voit des animaux fantastiques, des têtes humaines, plusieurs scènes de chasse avec cerfs, chiens, chasseurs sonnant de la trompe, deux clercs allongés tenant un livre ouvert. Dans le bras sud du transept, un monstre à la queue nouée mord une amazone qui vient de décocher une flèche vers un personnage armé d'un bouclier et d'un bâton et coiffé d'un casque à visière. On comprend mal la signification de ces images et leur présence dans le lieu saint. Dans le chœur, un homme coiffé d'un bonnet tient par la patte, d'un côté un chien et de l'autre un lièvre et l'on a prétendu que c'était un symbole teinté d'ironie, de l'union qui venait de se réaliser entre la France et la Bretagne.

Comme dans plusieurs églises ou chapelles de la région, quatre colonnes confortent les angles du carré du transept. Sur les deux qui se situent à l'entrée du chœur s'avancent deux socles figurés, l'un de deux hommes, l'autre d'un angelot aux ailes déployées et à chaque fois ils tiennent un livre ouvert.



*Socle au pilier de l'entrée du chœur.*

Dans le chœur s'impose d'emblée le vitrail du chevet du XVI<sup>e</sup> siècle, abondamment restauré au XIX<sup>e</sup>. Sous le remplage du tympan, il se décompose en deux registres superposés de quatre panneaux chacun. Les quatre scènes du haut sont légendées de gauche à droite :

“De Jésus-Christ Jan rend témoignage qu'il est grâce et pure vérité ;

Or il arriva que Jésus vint à Nazareth et qu'il fut baptisé par Jan dans le Jourdain ;

Jésus en croix prie à Dieu son Père de pardonner à tous ses enne(mis) ;

Jan vit venir Jésus vers luy. Lors dit : Voicy Agneau de Dieu puis(sant).”

Il n'est pas sûr qu'ils aient été replacés dans l'ordre primitif et la scène de la Crucifixion s'insère mal dans l'histoire de saint Jean-Baptiste. Les scènes du bas représentent l'Arrestation du Précurseur, sa Décollation, la présentation de sa tête à Salomé, puis sa remise à Herodiade.

Dans les mouchettes du remplage on voit Dieu le Père et des anges qui portent les instruments de la Passion. On y remarque aussi deux écus : l'un d'argent à la croix engreslée de sable ; l'autre parti, au 1 des mêmes pièces, au 2, effacées. Ils relevaient des Le Scanff, sieurs du Dréors en Priziac qui se fondirent, au XVI<sup>e</sup> siècle, dans Talhouët-Kerservant.



*Vitrail de Saint-Jean-Baptiste (XVI<sup>e</sup> siècle).  
Le bourreau remet la tête de Jean-Baptiste à Salomé, la fille d'Herodiade.*



*Vitrail de Saint-Jean-Baptiste  
Le festin d'Herode.  
Salomé apporte sur un plat à sa mère Herodiade la tête de Jean-Baptiste.*

De part et d'autre de la fenêtre axiale se tiennent, sur des socles de granit très simples, deux statues. Celle du côté nord, en terre cuite, représente une puissante matrone assise avec, sur le genou gauche, un enfant qui d'une main lui presse la poitrine et, debout à sa droite, un autre sur lequel elle pose une main protectrice. Tous deux sont nus. Son visage s'entoure d'une guimpe sous son voile. Une ceinture dorée serre sa robe rouge et son manteau bleu tombe en larges plis de chaque côté de ses genoux. On y a vu une image de sainte Elisabeth, la mère de Jean-Baptiste, mais ce serait plutôt une allégorie de la Charité.



*Allégorie de la Charité.*



*Statue de la Vierge de Pitié.*

De l'autre côté une Vierge de Pitié soutient sur ses genoux le corps inanimé de son Fils. Le regard fixe, elle penche légèrement à droite sa tête recouverte de son manteau bleu qui dissimule en grande partie sa robe rouge. Le Christ, ceint d'un perizonium blanc à pan flottant, étend son bras gauche le long de son corps et laisse tomber jusqu'à terre son bras droit ; ses pieds reposent également sur le sol. Dans l'angle du chœur se voit une Vierge dorée.

Détaché de ses gradins et de son tabernacle demeurés au bas de la fenêtre axiale, l'autel rectangulaire en bois a été avancé dans le chœur. Il s'orne sur le devant d'une arcature néo-gothique dans laquelle on a placé les bas-reliefs de six apôtres venus sans doute de l'ancien jubé et revêtus d'une peinture argentée. Ils sont difficiles à identifier car leurs emblèmes ne sont guère voyants sauf le bâton de foulon de saint Jacques le Mineur.

Ménagée dans le mur du midi, une belle piscine desservait l'autel, d'une forme carrée peu habituelle. Les moulures de son linteau droit reposent sur des colonnettes à chapiteau et base géométriques. Une dalle



*Autel majeur. Bas-reliefs des apôtres.*



*Crédence du maître-autel.*



*Crédence du croisillon S.*

rectangulaire la surmonte sculptée d'un trilobe sous une accolade et deux colonnettes latérales montent jusqu'à la corniche torique du sommet.

Sur les deux socles qui émergent des angles du transept se dressent les images de sainte Anne avec la Vierge et, de sainte Hélène.

La chapelle du midi était dédiée à la Trinité. Si l'autel en a été retiré, la crédence demeure, ménagée dans le mur du pignon. Pure de lignes, elle est d'une grande sobriété. Un tore qui repose sur une base géométrique enveloppe entièrement l'arcade en cintre brisé et une tablette moulurée la barre en son milieu. La belle statue en bois de la Trinité a gardé sa place. Plein de majesté, coiffé de la tiare et revêtu d'un manteau blanc, le Père éternel, assis dans un fauteuil, tient à deux mains et entre ses genoux la croix où son Fils vient de rendre le dernier soupir. Le Christ, la tête penchée, les mains et les pieds cloués à la croix, le côté percé, a les reins entourés d'un perizonium bleu dont un pan noué flotte à sa gauche. Au pied de la croix, deux anges agenouillés tiennent un énorme calice posé sur un globe où ils recueillent le sang qui coule des



Statue de la Trinité.



Statue de Sainte-Marguerite.

plaies du Crucifié. Il est dommage que la colombe du Saint-Esprit ait disparu car cette image apparaît comme un résumé de la foi catholique. Elle peut dater du XVI<sup>e</sup> siècle.

De la même époque sans doute, la sainte Marguerite qui l'accompagne. Le visage serein, les mains jointes, elle avance un pied vainqueur sur le corps d'un monstrueux dragon qui en bave de rage. Un bandeau serre sa chevelure et son manteau bleu s'ouvre largement devant sa robe rouge. Elle a pour pendant un Sacré-Coeur de plâtre. Le vitrail de la fenêtre est dédié aux victimes de la guerre. Du côté de l'ouest, entre les deux portes, un bénitier de granit polygonal repose sur un support en forme de balustre.

La chapelle du nord, où l'autel de bois a été repoussé dans un coin, n'offre guère à voir avec sa petite crédence, qu'un vitrail de l'Apparition de la Salette et un confessionnal sans caractère.

A l'entrée de la nef se font vis-à-vis une statue processionnelle de saint Jean-Baptiste et une Vierge à l'Enfant du XVII<sup>e</sup> siècle. Celle-ci, très digne, la jambe légèrement avancée, le corsage dégrafé, allaite paisiblement son Enfant qu'elle porte sur le bras droit. Son manteau rejeté en arrière et sa robe se déploient en larges plis.

Au fond de l'église, le baptistère contient une belle vasque de granit, de forme polygonale creusée de deux cuvettes l'une circulaire, l'autre polygonale. Le support, lui aussi polygonal repose sur une base à moulure saillante. On a jugé bon de rapprocher du baptistère la statue en granit de saint Jean-Baptiste, placée primitivement sous le porche. Vêtu de sa peau de chameau, le Précurseur porte dans sa main gauche un agneau qu'il désigne de la main droite tout en soutenant un phylactère avec l'inscription : INTER NATOS - parmi les enfants (des femmes, il n'en a pas surgi de plus grand que Jean-Baptiste).



Bénitier du croisillon S.

De part et d'autre du portail se dressent deux grandes statues de bois qui seraient venues de la chapelle ruinée de Saint-Patern. L'une représente, en effet, un saint évêque revêtu des ornements pontificaux mais qui a perdu sa crosse ; l'autre, un jeune diacre à l'air décidé, montre du doigt le livre ouvert des Évangiles. Sa dalmatique rouge s'en trouve toute froissée et parcourue de longs plis obliques qui permettent de l'attribuer au XVIII<sup>e</sup> siècle.

### Chapelle Saint-Patern

A un kilomètre au sud du bourg, au voisinage du carrefour de Saint-Caradec se dressait encore, au début de ce siècle, la chapelle de Saint-Patern. Elle portait la date de 1680 et avait été sans doute construite par Hyacinthe Cosnoal de Saint-Georges, seigneur du Cranno en Lignol et de Kermerien en Saint-Caradec. Dans un aveu de 1683, il déclarait en être le seul prééminencier et, avant sa destruction, on y distinguait encore les écus mutilés et les traces de la litre seigneuriale.



Statue de saint Patern.



Statue de saint Étienne.

C'était un bel édifice, construit en pierres de taille et en forme de croix latine avec des pignons à trois pans. Une corniche à modillons en faisait le tour et les fenêtres s'ouvraient en plein cintre. Un grand retable séparait le chœur de l'espace laissé à la sacristie. Tous ces détails indiquent bien le XVII<sup>e</sup> siècle.

Cependant le sol de terre battue était tout imprégné d'humidité et, en 1877, le retable se trouvait démonté parce qu'il était devenu trop instable. Il était alors question de revêtir au moins le chœur. Finalement on décida de daller toute la chapelle et d'appuyer le retable au pan central du chevet beaucoup plus étroit. Les parties inutilisées serviraient à orner l'autel de saint Abibon mais elles furent volées par un amateur indélicat.

Vers 1900, la chapelle tombait en ruine et le culte cessa à partir de 1910. Bientôt ne restaient plus debout que les murs et une partie du clocheton.

En 1950, la municipalité obtint d'utiliser les pierres à la construction de la clôture et de l'ossuaire du nouveau cimetière dont on assurait qu'il "reproduisait exactement la chapelle". En réalité ce petit édifice ne conserve guère que le clocheton carré, des modillons de la corniche et les pierres d'appareil qui entourent la porte en plein cintre.

A la place de la chapelle, on a élevé la croix qui se trouvait dans l'ancien cimetière. Sur le soubassement cubique à table débordante est posé le socle dans lequel s'enfonce le fût polygonal aux branches ancrées. Le corps du Christ se détache en bas-relief. En 1990, on a ranimé le pardon célébré en plein air autour de cette croix.

Le Mené signale les ruines d'une chapelle Saint-Georges à Coetmilin. Il n'en reste plus trace et la croix qui en gardait le souvenir a elle-même disparu.

### Les fontaines

#### Fontaine Saint-Jean, au bourg

Saint Jean-Baptiste a toujours sa fontaine, vers l'ouest, dans le bourg. Elle est comprise dans une enceinte dallée qui contient aussi un lavoir. Bordé de deux murets, le bassin s'adosse à une arcade aveugle voûtée en plein cintre et ourlée d'un tore. Dans le mur de fond, la niche (vide) s'orne d'une coquille. Un petit pignon sommé d'un gland couronne ce petit monument qui doit dater du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme la plupart des fontaines de la région.



Fontaine Saint-Jean



Fontaine de Penvern.

### Fontaine de Penvern

L'élargissement de la route a fait disparaître la fontaine de Penvern qui se rattachait sans doute à la donation mentionnée dans le Cartulaire de Quimperlé. Fort heureusement on a pu sauver la niche amortie en triangle qui contient la statue en granit d'une orante où l'on voit la Vierge Marie telle qu'on la représente souvent au pied de la croix. Debout, les mains jointes, son visage exprime une douleur recueillie. Le manteau qui lui recouvre la tête et sa robe tombent en plis droits presque symétriques. Il serait souhaitable que ce vestige inestimable soit mieux mis en valeur.

### Fontaine de Corn-en-Hospital

On ne voit plus à Corn-en-Hospital qu'un grand lavoir rectangulaire alimenté par un simple bassin carré qui est peut-être un vestige d'une ancienne fontaine.

### SOURCES

- MAITRE (L.) et P. de BERTHOU - Cartulaire de l'Abbaye Sainte-Croix de Quimperlé - Rennes, 1904, p. 141-2.  
 A.D.M. - 57 H 5, contient H, 12. Fabrique du Croisty, 1746.  
 20 238 1930 - Travaux communaux  
 GUILLOTIN DE CORSON (Abbé) - Les Templiers et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Bretagne. Nantes, 1902.



Socle au pilier de l'entrée du chœur



*SAINTE-CARADEC – La façade de l'église et la croix de mission.*

## SAINTE-CARADEC-TREGOMEL

### La paroisse

Se fondant sur le nom du titulaire, Luco refusait de voir en Saint-Caradec-Trégomel une paroisse primitive. Mais ce nom n'est venu s'ajouter que tardivement à celui de la paroisse appelée simplement TREGOMEL en 1387 et TREGOMEL en 1422 et, en 1448, on disait même SAINT-CARADEC-EN-TREGOMEL. Le toponyme se rattache donc à la famille des noms en TRE- qui ne sont pas nécessairement d'origine religieuse. Le deuxième membre pourrait peut-être venir du nom d'homme vieux breton CON-MAEL qui désigne aussi un abbé d'Iona en Irlande.

D'autre part l'hagiographie bretonne connaît plusieurs saints Caradec. Ce nom, en latin CARADOCUS, en vieux breton CARADOC, en celtique CARACTACOS, dérive du radical KARA- avec le sens d'aimer, d'ami qui, sous diverses formes, a désigné maints personnages. Il a même été confondu à tort avec les éponymes de Carantec (Finistère), Trégarantec (Finistère), Trégran-teur (Morbihan), qui s'écrivait Trégran-teuc en 1427.



*Église – Statue de saint Caradec*

On distingue au moins deux saints Caradec, tous deux originaires de Grande-Bretagne et fêtés l'un le 16 mai, l'autre le 13 avril. Le premier, devenu compagnon de saint Patrice, serait mort en 480. L'autre, harpiste au service du roi de Rhys, aurait abandonné la cour pour se faire ermite et serait mort en 1124. C'est lui que Luco et le Mené désignent comme patron de Saint-Caradec-Trégomel, mais le recteur de la paroisse, en 1900, signale que la fête patronale se célèbre le 13 mai.

Dans la vie latine de saint Guenaël, le successeur de saint Guenolé à la tête de l'abbaye de Landevennec, vie qui daterait de 818, il est dit que le saint, quittant sa retraite de l'île de Groix, "se rendit à l'ermitage du moine Caradec", avec qui il était lié d'amitié, sans qu'on sache s'il faut situer cet ermitage à Trégomel ou à Hennebont.

Dans cette confusion, il est difficile de reconnaître l'identité exacte de notre saint dont on peut se demander si son culte n'est pas lié à l'influence de l'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé.

Sous l'Ancien Régime, la paroisse de Saint-Caradec-Trégomel, avec sa trêve de Kernascleden, relevait du doyenné rural de Kemenet-Guegant qui avait son siège à Locmalo. Elle eut beaucoup à souffrir des guerres de la Ligue en Bretagne, en raison des allées et venues des armées royales et de celles du duc de Mercoeur qui se disputaient la place de Guémené et surtout à cause de la présence, au château de Crémenec en Priziac, des bandes du seigneur-brigand La Fontenelle qui rançonnaient, pillaient et incendiaient les fermes, contraignant les habitants à s'enfuir. En 1597, à la disette s'ajouta la peste et, en 1604, de nombreux villages demeuraient encore désertés au point que les recteurs écrivirent au Roi pour être déchargés du versement des décimes, ce qui leur fut accordé.

La seigneurie principale de la paroisse était celle de Kermerien, tenue au XVIII<sup>e</sup> siècle par les Cosnoal de Saint-Georges. En 1683, Hyacinthe de Cosnoal se déclarait seigneur et fondateur de l'église paroissiale et du presbytère de Saint-Caradec-Trégomel et seul prééminent dans ladite église. En outre "à cause de la terre et seigneurie du Cranno (en Lignol) avoir haute, basse et moyenne justice, jusqu'à punition de mort et extermination de vie et faire fustiger les malfaiteurs et délinquants, y avoir patibulaire à quatre posts (piliers) avec cep et collier dans ledit bourg où s'exerce ladite juridiction, dans lequel bourg il a droit et est en possession d'y faire tenir trois foires et trois autres audit Saint-Cado, auxquels lieux il a aussi pouvoir d'y faire bâtir des halles".

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le recteur Guillaume Caradec enrichit sa paroisse de précieuses reliques. Pourvu de la paroisse par le Souverain Pontife, le 6 mars 1733, il se rendit à Rome, au mois de mai, et grâce à ses relations avec le cardinal Guadagni, il obtint six reliques qui lui furent remises "dans une boete bien cachetée avec l'authentique et sur chacune son inscription, scavoit de saint Verecond, de saint Placide, de saint Secondin, de saint Didier, de saint Caste et de sainte Blande, martyrs de Jésus-Christ". Après les avoir fait viser par l'évêque de Vannes, le 18 janvier 1734, il en exposa quatre à la vénération du public dans sa paroisse de Saint-Caradec. A la demande de Mgr Bertin, en 1750, il céda les deux autres à la collégiale de Notre-Dame de la Fosse à Guémené où elles se voient encore.

Ce même recteur avait obtenu du pape Clément XII, en 1734, une indulgence en faveur de la confrérie du Saint Rosaire établie en la paroisse.

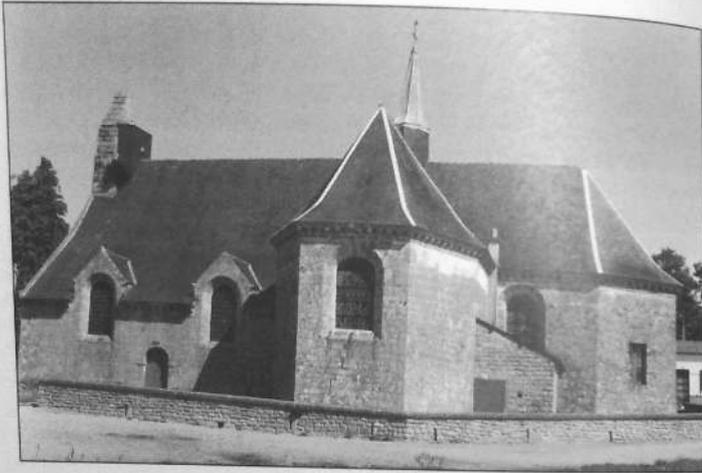
Sébastien Le Bihan, dernier recteur de l'Ancien Régime, prêta le serment prescrit par la Constitution civile du Clergé et se maintint dans sa paroisse, au moins jusqu'au 18 décembre 1793, mais il fut emprisonné plus tard dans la maison de la Retraite des femmes à Vannes.

Saint-Caradec devint commune et même chef-lieu de canton, en 1790, avant d'être incorporée, en 1801, au canton de Guémené. En 1874, Kernascleden fut érigée en succursale puis, de nouveau rattachée à la paroisse-mère en 1883. Elle n'obtiendra son indépendance religieuse qu'en 1908, administrative en 1955.

### L'église du XVII<sup>e</sup> siècle

Pratiquement rien ne vient troubler le plan en croix latine de l'église. Construite tout entière en appareil de granit, elle s'entoure, sous la toiture d'ardoise, d'une corniche à modillons. Les pignons sont à trois pans, celui du chevet englobant la sacristie. Tout donne l'impression d'un édifice du XVII<sup>e</sup> siècle d'une seule venue, mis à part le disgracieux appentis qui s'appuie au mur oriental du croisillon sud.

Cependant la large façade occidentale, assez sévère, garde l'allure d'une construction du XV<sup>e</sup> siècle avec les rampants lisses de son pignon et son clocher-mur percé de deux baies jumelles en arc brisé sous les versants de la bâtière. Au bas, la porte s'ouvre en arc brisé, flanquée de



*Façade méridionale de l'église*

pilastres polygonaux à pinacles et couronnée d'une accolade à crochets et fleuron. De peu d'élévation, les murs de la nef sont percés, de chaque côté de trois baies en plein cintre : une porte entre deux fenêtres. Une clef et, à l'imposte, deux assises saillantes marquent les arêtes vives de la porte. Les fenêtres passantes s'ébrasent largement à l'intérieur d'un petit pignon qui pénètre la toiture.

Dans la partie haute de l'église, les murs sont nettement plus élevés et, à la jonction de la croix, se dresse un petit clocheton de charpente. Les ailes du transept s'éclairent d'une fenêtre en plein cintre dans le pan central et deux autres donnent directement sur le chœur. En dépit de ses similitudes avec la nef, il se pourrait que cette partie de l'église relève d'une autre campagne. Une enquête de 1833 parle d'une reconstruction de l'église en 1607 et Galles de 1681 sans fournir ses sources.

Une importante restauration surtout intérieure est intervenue en 1893. Ici règne la même symétrie. La nef se divise en trois vaisseaux, celui du milieu communiquant avec ses collatéraux par deux arcades en plein cintre aux arêtes vives. Elles sont reçues sur des piles cylindriques par l'intermédiaire d'amples tailloirs carrés moulurés d'une bande et d'un cavet. Deux autres arcades, de moindre portée ouvrent sur les bras du transept.



*L'intérieur de l'église*

Sous-tendu d'arceaux dorés, le lambris de la nef peint en gris bleu se prolonge jusqu'au fond du chœur. Les bas-côtés sont couverts en demi-berceau et les croisillons sont dotés d'une voûte qui leur est propre.

#### *Le mobilier*

Dans le chœur s'impose un majestueux retable classique. L'autel en tombeau galbé, orné de l'Agneau mystique et de feuillage aux angles antérieurs, doit être du XIX<sup>e</sup> siècle mais il porte un contretable en bois doré dans la tradition du XVII<sup>e</sup> siècle. Interrompus par le soubassement du tabernacle, les deux gradins sont décorés de rinceaux. Le tabernacle à trois pans s'avance entre deux ailes et d'un bout à l'autre règne le même décor. Des colonnes torsées habillées de pampres délimitent cinq compartiments. Chacun d'eux comporte une petite niche habitée par une statuette et encadrée de guirlandes et de chutes de fleurs et de fruits. Naguère un dais d'exposition soutenu par trois anges surmontait le tabernacle, équilibré par les cartouches feuillagés qui subsistent au-dessus des ailes.



*Le contretable de l'autel*

Le retable proprement dit couvre tout le mur de fond. De part et d'autre de l'autel, deux portes aux angles supérieurs échancrés font corps avec lui. Au milieu, entre de minces chutes de grappes de fleurs se déployait un grand tableau de la Résurrection peint par "BLEVIN, fils aîné". Malheureusement, en raison de son triste état, il a fallu le retirer et il est remplacé par un grand Crucifix qui ne parvient pas à occuper tout l'espace. Le visage douloureux, le Christ penche à droite sa tête chargée de la couronne d'épines. Ses doigts se crispent sur les clous et, sous la traction des bras, sa poitrine se gonfle et son ventre se creuse au-dessus du linge croisé. Ses jambes raides s'étirent parallèlement jusqu'à ses pieds superposés et fixés par un unique clou.

Les deux ailes sont parfaitement symétriques, encadrées de colonnes corinthiennes. Un angelot aux ailes déployées entre deux guirlandes d'étoffe domine les niches habitées par les statues de saint Caradec et de saint Guenaël que l'on a volontairement rapprochées. Bien que sa crosse soit mutilée, le patron de la paroisse déborde encore sa niche de toute la hauteur de sa mitre : c'est dire que la statue n'est sans doute pas d'origine. Une large patte retient sa chape rouge par dessus son aube blanche. Saint Guenaël s'adapte mieux à sa niche. Il porte une chape violette mais a perdu sa crosse abbatiale et le livre qu'il soutenait de sa main gauche. A ses pieds, un cerf qui, selon sa légende,

s'était réfugié auprès de lui, alors qu'il se rendait chez saint Caradec.

Un entablement à ressauts au droit des colonnes se courbe au-dessus du corps central et supporte les parties hautes du retable. Au milieu, la niche supérieure se trouve masquée par une draperie nouée à des pots à feu et soutenue par deux anges debout sur les ailerons. Sur fond d'hermine, la statue de Notre-Dame de Bon Secours se détache avec d'autant plus de relief. C'est une Vierge-Mère, couronnée et drapée



*Église paroissiale  
Retable majeur*

dans son manteau, qui porte sur le bras gauche son Enfant nu. Autour de la niche, le mur est peint d'une large tenture qui se déploie en forme de pavillon ouvert. Au-dessus des ailes, deux médaillons aux images des saints Coeurs de Jésus et de Marie, s'inscrivent dans des frontons bordés d'ailerons et sommés de pots à feu. Il faut, peut-être, retarder ce retable de tuffeau et marbre jusque vers le début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Il n'est pas sans souffrir de la présence de l'autel provisoire avancé dans le chœur et qui est bordé de deux pilastres et peint d'une large croix. Dans les vitraux ni signés ni datés figurent la Vierge à l'Enfant et saint Joseph.

Les chapelles latérales étaient dédiées naguère, l'une aux saints Pierre et Paul, l'autre aux deux saints invoqués contre la peste : Roch et Sébastien. Actuellement, elles se trouvent sous le patronage, au nord de la Vierge du Rosaire, au midi de la Très Sainte Trinité. Les autels en tombeau galbé se ressemblent ornés le premier des deux coeurs de Jésus et de Marie, le second d'un triangle rayonnant. Ils sont surmontés de deux gradins décorés de rinceaux et d'un tabernacle à pilastres latéraux avec sur la porte, au nord un ciboire et, au midi, un calice. Leur décor mural consiste en un retable - lambris à trois compartiments délimités par des pilastres plats et reliés par un entablement très simple. Les tableaux qui garnissent le corps central ont été heureusement restaurés. Celui du nord représente la Vierge à l'Enfant remettant le Rosaire à saint Dominique et à sainte Catherine de Sienne, qui tous deux, agenouillés, tiennent en main une tige de lys. Les médaillons du Rosaire encadrent à moitié la scène, échelonnés sur trois côtés. Au midi, la Trinité est toute en mouvement. Au sein d'une nuée bourgeonnante et peuplée d'angelots, un ange, les ailes déployées, soutient de ses mains un globe sommé de la croix. De part et d'autre, le Père qui bénit semble offrir son sceptre au Christ qui avance sa croix et au-dessus, dans un triangle lumineux, plane la colombe du Saint-Esprit. Tout ce décor date de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ou plutôt du début du XIX<sup>e</sup>. Dans les fenêtres, les vitraux du Sacré-Coeur et de saint Caradec ont été posés, en 1900, par le verrier Koch de Beauvais.

Les statues sont devenues si mobiles qu'on a peine à les suivre dans leurs



Église - Autel du Rosaire

migrations. A l'entrée du chœur, adossées aux colonnes se voyaient naguère celles de saint Pierre et de saint Paul, porteurs de leurs emblèmes respectifs. Le tableau du Rosaire s'accompagne des statues en plâtre de l'Immaculée-Conception, sous forme d'une Vierge au croissant, et de Sainte-Anne-d'Auray, plus loin de celle de saint Joseph. Dans la chapelle du midi, au sommet du tabernacle, à la statue du Christ-Roi, on a substitué la statue processionnelle de saint Caradec. A ses côtés se voit un Sacré-Coeur et une petite statue moderne en bois de saint Cado, à quoi vient s'ajouter un saint Antoine de Padoue.

A l'entrée du collatéral nord se tient une statue de bois intitulée Notre-Dame de Kergornet, titre donné, dans la région, aux Vierges allaitantes. Très digne, elle serre à deux mains son Enfant contre sa poitrine. Son visage très fin s'encadre d'un voile blanc et, par dessus sa robe, elle porte un manteau au drapé harmonieux. L'Enfant est vêtu d'une robe dorée. Vient en suite une sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. A Notre-Dame de Kergornet, fait face une sainte Anne, en bois, qui porte le Livre Saint, son emblème habituel, et à sainte Thérèse, sainte Jeanne d'Arc.

Au fond du bas-côté nord, la fontaine baptismale en granit ne manque pas de noblesse. La vasque polygonale, moulurée dans sa partie inférieure, repose sur un support sculpté de masques. Elle est creusée de trois cavités, l'une circulaire qui contenait l'eau baptismale dans une cuvette de plomb, les deux autres rectangulaires pour les saintes huiles et l'évier. Un haut bénitier polygonal posé à même le sol et orné,



Église - Tableau de la Trinité

dans sa partie moyenne de croix de Saint-André dessert la porte de l'ouest et un autre moins monumental celle du midi. Les confessionnaux s'inspirent du style du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour le moment, les stations du chemin de croix en plâtre, à cause de leurs grandes dimensions, ont été déposées. Les deux cloches, bénites en 1923, viennent de la fonderie Cornille-Havard de Villedieu-les-Poêles. Elles ont remplacé deux autres qui avaient été fondues, en 1808, par Chatel père, de Vannes. Modeste, mais bien entretenue, riche d'un assez beau mobilier, l'église de Saint-Caradec bénéficie en outre d'un cadre avenant.



*La fontaine baptismale*

#### *Autour de l'église*

En 1938, un nouveau cimetière a été construit et l'ancien désaffecté en 1953, mais son enclos demeure à l'entour de l'église et l'on a adossé au mur nord quelques belles pierres tombales. De l'ancien ossuaire ne subsiste que la claire-voie avec ses balustres de pierre. L'ancienne croix a gardé sa place traditionnelle. Son soubassement en gros appareil est flanqué d'un autel rectangulaire à table débordante. Le socle passe du carré au cercle et, au bas du fût cylindrique, sous des gables triangulaires, s'abritent les images en bas-relief de quatre saints personnages parmi lesquels on reconnaît saint Pierre à ses clefs, sainte Catherine à sa roue, et un évêque ou abbé qui doit être saint Caradec. Au sommet, sous un petit fronton à crosses et fleuron, le Christ en croix est assisté de la Vierge et de saint Jean et, au revers, figure une Vierge à l'Enfant. En dépit de la date de 1709 inscrite sur le socle, cette croix peut remonter au XVI<sup>e</sup> siècle.

Contre la façade de l'église se dresse la croix de mission. Son soubassement de granit en forme de tombeau modérément galbé porte la date de 1845. Depuis lors la croix de bois avait été plusieurs fois renouvelée. En 1952, elle tombait en ruine et elle a été remplacée par une croix ciment avec le cercle celtique et un Christ en fonte. De l'autre côté,



*Croix de l'ancien cimetière*



*La fontaine (restaurée)*

en avant de l'église, on a érigé une stèle en mémoire des victimes de la guerre.

Au midi, et à l'extérieur de l'enclos, un muret entoure la fontaine et le lavoir couvert où elle se déverse. Le bassin rectangulaire borde un haut pignon dont la pointe a été maladroitement refaite tout en gardant la pierre datée de 1736. Dans le mur, à l'intérieur d'une arcade aveugle, une niche cintrée encadrée de colonnettes engagées contient une statue en pierre de saint Caradec vêtu de ses habits liturgiques.

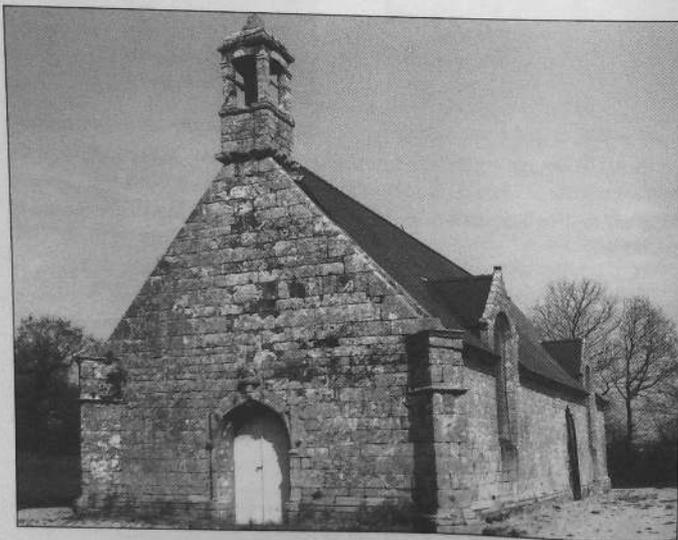
#### *La chapelle Saint-Cado*

Le culte de saint Cado est très répandu en Bretagne bretonnante. On lui attribuait le pouvoir de guérir de la surdité et de la furonculose et il était en outre le patron des guerriers et des lutteurs.

Mais il est possible que sous ce nom se cachent plusieurs personnages car il dérive de la racine celtique CAT- signifiant "combat" et qui a été particulièrement féconde. Il y a un CATOCUS, éponyme de la paroisse de Pleucadeuc (Plebs Catoc en 826) et le saint honoré dans l'îlot de la rivière d'Etel se nommait CATWODUS. Depuis le Moyen-Age, on les a identifiés avec le saint gallois fondateur du monastère de Lanarvan dont la légende a prévalu mais on leur connaît deux jours de fête différents : le 23 ou 24 janvier et le 21 septembre. A Saint-Caradec, le pardon se célèbre, depuis au moins le début de ce siècle, le troisième dimanche de juillet, donc sans aucun rapport avec les deux autres.

#### *Son architecture*

La chapelle de Saint-Cado présente bien des analogies avec l'église paroissiale. Elle est construite comme elle en bel appareil de granit.



*Chapelle Saint-Cado*

Dans les longères s'ouvrent trois baies en plein cintre : une porte à clef sculptée d'une griffe entre deux fenêtres passantes inscrites dans un petit pignon. Elle se termine à l'est par un chevet à trois pans sous une toiture à croupes, ce qui suffit à la dater à peu près de la même époque : l'enquête de 1833 avance la date de 1680.

Elle en diffère cependant par ses dimensions plus réduites et surtout parce qu'elle ne comporte qu'un vaisseau unique. Des contreforts obliques épaulent la façade occidentale et la porte frontale, accostée de pilastres à pinacle, s'orne d'une accolade à feuilles et fronton. Au sommet des rampants lisses s'élève un clocheton plus tardif. Sur la souche cubique, quatre piles d'angle assez hautes cantonnent la chambre de la cloche coiffée d'un petit dôme galbé. La toiture a été renouvelée. Malheureusement la charpente a perdu sa voûte lambrissée. Les murs sont en pierres apparentes et rejointoyées.

#### *Son grand retable*

Le retable architecturé en tuffeau n'est pas lui-même sans rappeler celui de l'église. Il s'adosse au refend qui sépare le sanctuaire de la sacristie. Au bas, l'autel de bois en forme de tronc de pyramide peint en faux marbre, ses deux gradins et son tabernacle orné d'un ostensor, doivent dater du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Avec les deux portes latérales, ils constituent l'étage inférieur du retable. Au-dessus, un grand tableau presque



*Le retable*



Partie supérieure du retable

carré, peint sur bois, représente saint Cado agenouillé et visité par un ange porteur d'une palme. C'est une allusion au dernier épisode de sa vie, où averti de sa mort prochaine, il choisit le martyre. Deux chutes de fleurs encadrent le tableau. De chaque côté, deux colonnes corinthiennes délimitent les ailes incurvées. Des angelots soulèvent les tentures d'une sorte de pavillon qui forme les niches où se tiennent un saint Cado en bois et un saint Guenhael en terre cuite. Tous deux revêtus des mêmes ornements pontificaux : soutane, surplis, étole, chape agrafée d'une patte, portent mitre et crosse. Saint Cado semble immobile tandis que saint Guenhael aux vêtements plus agités et plus colorés, avance le pied gauche et penche un peu la tête à droite comme pour esquisser un mouve-



Statue de saint Cado

ment. L'entablement à ressauts s'étend sur toute la largeur du retable, couronné d'un fronton triangulaire au-dessus du tableau. A l'étage supérieur, une niche cintrée, bordée de pilastres, abrite un saint moine bénissant, un chapelet pendu à sa ceinture. Sur le mur est peinte une draperie d'hermine relevée en son milieu pour dessiner une double guirlande. Au droit des colonnes médianes se tiennent, d'un côté, un saint Pape bénissant, de l'autre, sous le titre de Notre-Dame de la Clarté, une Vierge à l'Enfant drapée dans son grand manteau. Faites de plusieurs éléments ces deux statues peuvent être de plâtre ou de terre cuite. Au-dessus des ailes, dans des médaillons laurés et accostés d'ailerons, sous un petit fronton, figurent les bustes d'un homme et d'une femme, sans doute le Christ et la Vierge. Dûment restauré, ce retable ferait la gloire de la chapelle Saint-Cado.

Au mur de la nef est attaché un Crucifix un peu maladroit mais pourtant émouvant. Le Christ semble plus ancien que sa croix aux extrémités fleurdelisées. La tête droite sous la couronne aux épines acérées, les bras en oblique, les côtes saillantes, il croise les deux pieds percés d'un seul clou.

De jolis bénitiers polygonaux, creusés dans un culot mouluré et sculptés d'une coquille, desservent les entrées latérales. Un autre, de dimensions plus importantes, est placé au voisinage du portail de l'ouest, dressé sur un fût à base torique et excavé de légers lobes.

Jusqu'à la Révolution, la chapelle relevait de la seigneurie de Kermerien qui y affichait ses prééminences et avait droit à trois foires par an. En 1737, le recteur attribua à Saint-Cado les reliques des saints Jucundus, Cast et Didier qu'il avait ramenées de Rome. On y honorait aussi une relique de saint Cado, bien qu'on n'en possédât pas l'authentique.



Chapelle Saint-Cado - Bénitier

On invoquait le saint pour obtenir de bonnes récoltes et, au cour de la procession, les paysans agitaient en l'air leur bâton en criant : "Guineh du ! Du blé noir !". Comme dans plusieurs autres pardons du pays pourlet, autour du feu de joie, on se livrait au jeu de la pistolance. Il consistait à tirer des coups de fusil sur une effigie du Prince protestant d'Orange qui avait détrôné, en Angleterre, les Stuarts catholiques. Cette bruyante démonstration fut interdite par une ordonnance épiscopale de 1830, après avoir été dénoncée à la Chambre des députés dans une pétition adressée par un avocat de la Cour royale.

En dépit de l'isolement de la chapelle, on venait d'assez loin au pardon, le troisième dimanche de juillet et l'assemblée durait trois jours. En 1972, la foule était encore évaluée à quelques 2000 personnes.

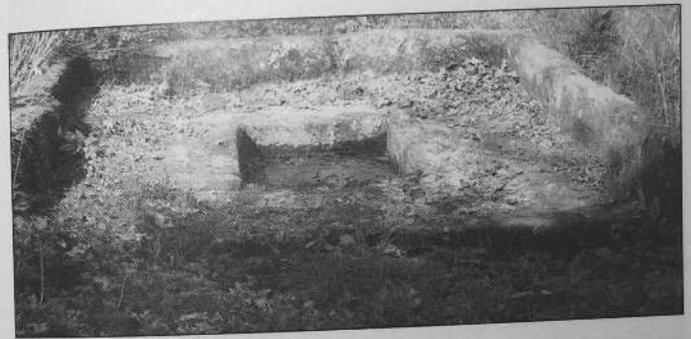
On ne se rend plus en procession jusqu'à la fontaine assez éloignée, au bord d'un vieux chemin très pittoresque qui conduit au bourg. D'un côté, un pignon domine le bassin bordé par ailleurs d'un muret bas. Deux piles latérales soutiennent un fronton curviligne mouluré. Sur un socle avancé, dans la haute niche cintrée, se voient encore les fragments d'une statue de pierre mutilée.



Fontaine de Saint-Cado

écrivait-il en 1916, les pèlerins étaient plus nombreux. Tout porte à croire que le pardon ira grandissant d'année en année, quand la guerre sera finie et la fontaine achevée."

Le beau manoir de Kermerien disposait d'une chapelle domestique qui a été complètement démolie.

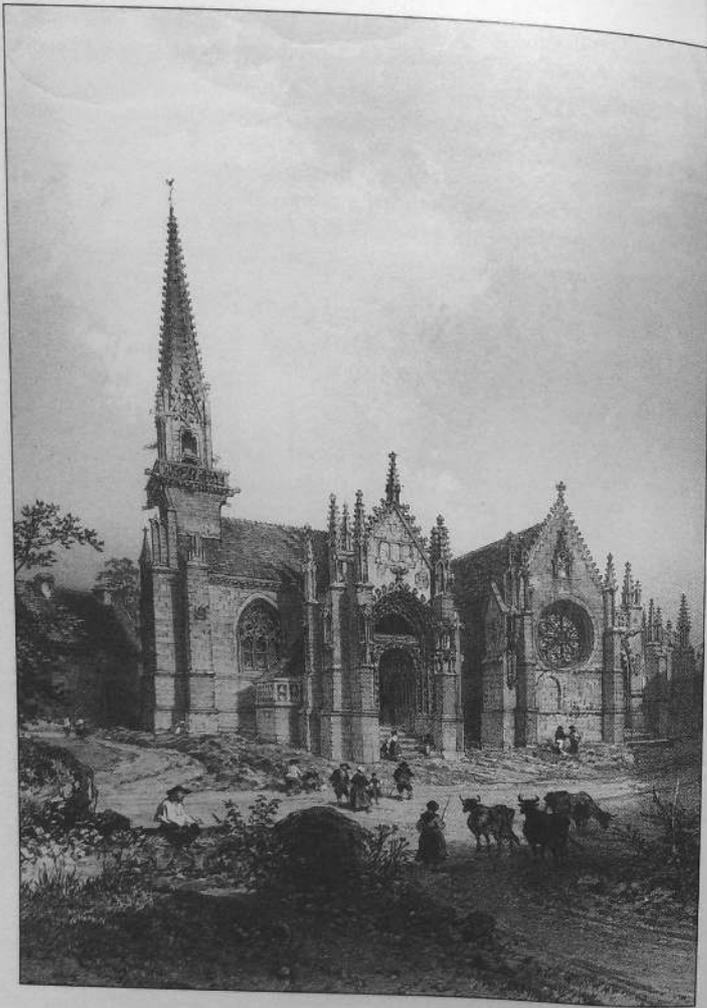


Fontaine de N.-D. de la Clarté

#### SOURCES ET BIBLIOGRAPHIES

A.D.M. - 2 O 210 1767 - Travaux communaux

GILLES - Au coeur de la Bretagne : Saint-Caradec et Kernascleden, dans *Hermine de Bretagne*, 1919, p. 316, 359 et 414.



KERNASCLEDEN – Gravure de la Bretagne contemporaine (milieu du XIX<sup>e</sup> siècle)

## KERNASCLEDEN

Kernascleden faisait partie intégrante de la paroisse de Saint-Caradec-Trégomel et eut beaucoup de mal à s'en détacher. Après le Concordat, elle continua d'être une simple frairie mais l'importance de sa chapelle était telle que bientôt elle bénéficia du ministère d'un vicaire qui résidait dans l'ancien presbytère démoli en 1956. La grand messe de la paroisse s'y célébrait en alternance avec l'église du bourg et, le dimanche du Saint Sacrement, toute la paroisse s'y rendait en procession.

La chapelle fut érigée en succursale, le 16 août 1874, avec pour territoire la section de Kernascleden distraite de Saint-Caradec et en outre des villages prélevés sur Lignol et Berné. Le château de Pontcallec et la chapelle de Sainte-Anne-des-Bois en dépendaient et elle comptait 1150 habitants. La création de la nouvelle paroisse ne satisfaisait ni les recteurs, ni les maires qui eurent recours au ministre des cultes et elle fut supprimée par décret du 5 février 1883. Cependant, même sans le titre, le service religieux y fut continué comme au temps de la paroisse.

Après le vote de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'évêque, Mgr Gouraud, par ordonnance du 20 août 1908, rétablit la paroisse de Kernascleden mais sans les villages qui appartenaient à Lignol et à Berné. Quant à la commune, elle ne sera constituée que le 10 juin 1955.

### Une chapelle princière

Sous l'Ancien Régime, la chapelle de Kernascleden bénéficia des faveurs des autorités aussi bien temporelles que religieuses à l'occasion de sa construction ou plutôt de sa reconstruction au début du XV<sup>e</sup> siècle. Il semble, en effet, qu'une autre chapelle ait précédé celle que nous connaissons et que le pèlerinage était déjà florissant.

En 1428, elle reçut une dotation de 40 sols de la part de Marguerite de Bretagne, la première femme d'Alain IX, vicomte de Rohan. Deux ans plus tard, le même Alain obtenait du pape Martin V l'autorisation de

fonder deux bénéfices pour le service religieux de la chapelle et la faculté d'en désigner les titulaires. Il avait fait valoir qu'elle était bâtie sur un fonds appartenant à ses ancêtres et lui-même avait cédé un emplacement pour établir, à son voisinage, un hôpital destiné à héberger les pauvres et les miséreux. Les Rohan de la branche aînée se considéraient donc comme les patrons de la chapelle mais, en 1448, leurs droits passèrent aux Rohan-Guémené au profit de qui ils avaient hypothéqué la châtellenie de Plouray dont relevait Saint-Caradec.

De nombreux écus, pas moins de 19 à l'extérieur et de 13 à l'intérieur, la plupart martelés ou devenus illisibles, témoignent de l'intérêt porté par les Grands à cette chapelle. René Couffon est parvenue à identifier :

au fond du chœur, les armes de Bretagne qui sont celles de François II, duc de 1458 à 1488 ;

à la deuxième travée, les armes de Rohan, pour Jean II de Rohan, fils d'Alain IX (1462-1516) ;

à la troisième, celles de Rohan-Navarre qui désignent Louis II de Rohan-Guémené (1462-1508) ;

au carré du transept les armes parties de France et de Bretagne, correspondant au duc Jean V (1399-1442) qui avait épousé Jeanne de France, fille de Charles VI, morte en 1433.

On explique moins la présence, dans la voûte du bras nord d'un écu "*palé d'argent et d'azur à 6 pièces*" qui serait celui des Rosmadec.

Une cloche, datée de 1689, porte les armes de Rohan plein.

Un aveu rendu le 31 décembre 1787 par le trésorier de la chapelle au prince de Rohan-Guémené détaille tous les biens gérés par le général de la paroisse et, parmi eux, la chapelle "dans laquelle on aperçoit pour toutes marques de prééminence de la



*Cloche aux armes des Rohan (1689)*

maison de Rohan, au pommeau ou clef du second montant en cintre soutenant le faite de la dite chapelle et vis-à-vis du maître-autel d'icelle, neuf macles gravées en bois pour armoiries distinctives". Au levant s'étendait un petit cimetière et, au midi s'élevait une halle. Trois boutiques s'adossaient à l'église. Le général avait en outre le droit de tenir "marché tous les samedis de chaque semaine et quatre foires par chacun an, savoir le 5 avril, le 4 mai, le 7 septembre et le 4 octobre", que le roi François I<sup>er</sup> avait accordés, en 1530, à la demande de Louis de Rohan, seigneur de Guémené.

En retour le général devait au prince quelques menues rentes sur les biens déclarés. Il était de plus "dans l'obligation de faire dire à perpétuité une messe basse, avec prières et oraisons à la fin, toutes les fêtes de la Vierge, à l'intention dudit prince de Rohan et des siens, dans ladite chapelle, où l'on est dans l'usage de faire prières, aux prônes des grand-messes qui s'y célèbrent les dimanches et fêtes, pour ledit seigneur et prince de Rohan comme seigneur haut justicier et suzerain et de lui rendre et faire bons et tels autres devoirs et honneurs que sa dignité et celle de son fief le requièrent, lorsque lui ou les siens assistent dans ladite chapelle aux offices divins".

D'autres seigneurs de moindre lignage prétendaient aussi à des honneurs dans la chapelle. Dans un aveu de 1683, Hyacinthe Cosnoal de Saint-Georges déclare "avoir chapelle prohibitive en l'église et chapelle Notre-Dame de Quernascleden... où les armes de la maison de Quermérien sont en relief tant au dedans qu'au dehors de ladite chapelle".

Les recteurs de Saint-Caradec n'étaient pas moins attentionnés à leur chapelle de Kernascleden. Ils la dotèrent d'une confrérie de Notre-Dame qui obtinrent du pape Urbain VIII (1623-1644) une indulgence plénière en sa faveur. Un cantique breton fut composé à cette occasion que le recteur recopia en 1735.

Dans la chapelle on honorait un fragment de la robe de la Sainte Vierge. Le 27 novembre 1735, le recteur Guillaume Caradec y fit transporter solennellement de nouvelles reliques qu'il avait ramenées de Rome : une partie du voile de la Sainte-Vierge et des ossements de sainte Marie Madeleine.

En 1748, au cours de sa visite pastorale, l'évêque rendit une ordonnance prescrivant d'établir un cimetière à Kernascleden pour mettre fin à l'usage d'enterrer les morts dans la chapelle. Il interdisait aussi d'en utiliser les revenus à des usages profanes "tels que gages de lutteurs, frais de sonneurs et de soules" pour les réserver aux réparations nécessaires.

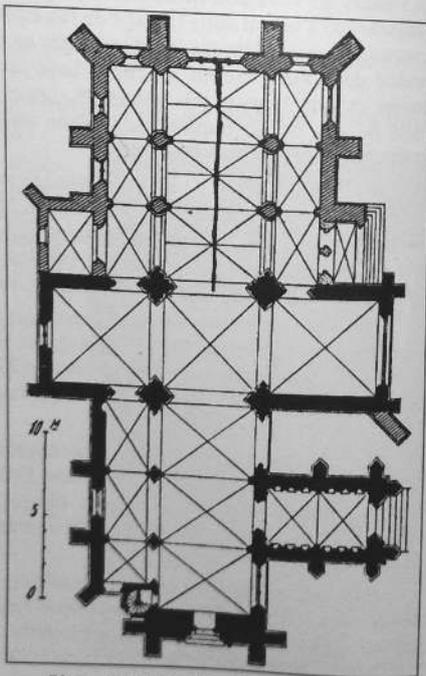
L'aveu de 1787 affirme que la chapelle était placée sous le vocable de l'Immaculée Conception. Cependant le grand pardon se célébrait en septembre. Il s'ouvrait le dimanche qui précédait la fête de la Nativité de Marie, considéré comme le jour anniversaire de la consécration de l'église, se poursuivait le 8 septembre, jour de la Nativité, pour se clore le 12 avec la fête du Saint Nom de Marie. Les fidèles accouraient nombreux et pour permettre aux prêtres de célébrer la messe, on avait multiplié les autels. Grâce à la dévotion, aux fêtes religieuses, aux foires et marchés, un petit bourg s'était aggloméré autour de la chapelle.

### La reine des chapelles morbihannaises

#### *Une œuvre du XV<sup>e</sup> siècle*

Ses origines seigneuriales ont valu à la chapelle de Kernascleden de apparaître comme une des plus belles réussites de l'architecture flamboyante dans le diocèse de Vannes, et même dans toute la Bretagne. Elle a été classée parmi les Monuments Historiques le 3 avril 1857.

Tout entière construite en appareil de granit, elle se développe en forme de croix latine mais avec le transept en son milieu. De part et d'autre se répondent trois travées. La nef est flanquée d'un seul collatéral, au nord, auquel fait pendant, au midi, un porche profond de deux travées.



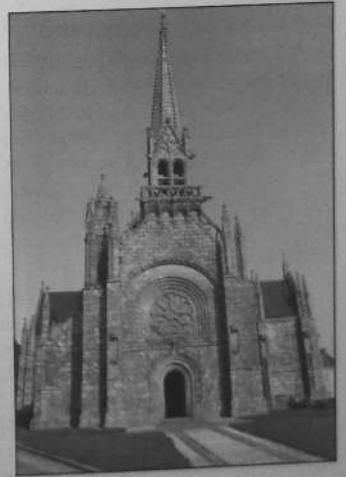
Plan au sol de l'église d'après E. Chautiat

Deux bas-côtés élargissent la partie haute de l'édifice avec, en outre, au nord, une sacristie et, au sud, un petit porche accolés aux ailes du transept. Un large chevet plat clôt le chœur.

De l'intérieur, on distingue deux campagnes qui se sont suivies de près, la première concernant la nef et le transept et sans doute les murs des bas-côtés et l'autre le vaisseau central du chœur. Les écus des voûtes le faisaient déjà pressentir ; les armes parties de France et de Bretagne, au carré du transept se rapportant à une période autour de 1430, et celles du chœur vers 1460. Une inscription du collatéral nord mi-latine, mi-française confirme cette seconde date. Rosenzweig semble avoir été le premier à la déchiffrer, en dépit de ses nombreuses abréviations et on peut la rendre ainsi : "L'an du Seigneur 1453, le deuxième jour de septembre fut dédiée cette chapelle par le Révérend Père dans le Christ et Seigneur, dom Yves de Pontsal, évêque de Vannes / Et l'an 64 (1464) fut voûtée par Pierre et Jean Les Bail - Recteur en celui temps J. Fegear". En 1453, les travaux de la chapelle étaient donc suffisamment avancés pour que l'évêque de Vannes vienne en célébrer la dédicace mais elle ne reçut ses voûtes, ou tout au moins celles du chœur qu'en 1464.

#### *Un chef d'œuvre d'architecture*

La façade occidentale s'impose plutôt par son élan vertical. Quatre contreforts perpendiculaires l'étaient solidement, lestés de pinacles fleuris, les deux du devant chargés de niches avec socle et dais. Entre eux, le portail en tiers-point se fait discret, en dépit de son décor de gorges et de tores sur colonnettes, de son accolade feuillagée et fleuronée reçue sur de fins pilastres. Plus haut, sous un arc qui s'appuie aux contreforts, la fenêtre en plein cintre se dilate, cernée de multiples voussures et meublée d'une rose à huit branches. Sur le tri-



Façade occidentale de l'église

angle du pignon rampe une balustrade gothique jusqu'à la base du clocher.

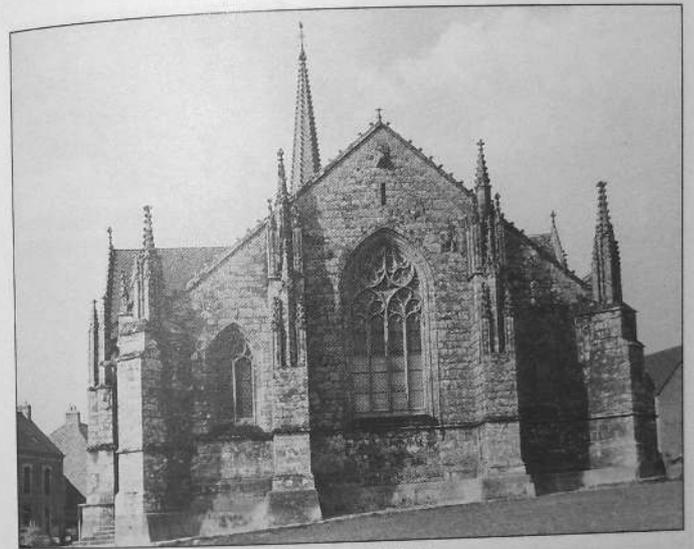
Ce clocher ne date que de 1877-78 mais il a été rebâti à l'identique. Lors de sa visite, en 1874, l'architecte Corroyer avait signalé sa fragilité depuis qu'il avait été frappé par la foudre et il recommandait l'installation d'un paratonnerre. On ne se pressa pas de donner suite à ses avertissements et, une nouvelle fois, le 5 octobre 1876, la foudre s'abattit sur le clocher et le renversa. Une subvention gouvernementale permit alors de le reconstruire et de le protéger.

La base s'entoure d'une galerie ajourée de flammes trilobées qui repose en encorbellement sur des arceaux moulurés et projetée, aux angles, des gargouilles animales. De hautes baies à linteau sur corbelets et traverses médianes ouvrent la chambre des cloches et elles sont coiffées, sur chacune des faces, d'un gable orné de trilobes aveugles, et, aux angles, de pinacles fleuris. La flèche polygonale monte d'un bel élan, aiguisée de nombreux crochets tout au long de ses arêtes jusqu'à la croix terminale.

Dans l'angle formé par l'avancée du bas-côté nord s'élève une tourelle d'escalier dont la courte flèche s'entoure, comme d'un bouquet, de gables fleuronnés et dans le mur de l'église, on distingue les traces d'une porte en accolade surmontée d'un arc de décharge.

Comme dans la plupart des chapelles bretonnes, la face nord est traitée avec plus d'austérité. Au bas des murs règne un bandeau mouluré et sous la toiture la corniche est profilée d'une bande et d'un cavet. Une fenêtre cintrée s'insère entre les deux contreforts de la nef, très saillants et amortis en bâtière. Les rampants du pignon nord sont garnis de crochets et une fenêtre en arc brisé éclaire l'intérieur. La minuscule sacristie se loge dans l'angle oriental du croisillon, épaulée d'un contrefort d'angle. Au-delà, un contrefort sépare les deux fenêtres en arc brisé qui donnent sur le chœur.

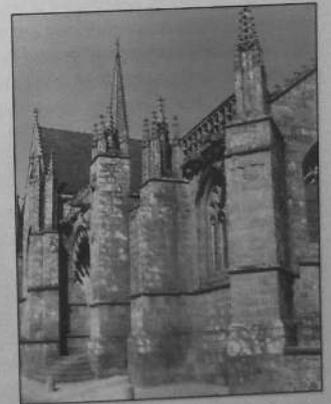
Largement étalé, le chevet droit se trouve puissamment structuré par quatre contreforts : deux en oblique, aux extrémités, deux autres perpendiculaires. Tous portent plusieurs étages de pinacles fleuris qui parviennent à se hisser plus haut que les rampants du toit hérissé de crochets. Entre eux s'inscrivent trois fenêtres en cintre brisé moulurées dans leur ébrasement. Plus large et plus haute, celle du milieu a été aveu-glée dans son tiers inférieur. Elle se divise en quatre lancettes trilobées, regroupées deux à deux de part et d'autre d'un quadrilobe central. Trilobes et quadrilobes se combinent également dans le tympan. Plus



*Le chevet plat de l'église*

modestes, à deux lancettes, les fenêtres latérales empruntent au même décor. Ainsi baies et contreforts équilibrent cette façade par leur montée verticale.

C'est du sud-est qu'on a la meilleure vue sur l'extraordinaire dentelle de pierre de la façade méridionale d'où émerge comme une forêt de clochetons. Trois contreforts à pinacles multiples scandent la partie haute de l'édifice. Les deux premières travées, d'inégale largeur, sont occupées par des fenêtres flamboyantes, au-dessus d'une corniche continue. Dans la troisième s'inscrit



*Les clochetons de la façade méridionale*



*Le porche des hommes*



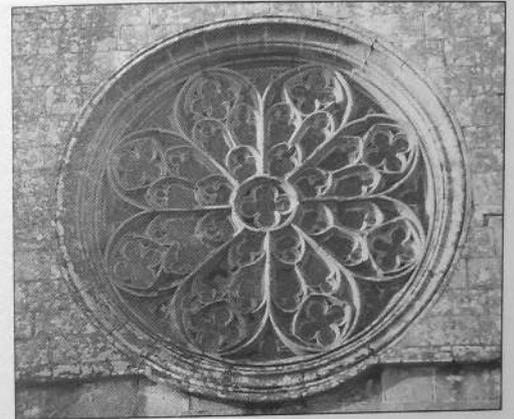
*Porche des hommes  
Statue de saint Antoine (granit)*

le gracieux porche des hommes. Il s'ouvre par un arc en plein cintre festonné de trilobes et enveloppé d'un larmier feuillagé avec une toute petite pointe d'accolade. L'intérieur est voûté d'ogives et, aux parois latérales, s'adosent les statues en granit de saint Antoine et de saint Sébastien. Debout sur un brasier, dont les flammes symbolisent aussi bien le mal des ardents que les tentations diaboliques, l'ermitage s'appuie sur son bâton monacal et, à ses pieds, se tient un cochon, son inséparable compagnon. La statue de saint Sébastien semble n'être qu'une reconstitution.

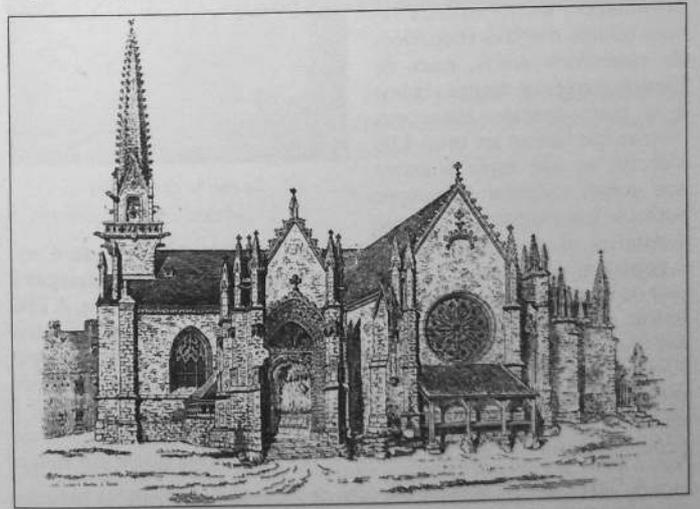
Le porche communique avec l'église par un portail solennel. Une grande arcade en tiers-point, moulurée de tores reçus sur des colonnettes et de gorges garnies de pampres contient deux portes jumelles en plein cintre sous un tympan aveugle. Un trumeau sépare les deux baies, chargé d'un bénitier dont le dais gothique sert de piédestal à une statue en granit de sainte Catherine, elle-même surmontée d'un autre dais engagé dans le tympan. Cette composition, très élégante, a fait école et se retrouve dans plusieurs chapelles morbihannaises.

Au bas de la toiture, avec un décrochement au-dessus du porche, une balustrade gothique relie les trois travées de la partie haute de l'église.

L'aile méridionale du transept paraîtrait austère si, en son milieu, ne s'ouvrait une grande et belle rose. Autour d'un bouton central garni d'un quadrilobe, se déploient huit branches dont les subdivisions forment trois cercles de pétales à trilobes et quadrilobes. Dans le triangle du pignon,



*La rose de l'aile du midi*



*Église de Kernasclédén  
Gravure de l'album de Cayot-Delandre*

subsiste l'accolade fleuronnée qui abritait un écu seigneurial. Un altier fleuron domine les crochets des rampants et sur les côtés, les contreforts à pinacles se font discrets. Sous la rose, une corniche et les traces d'une porte restent les témoins sans doute des boutiques dont parle l'aveu de 1787. Sur les gravures de l'album de Cayot-Delandre figure encore la toiture en appentis soutenue par quatre poteaux de bois sous lesquels elles se tenaient. Un puissant contrefort oblique est venu consolider l'angle sud-est du croisillon.

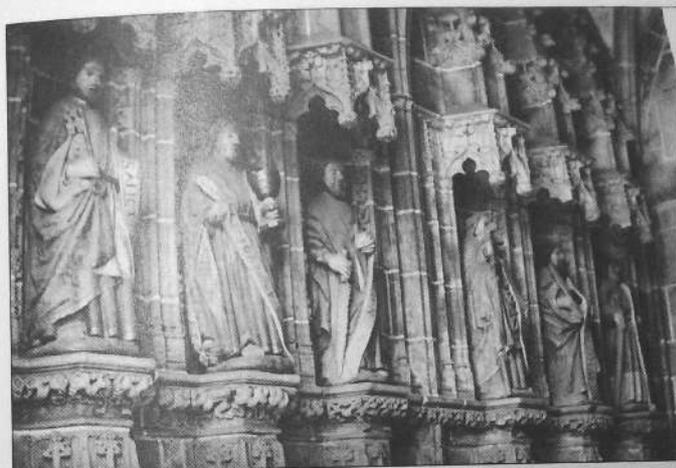
Le second porche ou porche des femmes s'avance en deux travées voutées d'ogives et épaulées de contreforts droits, ceux de l'avant chargés de niches comme à la porte frontale. Entre eux s'ouvre une baie en arc brisé. Elle s'ébrase en une triple voussure aux gorges sculptées de pampres sur toute leur longueur. Un larmier



*Le porche des femmes*

à feuilles et gros fleurons cerne étroitement la brisure de l'arc. L'originalité de cette baie lui vient du linteau droit qui sépare le tympan à jour de l'ouverture en plein cintre, elle même décorée de pampres. A l'intérieur, douze grandes niches à socle et dais gothiques meublent les parois latérales. Malheureusement les statues des douze apôtres qui les habitent sont en plâtre et il a fallu une restauration récente pour les rendre à peu près acceptables. On entre dans l'église par une porte en cintre brisé à multiples voussures. Les rameaux de vigne qui garnissent les gorges sont particulièrement fouillés. Au-dessus, les deux socles ont perdu leur statue.

A l'extérieur du porche, du côté de l'ouest s'appuyait un ossuaire qui a lui aussi disparu. Dans le mur de la nef une dernière fenêtre complète le décor flamboyant de cette chapelle où se remarquent des rémi-



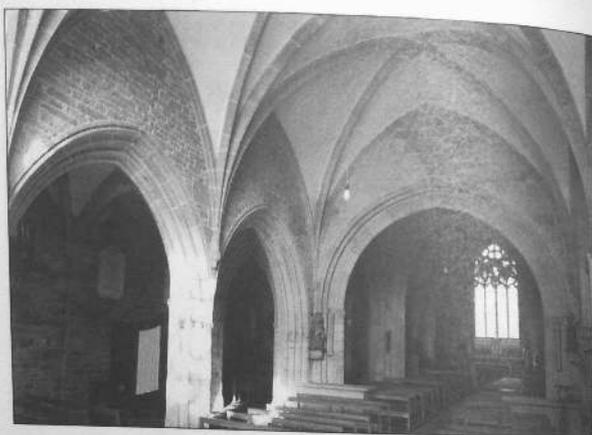
*Les niches des apôtres dans le porche des femmes*

niscences de la période rayonnante. On ne se lasse pas d'admirer les jeux de la lumière sur cette architecture, robuste grâce à son appareil de granit et ciselée comme un précieux coffret.

### *L'architecture intérieure*

Avec plus de sobriété, l'architecture intérieure n'est pas moins belle et permet de distinguer nettement les deux phases de la construction.

Une voûte d'ogives, assez basse, couvre les trois travées de la nef et ses nervures se prolongent le long des supports par des colonnettes à chapiteau feuillagé, ou, pour quelques-uns, ornés de masques ou de personnages accroupis. Des arcades en cintre brisé, moulurées de gorges et de tores, ménagent la communication avec le bas-côté nord. Leurs tores sont relayés par d'autres colonnettes, ce qui donne aux piles un profil de losange fasciculé. Au carré du transept, les quatre piliers plus volumineux accusent un noyau cruciforme gainé du même faisceau de colonnettes. Ils supportent des arcs en tiers-point, sauf

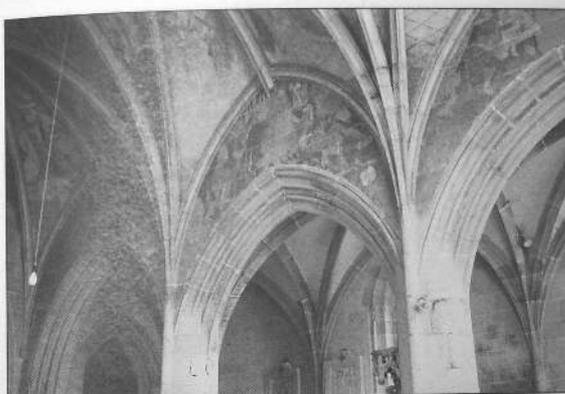


*Arcs et voûtes de la basse nef*

celui du côté du chœur qui prend la forme d'une lancette en raison de la surélévation de la voûte.

Celle-ci se complique de liernes qui divisent chaque travée en huit voûtains mais les nervures viennent se perdre dans des colonnes. Seuls les doubleaux reçoivent le prolongement de colonnettes sans chapiteau. Les bas-côtés sont couverts de voûtes d'ogives barlongues. Au bas du mur nord du collatéral règne un banc de pierre.

A ces contrastes s'ajoute la dissymétrie voulue de certains éléments. Face au porche des femmes, s'ouvre, dans le bas-côté nord, un oculus garni de mouchettes trilobées et animées d'un mouvement de rotation. A la grande rose du midi s'oppose une petite fenêtre dans le croisillon nord. Vis-à-vis du porche des hommes, la porte en anse de panier de la sacristie s'entoure de voussures en arc brisé et d'une accolade surmontée d'un majestueux fleuron. Deux petites fenêtres éclairent le chœur au nord et une seule, plus grande au midi. Comment ne pas déceler une recherche d'élégance raffinée ? Kernascleden apparaît comme une chapelle princière bâtie par des maîtres d'œuvre sûrs de leur métier.

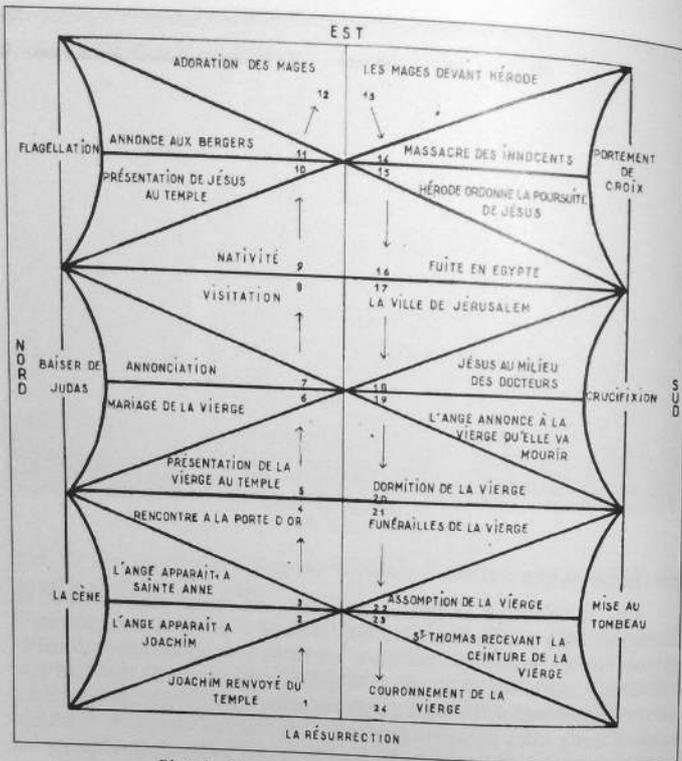


*Les arcades du chœur*

### *Le décor peint*

Elle a en outre le privilège d'offrir un décor peint unique en Bretagne, dû à plusieurs artistes différents. Il s'en est fallu de peu qu'il disparaisse en grande partie. Dans un devis des restaurations à entreprendre, l'architecte de Pontivy, Marsille, envisageait en 1847 de restaurer les fresques de la voûte ou plus exactement de remplacer une douzaine d'entre elles puisqu'il précisait : "Toutes ces nouvelles peintures seront exécutées sur un *nouvel enduit bien poli*". Des opérations moins radicales ont permis, en 1923 et de 1965 à 1975, de les rafraîchir et de les consolider.

Une première série de fresques revêt les 24 voûtains du chœur. Elle raconte la vie de la Vierge d'après les Évangiles apocryphes, depuis sa Conception par sainte Anne et saint Joachim jusqu'à son Assomption et son Couronnement dans le ciel. L'artiste a su s'adapter au cadre triangulaire des voûtains : il n'est que de voir comment il a introduit dans une pointe les ailes des anges qui apparaissent à saint Joachim et à sainte Anne. Il s'est montré aussi habile à traiter le groupe si gracieux du mariage de la Vierge que le cruel massacre des saints Innocents. Au dire



Plan de situation des scènes de la voûte du chœur

de Maurice Denis, "le dessin est souple, élégant, distingué, sans trop de sécheresse, peut-être un tantinet maniéré. En dépit d'une tonalité d'ensemble un peu sourde, les coloris sont variés, distribués avec un goût admirable... et quelle sensibilité !"

A même la maçonnerie des tympans au-dessus des arcades se développe une autre série, d'un caractère plus réaliste et qui n'est pas de la même main. Mais le dessin, sans doute un peu trop appuyé à l'occasion d'une récente restauration, reste aussi ferme et la composition aussi



L'apparition d'un ange à sainte Anne et la rencontre à la porte dorée



Le couronnement de la Vierge (Deux fresques de la voûte - xv<sup>e</sup> siècle)

savante. On peut admirer ainsi, se succédant autour du chœur, le Cène du Seigneur, son Arrestation, la Flagellation, le Portement de Croix, la Crucifixion, la Mise au Tombeau et la Résurrection. L'Ascension se trouve reportée sur la face nord du carré du transept. Les costumes sont du xv<sup>e</sup> siècle mais ces deux suites ne peuvent être antérieures à 1464, date de la construction, de la voûte.

Les peintures du croisillon nord évoquent le ciel. Dans chaque compartiment figurent deux anges aux ailes ocellées : l'un d'entre eux joue d'un instrument de musique et l'autre chante un air noté sur le parchemin qu'il déroule. Il s'agit encore d'un autre artiste : les visages sont plus joufflus et les couleurs plus tendres. Les quelques mots latins inscrits au bas des notes : "Et in terra, Patrem, Sanctus, Agnus Dei" permettent d'identifier les chants de la messe. L'Allemande, Ursula Gunther, spécialiste en musicologie ancienne, a reconnu dans le



*Scène de la crucifixion*

“Sanctus” et l’ “Agnus” les incipit d’une messe chantée au xv<sup>e</sup> siècle en Espagne et en Avignon.

A cette vision angélique s’oppose, non plus à la voûte mais sur les parois de l’aile sud du transept, une Danse macabre et une représentation des supplices de l’Enfer. Elles avaient été recouvertes de badigeon et de ce fait sont devenues difficilement lisibles. Pour la Danse, le prédicateur se dresse debout dans sa chaire carrée et, au-dessous un squelette convoque à l’aide de sa trompette le défilé où alternent les vifs et les morts. On parvient à reconnaître, en tête, le pape, l’empereur, le roi, et plus nettement le cardinal. Il ne subsiste plus en France que de rares



*Ange de la voûte du croisillon N  
Au bas l’Ascension*

exemplaires de cette évocation de la mort, dont celle plus importante et mieux conservée de Kermaria-An-Isquit dans les Côtes-d’Armor.

L’image de l’Enfer a de quoi effrayer tant les supplices sont horribles et variés, infligés par des démons cornus armés de fourches, de crocs, de torches enflammées. Dans un puits surmonté d’une potence s’entassent des damnés ; à côté, d’autres sont plongés dans un grand chaudron, sous la surveillance d’un horrible démon.



*La danse macabre (Le cardinal)*



*Les supplices de l’Enfer (détail)*

Au-dessus s’élève l’arbre sec où les réprouvés sont empalés sur des branches acérées. A droite, les ivrognes sont enfermés dans une barrique qu’un démon tourne comme une baratte. Cette imagerie serait l’illustration d’une vision de saint Paul reprise dans le “Voyage de saint Brandan et la Vision de Tungdal, le guerrier”.

Ursula Gunther estime que les fresques du tran-

sept, auraient été peintes avant la construction du chœur et dateraient du milieu du XV<sup>e</sup> siècle. De toutes manières, cet ensemble constitue une richesse inestimable qui lui a valu d'être reproduit en partie dans le musée des Monuments français à Paris.

### *Le mobilier de l'église*

De moindre intérêt, le mobilier de l'église n'est pas cependant à dédaigner. On ne compte pas moins de sept autels de granit, tous desservis par des crédences.

L'autel majeur, adossé au chevet est une restitution. Il avait été démonté et remplacé par un autel de bois avancé dans le chœur. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ses débris gisaient dans un coin de la chapelle et, en 1847, on envisageait déjà de le rétablir à sa place. Ce ne fut fait qu'en 1901. Rectangulaire, il est orné, sur sa face antérieure, d'une somptueuse arcature flamboyante et une frise de pampres aux feuilles frisées souligne la table légèrement débordante. On n'a retrouvé ni les gradins ni le tabernacle qui ont été empruntés à l'autel en bois.



*Église - Le maître-autel (reconstitué)*

Du côté du midi, une crédence lui est ajoutée, malheureusement mutilée de la partie supérieure de son gable. En forme d'arcade à cintre brisé sculptée de pampres, elle contient un trilobe ajouré et redenté et une tablette horizontale. Lui fait pendant une haute niche pareillement décorée qui abrite la statue de Notre-Dame de Kernascleden. C'est une Vierge à l'Enfant, en granit, contemporaine de la chapelle. Debout, elle se hanche un peu pour porter sur le bras gauche son Enfant qui tient un oiseau. De la main droite elle serre un vase d'où émerge une fleur de lys épanouie. Son visage ovale paraît méditatif sous son voile et sa haute couronne. Son manteau doré, drapé de larges plis concentriques couvre presque totalement sa robe serrée d'une ceinture.



*Crédence du maître-autel*

De plus modestes dimensions, les autels latéraux et leur crédence participent du même dessin et du même décor que le maître-autel. En guise de retable, ils supportent une dalle rectangulaire placée sur chant qui primitivement devait contenir une peinture à l'intérieur de son cadre mouluré. Au nord, une statue moderne de Jeanne d'Arc est placée sur l'autel mais ce sont des statues de bois qui se tiennent sur des socles polygonaux. Saint Joachim médite le Livre des Ecritures et retient de la main gauche un pan de son manteau par dessus sa robe serrée d'une ceinture. L'énigmatique saint Délivrant, porteur d'une croix et d'un livre, vêtu d'une robe aux plis serrés, d'un manteau drapé et d'une sorte de camail ne doit pas être antérieur au XIX<sup>e</sup> siècle. De l'autre côté, on n'a que les statues de plâtre du Sacré-Cœur, de saint Joseph et de saint Cornély. La table de communion, œuvre du sculpteur vannetais Merle, en 1903, cherche à se donner un petit air gothique avec ses comparti-



*Dais et statue de sainte Anne*



*Statue de saint Sébastien*

ments ajourés de mouchettes. De même l'autel rectangulaire en bois qui sert actuellement aux offices s'orne d'arcs légèrement infléchis et repose sur un soubassement ajouré. Les stalles du chœur ont été posées en 1904.

Dans le fût des colonnes qui sont à l'entrée du chœur s'encastrent les socles et les dais gothiques somptueusement ouvragés où l'on a mis les statues en bois de saint Sébastien et de sainte Anne. Immobile, les mains attachées derrière le dos, vêtu d'un simple linge noué sur le côté droit, saint Sébastien a le corps troué par des flèches que les fidèles déplaçaient selon la partie de leur propre corps dont ils demandaient la guérison. Sainte Anne, à l'origine, devait faire pendant à saint Joachim. Rigoureusement drapée dans son voile, sa robe et son manteau, elle médite les Ecritures dans le livre qu'elle tient ouvert à deux mains.

Avec ses six compartiments décorés d'accolades et de trilobes, l'autel du croisillon nord s'apparente aussi au maître-autel mais sa table,

moulurée d'un tore et d'un large cavet, supporte un gradin et un faux tabernacle de granit qui doivent être récents, tout comme la crédence flamboyante. Sur le tabernacle est posée la statue de saint Mathias et, à sa droite, sur un socle orné de pampres, la statue hiératique de sainte Thérèse par Yvonne de Parvillez.

Sur l'autel du midi, en granit comme les autres, le tabernacle de bois, sans doute du XVIII<sup>e</sup>, s'orne sur la porte d'un ostensorio rayonnant. Au-dessus, une corniche très saillante, soulignée de trilobes ne porte plus que la statue du Père éternel, coiffé de la tiare, vestige d'une ancienne Trinité, qui était de la même main que le saint

Délivrant avec qui il voisinait naguère. La crédence se distingue des autres par sa forme plus ramassée. Dans un cadre rectangulaire, dont les bords extérieurs reposent sur de courtes colonnettes à chapiteau et base circulaire, s'inscrit une accolade simple qui contient un trilobe avec une petite tête humaine. La tablette est elle-même soulignée de deux trilobes.

Les deux derniers autels, très simples, s'adossent aux premières piles de la nef et leurs crédences sont reportées dans les murs latéraux. Ils sont dominés par les statues de saint Antoine de Padoue et de la Pietà. Assise le buste très droit, la Vierge regarde droit devant elle. De la main gauche, elle soutient le bras gauche et de l'autre le corps de son Fils, renversé en arc-de-cercle sur ses genoux, le bras droit pendant, les pieds touchant terre. Son voile-manteau tombe en plis harmonieux de chaque côté de son visage et sur ses genoux. Cette belle statue du XVI<sup>e</sup> siècle accueille le visiteur à son entrée dans l'église.

La fontaine baptismale, de forme ovale, est taillée dans un marbre rouge. Au voisinage du portail un curieux bénitier de granit attire l'at-



*Crédence du croisillon sud*

tention. Circulaire, il repose sur un support pansu et son décor gravé de motifs géométriques l'a fait parfois prendre pour une œuvre romane alors qu'il porte, en chiffres romains, la date de 1800. Un décor semblable orne un autre bénitier circulaire, près de la porte des femmes, placé sur un support gothique.

Le chemin de croix, en pierre blanche, de la maison Biaï, imposé par le directeur des Monuments Historiques, apparaît tout à fait étranger à l'église. Des anciens vitraux ne subsistent que des vestiges insignifiants incorporés au remplage de la fenêtre axiale.



*Bénitier du portail occidental (1800)*

### Les autres monuments religieux

Autrefois un petit cimetière s'étendait au-delà du chevet de l'église et une croix de pierre le dominait. Elle a été transportée dans le nouveau cimetière béni en 1874 et c'est ce qui explique la date de 1878 qu'elle porte sur son soubassement. En réalité, elle est beaucoup plus ancienne.

Le soubassement rectangulaire a été ajouté lors de sa restauration, comme les deux degrés sur lesquels il est bâti et la table débordante qu'il soutient. Au-dessus et de mêmes dimensions, l'ancien massif est sculpté sur ses quatre faces de bas-reliefs assez frustes et dégradés par les intempéries. On reconnaît cependant la Cène, la Mise au tombeau, la Descente aux Enfers et la Résurrection. Ces scènes sont surmontées d'une sorte de frise où se détachent des masques et, du côté de l'est, un vase couché, avec à ses deux extrémités des tiges végétales. Ce n'est donc pas tout à fait le répertoire des autres croix sculptées de la région. Le fût circulaire de la croix comporte une bague à sa base et une autre aux pieds des personnages. Côté face, le Christ étend les bras et, au dos, la Vierge couronnée porte son Enfant. Un petit gable à grossiers crochets couvre l'ensemble. On est loin de la finesse des sculptures de l'église.



*Soubassement sculpté de la croix du cimetière*

A la sortie du bourg, en contrebas de la route de Lignol, la fontaine semble un peu négligée. Elle est pourtant gracieuse dans sa simplicité. En arrière du bassin s'élève un pignon assez aigu en gros appareil. Il est creusé d'une petite niche avec, au bas, un socle débordant et, sur les côtés, des colonnes engagées qui soutiennent un fronton curviligne mouluré. Au dos se lit la date de 1726. L'eau s'écoule dans un lavoir couvert.

Les autres petits monuments ont moins d'importance. La croix de Coetcado a disparu ; celle de Canquisquelen, de petites dimensions, après avoir été renversée, a été rétablie sur son soubassement à l'angle du talus voisin. Monolithique, les bras légèrement relevés, les angles largement abattus, celle du carrefour de Kermouel s'impose davantage, debout sur un socle quadrangulaire. A Kercado, au bord du chemin, elle porte un Christ de facture naïve.



*La fontaine (1726)*

En 1938, le recteur Audo a béni une petite fontaine Saint-Joseph, à la sortie du bourg, route d'Inguiniel et, en septembre, alors qu'il n'était bruit que de mobilisation, il fit lever, à cet endroit, une croix mais de ciment. Il décida aussi la construction d'une grotte de Lourdes qui fut inaugurée, le 12 février 1939.

### La dévotion à Notre-Dame

Après la Révolution, le grand pardon reprit à la date traditionnelle. Quand Kernascleden fut érigée en paroisse, le pape Pie IX lui donna comme fête patronale la Nativité de la Vierge célébrée le 8 septembre. Le premier recteur, Monsieur Cadoret, s'efforça d'augmenter la dévotion de ses paroissiens en érigeant, en 1875, les confréries du Saint-Rosaire et du Mont-Carmel. Dans l'espoir de mettre fin aux danses, le jour du pardon, il obtint d'en avancer la date au 15 août.

Guillot de Corson nous a livré une description pittoresque de ce pardon vers la fin du siècle : "L'église était pleine de Bretons portant le costume national : braies de toile blanche avec guêtres noires, gilet et courte veste de laine, également blanche, tissée dans les villages, garnie par le haut d'un large velours noir et ornée de manchettes de même velours, ceinture de cuir noir retenue par une grande boucle de cuivre, large chapeau à longs rubans de velours. Les femmes ont une coiffe blanche et une collerette qui leur sont particulières mais plusieurs d'entre elles, parmi les vieilles, conservent le capot noir bordé de velours et doublé de laine rouge en usage dans le pays de Pontivy".

Depuis le pèlerinage a décliné et le pardon perdu de sa solennité, concurrencé par celui de Notre-Dame de Quelven. Cependant la procession continue de se rendre à la fontaine réputée procurer des forces aux enfants pour les aider à marcher. Au voisinage, on allume le feu de joie.

En revanche, durant la saison d'été, l'église connaît l'affluence des visiteurs et des touristes. Ils ne s'en vont pas déçus car ils ont découvert, au dire de l'historien breton Arthur de La Borderie, une des plus belles sinon la plus belle chapelle du Morbihan. "Ce qui donne surtout au monument son caractère et son charme, c'est l'ornementation. Nulle part on ne l'a épargnée : on a su toutefois mettre assez de mesure pour garder cette libéralité de tourner en surcharge. Fenêtres, portes, contreforts, flèches, voûtes, piliers, crédences, extérieur et intérieur, on a voulu que tout fut décoré mais partout dans cette décoration, on sent le soin, l'étude, tout le fini dont était capable l'art du XV<sup>e</sup> siècle s'exerçant sur un granit rebelle.

Rien de plus élégant et de plus puissant comme effet que les dispositions rayonnantes du XIV<sup>e</sup> siècle unies aux formes flamboyantes du XV<sup>e</sup> siècle, dans les moulures qui remplissent la rose de la façade occidentale, la rose du transept sud et le tympan de la grande fenêtre du chevet. Nulle part le granit n'a été mieux découpé, refouillé, ciselé, dentelé, festonné que dans les deux porches de la façade sud. Et je ne crois pas que l'on trouve beaucoup de fresques de même date plus satisfaisantes, sous le rapport du dessin et en particulier de l'élégance des draperies, que celles qui tapissent les voûtes du chœur et du transept nord". La Borderie ne connaissait pas les fresques de la chapelle du midi, alors recouvertes de badigeon. Par le réalisme et l'horreur sacrée qui s'en dégagent, elles apportent une note supplémentaire à la symphonie des lignes et des couleurs qui font le charme de l'église de Kernascleden. On y trouve comme un écho des paroles que Villon mettait sur les lèvres de sa mère :

Au moultier vois, dont suis paroissienne,  
Paradis peint où sont harpes et luths  
Et un Enfer où damnés sont boullus.  
L'un me fait peur et l'autre joie et liesse.

### BIBLIOGRAPHIE

- MORICE (Dom) – Mémoires pour servir de preuves à l'Histoire de Bretagne, P, 1742-1746 - Tome II, col 1227.
- LA BORDERIE (A. de) – Notice sur la chapelle de Kernascleden dans *Mélanges d'Histoire et d'Archéologie bretonnes*, 1856, 2<sup>e</sup> livr. p. 209 et sous le pseudonyme de Den Koz, dans *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, 1889, 2<sup>e</sup> sem. p. 280-287.
- DENIS (M.) – Un chef-d'œuvre inconnu de la peinture française au XV<sup>e</sup> siècle. Notice publiée dans *l'Occident* (juin 1904) et reprise dans *Théories* (1890-1910), P, 1912 p. 125.
- LEFÈVRE-PONTALIS – Chapelle de Kernascleden dans *Congrès archéologique de France*, Brest-Vannes 1914, P, 1919.
- WAQUET (H.) – *L'Art breton*, Grenoble, 1942, Tome I p. 77-85.
- DESCHAMPS (P.) – Notre-Dame de Kernascleden, dans *Congrès Archéologique de France*, 1957, Cornouaille, Orléans, 1957, p. 99-113.
- BERTHOUD (D.) – L'iconographie de la Danse macabre et les fresques de Kernascleden (Thèse ronéotypée), Brest, 1970.
- DANIGO (J.) – Kernascleden. Châteaulin 1976, 24 p. phot. Le Doaré.
- GUNTHER (U.) – Les anges musiciens et la messe de Kernascleden. *Actes de la Soc. franç. de Musicologie*, 1979 p. 109-136.
- HUITOREL (J.-M.) – Kernascleden et Pont-Kallec - Rennes, 1980, 32 p.
- QUINIO (M.-C.) – Chapelle Notre-Dame de Kernascleden. Nombreux croquis accompagnés de courtes notices.



KERNASCLEDEN – Statue de Notre-Dame (granit, XV<sup>e</sup> siècle)

## LE CULTE DE LA VIERGE AU PAYS DE GUÉMENE

Le culte de la Vierge s'est implanté depuis longtemps dans le pays Pourlet et s'y est largement répandu, attesté par des chapelles dont plusieurs sont devenues des centres régionaux de pèlerinage. Les images de la Vierge : statues, tableaux, vitraux, appellent partout la dévotion des fidèles et les titres qu'on lui a donnés témoignent de la confiance que l'on a mise et que l'on met encore en elle.

### *Les églises et les chapelles*

Deux églises se sont placées sous son patronage : Notre-Dame de la Fosse à Guéméné et Notre-Dame de Kernascleden. Mais toutes deux étaient d'anciennes chapelles. Notre-Dame de la Fosse, qui apparaît au début du XV<sup>e</sup> siècle dépendait de Locmalo et Notre-Dame de Kernascleden, à la même époque, relevait de Saint-Caradec-Trégomel.

Plusieurs chapelles étaient dédiées à la Vierge dès les XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècles, comme les Locmaria de Langoelan et de Locmalo. La chapelle de Langoelan, reconstruite au XVI<sup>e</sup> siècle existe toujours et celle de Locmaria-Longueville est passée sous le patronage de saint Symphorien.

Notre-Dame de Grâce, à Kerlenat en Locmalo, date au moins du XV<sup>e</sup> siècle tout comme Notre-Dame de Crénenan à Ploerdut. Notre-Dame du Penety, reconstruite au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle, dont l'origine ou la restauration est attribuée à une apparition de la Vierge au paysan René Guillemot, devait être primitivement un ermitage : son nom signifie maison de prière. Notre-Dame de la Fosse à Locuon a pu emprunter son titre à la collégiale de Guéméné mais plus vraisemblablement au site encaissé où elle a été bâtie et qui était une ancienne carrière. La chapelle de Saint-Guen, en Saint-Tugdual porte aussi le nom d'"Intron

*Varia Senuen*" et, sous la dédicace à la Nativité de Marie, reconnaît le patronage de la Vierge.

Il est fait mention, en 1450, d'une chapelle de Notre-Dame des Carmes, en Saint-Tugdual qui depuis longtemps a disparu. Ainsi environ une dizaine de lieux de culte ont été édifiés en l'honneur de la Vierge dans le Pays de Guéméné et la dévotion demeure toujours vivace.

### *L'ascendance de la Vierge et la Sainte Famille*

Le culte de la Vierge Marie a tiré de l'ombre ses ancêtres. Deux arbres de Jessé, l'un dans la chapelle Saint-Guen à Saint-Tugdual, l'autre à Notre-Dame de Crénenan en Ploerdut, résument la généalogie de Jésus. Un tronc émerge de la poitrine de Jessé, le père de David, et porte sur ses branches les rois ses descendants. Au milieu se tient la Vierge avec son Enfant, accompagnée d'un cortège d'anges à Saint-Guen, debout sur un croissant de lune à Crénenan. Comprise dans une large niche, la première composition s'étale davantage et les costumes à crevés la datent du XVI<sup>e</sup> siècle ; resserrée entre deux colonnes, l'autre serait plutôt du XVII<sup>e</sup> siècle.

Sainte Anne, mère de Marie, était honorée en Bretagne bien avant ses apparitions à Nicolazic représentées dans un vitrail de l'église de Lignol. De curieuses statues réunissent en un seul groupe trois générations : sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus. Celle de Kerlenat à Locmalo a disparu mais un bon exemplaire du XVII<sup>e</sup> siècle



*Ploerdut - Chapelle de Crenenan  
Le groupe de sainte Anne,  
la Vierge et l'Enfant Jésus (XVII<sup>e</sup> siècle)*



*Persquen - Statue de sainte Anne  
enseignant la Vierge*



*Guéméné - Statue de sainte Anne  
avec la Vierge*

demeure à Crénenan : debout au côté de sa mère, la Vierge porte son Enfant sur le bras droit formant ainsi une composition bien équilibrée. Plus tardivement et plus fréquemment, sainte Anne est seule avec Marie seule. Dans l'église de Persquen, puissante matrone, assise dans un fauteuil, elle lui apprend à lire le Livre des Écritures. Inspirée de cette statue du XVII<sup>e</sup> siècle, une peinture sur bois, du XIX<sup>e</sup> siècle, présente plus maladroitement ce même thème sur un lambris de la chapelle du Penety. Dans l'église de Guéméné, la Vierge se tient les mains jointes près de sa mère (1840) et, à Saint-Caradec-Trégomel, le groupe en plâtre reproduit l'image processionnelle de Sainte-Anne-d'Auray.

Quand sainte Anne est représentée seule, elle garde comme emblème le Livre des Ecritures et saint Joachim lui fait pendant comme c'est le cas à Lignol, à Ploerdut, à Kernascleden mais pas à Saint-Caradec. Toutes ces statues sont en bois.

A partir du XVII<sup>e</sup> siècle se répand la dévotion à saint Joseph souvent accompagné de l'Enfant Jésus comme dans la belle statue de saint Guen en Saint-Tugdual. En bois aussi celle de la chapelle de la Trinité en Langoelan. Ailleurs ce ne sont souvent que des plâtres du XIX<sup>e</sup> siècle mais à Persquen, le père nourricier de Jésus est mis en honneur dans une niche éclairée d'un jour céleste. Des vitraux le montrent en pied à Guémené (Gesta) et à Saint-Caradec (1914).



Kernascleden  
Statue de sainte Anne



Kernascleden  
Statue de saint Joachim

La Sainte Famille, rassemblant la Vierge et saint Joseph, sainte Anne et saint Joachim figure, à Notre-Dame de Crénenan, aussi bien dans les statuette qui ornent l'autel que dans le vitrail qui le domine.

### Les scènes de la vie de la Vierge

La vie de la Vierge, amplifiée par les apocryphes, fournit une matière abondante à l'iconographie. A Kernascleden, sur la voûte du chœur, s'étalent 24 scènes peintes qui s'inspirent non seulement de l'Evangile mais du Protévangile de saint Jacques puisqu'on y voit la détresse d'Anne et de Joachim dont le mariage était demeuré stérile, leur rencontre à la Porte dorée, la Présentation de Marie au Temple et son mariage avec saint Joseph, à l'autre extrémité sa Dormition, ses Funérailles et la Chute de sa ceinture pour guérir saint Thomas de son incréduité tenace. Ces images comptent parmi les chefs-d'œuvre de la peinture française au XV<sup>e</sup> siècle, ce qui leur a valu d'être reproduites au Musée des Monuments français à Paris.

Pour être plus récentes – elles ont été peintes par Dupont en 1716 – et moins nombreuses, les scènes du lambris de la chapelle de Crénenan forment un ensemble très décoratif. S'y succèdent la Conception de Marie, la Nativité de la Vierge, sa Présentation au Temple, la Purification, la Fuite en Egypte et l'Assomption.

Plusieurs de ces épisodes figurent séparément. Au sommet du retable majeur de Notre-Dame de Grâces à Locmalo se font face l'ange et la Vierge de l'Annonciation et l'on donne aussi comme une Vierge de l'Annonciation la sainte femme couronnée qui trône dans la chapelle Saint-Houarno en Langoelan. A Notre-Dame du Penity en Persquen, c'est le sujet d'un tableau sur bois et d'un vitrail du XIX<sup>e</sup> siècle. Le tableau peint par Melle de Kercado pour l'église de Guémené a disparu. Disparu aussi celui de la Nativité dans la chapelle Saint-Symphorien de Locmalo mais



Saint-Tugdual  
Chapelle Saint-Guen  
Statue de saint Joseph avec  
l'Enfant Jésus (XVII<sup>e</sup> siècle)

subsistent les vitraux du Penety (1896) et de Guémené (Maumejean 1948). Un tableau sur bois de la chapelle du Penety représente la Fuite en Egypte. L'Assomption offerte par Napoléon III à la chapelle de Crénenan est perdue et celle qui y demeure s'apparente plutôt à un ex-voto. Le vitrail du Couronnement de la Vierge posé par Le Guevel en 1939 dans l'église de Guémené est harmonieusement composé et la Vierge à l'Enfant de Toulhoat qui brille de tous ses feux, couronnée d'étoiles entourée d'anges, dans l'église de Lignol apparaît aussi comme la Reine des Cieux.



Persquen – Chapelle du Penety  
tableau de la sainte famille en Egypte

### Les Vierges de douleur

Dans les croix de cimetière du XVI<sup>e</sup> siècle, la Vierge Marie est étroitement associée à la Passion de son Fils. Elle se tient debout sous le bras droit de la Croix et saint Jean lui fait pendant de l'autre côté. A Locmalo, elle se détache en plein relief, les bras croisés, enveloppée dans son manteau. A Saint-Caradec, elle fait pratiquement corps avec la croix. Cette même scène de la Crucifixion, figurée en bas-relief, se trouve incorporée à la maçonnerie extérieure de la chapelle Notre-Dame de la Fosse à Locuon.



Persquen – Eglise  
Groupe de la Crucifixion

Autrefois, dans les églises, au sommet de la tribune du jubé où sur la poutre de gloire se dressait un grand crucifix de bois où le Christ était assisté de sa mère



Locmalo – Statues de la sainte Vierge et de saint Jean (provenant d'une crucifixion)

et de saint Jean. Avec la disparition des jubés le groupe a été déplacé et souvent disloqué. Dans la chapelle Saint-Houarno de Langoelan, adossé à la fenêtre de chevet, il disparaît dans le contre-jour. Naguère planté dans la tribune, au fond de l'église de Persquen, ses éléments se trouvent actuellement séparés. Dans l'église de Locmalo, les deux statues de la Vierge et de saint Jean occupent les niches supérieures des ailes du retable ; à Kerlenat, elles sont posées sur le gradin de l'autel et la Vierge est particulièrement remarquable ; elles ornent le retable du Rosaire dans l'église de Lignol mais ont disparu de la chapelle de Lochrist à Ploerdut. A Langoelan, un beau tableau de la Crucifixion avec la Vierge et saint Jean, étranger à la Bretagne, décore la solennelle cathèdre du chœur.



*Saint-Tugdual  
Pietà au revers de la croix  
de l'ancien cimetière*



*Kernascleden  
Vierge de Pitié  
(XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*

La Vierge de Pitié portant sur ses genoux le cadavre de son Fils figure parfois au dos de la Crucifixion comme au calvaire de l'ancien cimetière de Saint-Tugdual. Dans la chapelle de Lochrist en Ploerdut, elle est taillée dans le granit et un ange se saisit du bras pendant du Christ. Ce beau groupe peut dater de la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou du début du XVI<sup>e</sup>. Il est réalisé en bois dans l'église de Kernascleden où la Vierge se tient bien droite, le buste étroitement moulé. La Pietà de la chapelle Saint-Vincent de Persquen appartient plutôt au XVII<sup>e</sup> siècle. Quant à celle du Croisty, on peut se demander si elle n'a pas été modelée en terre cuite : la Vierge engoncée dans son voile bleu médite tristement et le Christ garde toute sa dimension. Au sommet du contrefort sud de la chapelle Saint-Yves à Lignol, la Vierge de Pitié pourrait bien n'avoir été introduite qu'au XIX<sup>e</sup> siècle comme les statues de la façade de l'église de



*Locmalo – Chapelle de Kerlenat  
Vierge de Pitié (XVI<sup>e</sup> siècle)*



*Locmalo – Chapelle de Kerlenat  
Vierge du calvaire*

Persquen. Une très belle Vierge assise de la chapelle de Kerlenat à Locmalo, la tête penchée, les mains jointes, amplement vêtue de son voile, de sa robe et de son manteau aux larges plis, a toutes les apparences d'une Pietà dont on aurait séparé le corps du Christ.

### *Les Vierges à l'Enfant*

L'image la plus commune est celle de la Vierge à l'Enfant, couronnée ou non, qui s'est imposée depuis le Moyen-Age jusqu'à nos jours. On la voit rarement assise en majesté comme à l'époque romane. Cependant dans la niche supérieure du retable majeur de Ploerdut, elle tient son Enfant sur ses genoux et regarde fixement. La hauteur de son buste, son bras droit appliqué au corps, le drapé de son vêtement poussent à l'attribuer au XV<sup>e</sup> siècle. La statue en granit, hanchée et couronnée, de Notre-Dame de Kernascleden, avec son Enfant qui tient un

oiseau date des origines de la chapelle. On peut hésiter davantage devant la Vierge en granit mais gravement mutilée de la chapelle de Lochrist en Ploerdut. La belle statue en bois de la chapelle de la Vraie-Croix en Locmalo, au fin visage un peu étonné, magnifiquement drapée dans son manteau appartient aussi au xv<sup>e</sup> siècle. Celle de la chapelle Saint-Eugène maintenant à l'église de Locmalo, en pierre tendre semble-t-il, et étrangère à la Bretagne, contemple avec tendresse son Enfant.

Le Pays de Guémené honore trois Vierges allaitantes : dans l'église du Croisty où un Enfant Jésus très joufflu tête avidement ; à Persquen, porté à gauche, il s'approche du sein découvert de sa mère ; à Saint-Caradec-Trégomel la Vierge très digne, élégamment vêtue d'une robe et d'un manteau bleu, appuyé sur sa poitrine son Enfant à la tunique dorée. Cette dernière porte le titre de Notre-Dame de Kergonnet, du nom de la



Ploerdut - Église  
Statue de Vierge à l'enfant



Locmalo - Statue de la Vierge à  
l'enfant (xv<sup>e</sup> siècle)



Lignol - Chapelle Saint-Yves  
Statue de Vierge à l'Enfant



Saint-Caradec-Trégomel - Eglise  
Statue de Notre-Dame de Kergonnet

chapelle de Gestel fréquentée par les nourrices et ce nom est devenu, à Persquen, Notre-Dame du Cornet.

La Vierge porte habituellement son Enfant sur le bras gauche. Elle est couronnée et son Enfant nu tient un petit globe dans la niche supérieure du retable de Saint-Caradec, dans l'église de Saint-Tugdual et à l'église de Persquen, toutes oeuvres en bois qui peuvent être du xvii<sup>e</sup> siècle. L'Enfant est revêtu d'une tunique dans l'église de Locmalo, à la chapelle Saint-Yves de Lignol et à Kerlenat en Locmalo, où elles pourraient être un peu plus tardives. La Vierge de Locuon au visage épais et aux larges mains est plus maladroite. La couronne disparaît dans la Vierge au manteau agité de la niche supérieure de la chapelle Saint-Michel à Ploerdut, ainsi que le globe des mains du très gracieux Enfant Jésus de Lochrist, même paroisse. On ne sait de quand dater la Vierge du Penety, au visage fin, au port majestueux, noblement drapée. A la Trinité de Langoelan, la

tête de la Vierge paraît bien petite par rapport à son corps revêtu d'un manteau aux plis très accusés et qui porte son Enfant en oblique devant sa poitrine. La statue dorée de l'église de Guéméné se distingue par le coeur enflammé qu'elle tient dans sa main droite. A Notre-Dame de Crénehan, la Vierge se dresse sur un globe bleu entouré de flammes et, elle montre une pomme. La statuette en faïence de Notre-Dame de la Merci est aussi une Vierge couronnée portant son Enfant.



Persquen - Statue de Notre-Dame de Penety

Il reste quelques cas où l'Enfant est assis sur le bras droit de sa mère : à Locmaria de Langoelan, rajeunie par un repeint aux couleurs chair, blanche, et bleu-clair, à Notre-Dame du Penety, coiffée comme son Fils d'une haute couronne fermée, dans le vitrail du choeur de l'église de Guéméné.

Il n'est pas rare de trouver des vierges à l'Enfant taillées dans le granit au dos des croix. Tel est le cas : à Lochrist en Ploerdut, où elle demeure le seul motif à peu près intact ; à Saint-Caradec-Trégomel, rongée par les intempéries ; au cimetière de Kernascleden et aussi dans ce qui reste de la croix du Grelec à Ploerdut.

### La dévotion du Rosaire

Le culte de la Vierge Marie a été puissamment stimulé par la dévotion du Rosaire propagée dès le Moyen-Age par saint Bernard et saint Dominique et a pris un grand essor après la bataille de Lépante et l'institution d'une fête spéciale par le pape Pie V en 1573. Des confréries se sont créées peu à peu dans toutes les paroisses, à Guéméné dès 1612, et un autel leur a été spécialement



Lignol - Eglise  
Tableau du Rosaire

réservé dans les églises. Il était orné d'un somptueux retable avec, au milieu, un grand tableau de la Donation du Rosaire à saint Dominique et à sainte Catherine de Sienne. La Vierge leur apparaissait dans une nuée lumineuse, tandis qu'ils étaient agenouillés sur terre comme en extase. Souvent les désignent, outre leur costume, leurs emblèmes : un chien tenant dans sa gueule une torche enflammée pour saint Dominique, "le chien du Seigneur", un Crucifix ou une tige de lys pour sainte Catherine. La Vierge et son Enfant leur tendent un chapelet et, encadrant la scène, quinze médaillons représentent les mystères joyeux, douloureux et glorieux du Rosaire.

La plupart de ces tableaux eurent à souffrir de la Révolution et, pour les remplacer, dans la région de Guéméné, on fit souvent appel aux peintres BLEVIN de Loudéac. Ainsi sont signés celui de Lignol, daté de 1814, et



Langoelan – Eglise  
Tableau des mystères du Rosaire

celui de Ploerdut. A Langoelan, on lui a substitué, en 1938, une composition du concarnois Schick. En outre, dans la niche supérieure du retable du chœur, une belle Vierge à l'Enfant a reçu le titre de Notre-Dame du Rosaire et présente aussi un chapelet sans doute ajouté. Bien plus, dans la chapelle du nord, un grand tableau rectangulaire contient seize compartiments : quinze consacrés aux mystères et le dernier à la Donation du Rosaire. Saint-Caradec conserve sa chapelle et son tableau dans un retable-lambris. Plus récent, celui de Persquen a été retiré : il ne regroupait que les médaillons. L'incendie a dévoré celui de Saint-Tugdual. La chapelle du midi de Locuon était dédiée au Rosaire et, à Locmalo, la dédicace de celle du nord se maintient grâce à un vitrail de la Donation du Rosaire. Si la récitation privée du chapelet continue, les confréries enrichies d'indulgences, et les congrégations qui leur avaient succédé ont fini par disparaître.

### Les dévotions modernes

Parallèlement au Rosaire se développaient encore d'autres dévotions, en relation parfois avec des ordres religieux. En 1759, la paroisse

de Locmalo se mit sous la protection de Notre-Dame du Mont-Carmel. A partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, sous l'influence de saint Jean Eudes, on commença d'honorer conjointement les saints Coeurs de Jésus et de Marie. A Notre-Dame de Crénenan, ils sont sculptés au sommet des ailes du retable tandis qu'à Saint-Caradec, ils se trouvent en outre réunis sur le devant d'un autel du XIX<sup>e</sup> siècle.

Jusqu'à la Révolution, à Guémené, le nom du saint Coeur de Marie était inscrit au linteau de la porte de l'église et, à l'intérieur un tableau la représentait offrant son coeur. Ce même thème a inspiré la statue actuelle de Notre-Dame de la Fosse et, en 1948, au fond de l'église, on a placé un vitrail du Coeur immaculé de Marie, en reconnaissance de la protection de la Vierge, au cours de la dernière guerre. Déjà, l'église de Persquen possédait un vitrail du Coeur immaculé de Marie (1876) et celle de Ploerdut un autre du saint Coeur de Marie (1879).

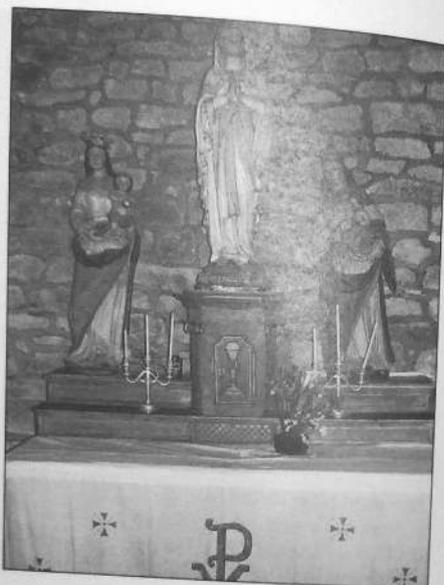
Ainsi cette dévotion s'était conjuguée avec celle de l'Immaculée Conception, en faveur depuis des siècles. Dans l'église de Langoelan, une statue de la Vierge à l'Enfant foulant le dragon, baptisée faussement sainte Marguerite, se rapporte en réalité à l'Immaculée Conception. Un des tableaux du lambris de Notre-Dame de Crénenan s'intitule "Conception immaculée de la Vierge Marie". Le culte s'imposa en France avec les apparitions de la Vierge, en 1830, à Catherine Labouré dans la chapelle de la rue du Bac à Paris. La statue dorée de la chapelle du Penety en dérive : Vierge debout sur un demi-globe, les bras ouverts dans un geste d'accueil, écrasant le serpent du mal. La Vierge dorée de l'église du Croisty, elle, joint les mains et se recueille. Quand le pape Pie IX, en 1859, proclama le dogme, la dévotion s'étendit à l'Eglise uni-



Ploerdut – Eglise  
Vitrail du Coeur immaculé de Marie  
(XIX<sup>e</sup> siècle)



Le Croisty – Eglise  
L'Immaculée-conception



Persquen – Autel de la Vierge  
Statue de N.-D. de Lourdes

verselle et fut popularisée par les apparitions, en 1858, à Bernadette de Lourdes. Toutes les églises se donnèrent des statues inspirées par ses visions : la Vierge debout, les mains jointes, un chapelet à son bras, vêtue d'une robe blanche à longue ceinture d'étoffe bleue. Malheureusement ce ne sont que des moulages stéréotypés en plâtre. Au voisinage immédiat de la chapelle Notre-Dame de la Fosse à Locuon, la falaise rocheuse se prêtait à l'aménagement d'une grotte dans laquelle on introduisit une statue de Notre-Dame de Lourdes et ce fut l'occasion d'un pardon qui dure. L'église de Lignol a son vitrail de Notre-Dame de Lourdes (vers 1940). Les autres apparitions n'obtinrent pas le même écho. Cependant il existe un vitrail de Notre-Dame de la Salette dans l'église du Croisty et un groupe en plâtre, venu de l'ancienne chapelle Sainte-Christine, achève de se détériorer dans celle de La Vraie-Croix à Locmalo. A Notre-Dame du Penety, l'apparition de la Vierge à René

Guillemot occupe la place d'honneur dans la lumière céleste de la niche aménagée au fond du chœur.

### Les pratiques de dévotion

La dévotion à la Vierge s'est exprimée de multiples façons. Les titres qu'on lui donne sont nombreux et variés. Souvent ils se bornent à désigner le lieu où elle est honorée : Notre-Dame de Locmaria, Notre-Dame de Kernascleden, Notre-Dame de Crénenan, Notre-Dame du Penety, ou celui où elle est apparue : Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de la Salette.

Beaucoup de statues sont dénommées d'après les bienfaits que l'on attend de la Mère de Jésus. Notre-Dame de l'Espérance, autrefois à Guéméné marquait la confiance que l'on mettait en elle. Notre-Dame de



Saint-Caradec – Eglise  
Statue de N.-D. du Bon-Secours



Locmalo – Eglise  
Statue de N.-D. de la Mercy (faïence)

Grâces à Kerlenat ouvre largement l'éventail de ses faveurs tant spirituelles que temporelles. Notre-Dame de Miséricorde vient en aide à ceux qui se trouvent dans la détresse de l'âme et du corps et le titre de Notre-Dame de la Mercy s'en rapproche depuis qu'il ne s'applique plus à la rédemption des captifs. Notre-Dame de Bon-Secours est invoquée à Locmalo et à Saint-Caradec. En breton, on dit plutôt : "*Intron Varia a Huir Secour* - Notre-Dame du Vrai Secours". Notre-Dame de Bonne Nouvelle à Saint-Tugdual répond aux angoisses de ceux qui ont été séparés des leurs. Notre-Dame de la Clarté est invoquée pour la bonne santé des yeux à Persquen, à Locuon et à Saint-Cado de Saint-Caradec. A Notre-Dame de Kergornet en Gestel accouraient les nourrices pour demander d'avoir du lait en suffisance et le titre est passé aux Vierges allaitantes du Croisty, de Saint-Caradec et de Persquen, parfois sous le nom évocateur de Notre-Dame du Cornet. La spécialité de Notre-Dame de Crénenan est de protéger de la foudre et du feu, comme le soulignent dans sa chapelle une statue et un vitrail mais aussi des flammes du Purgatoire et de l'Enfer. Depuis les années sombres du Moyen-Age, désolées par la guerre, la peste et la famine, on se tourne vers les nombreuses Vierges de douleur ou de pitié.

A côté des images, des reliques attiraient la piété des fidèles. La chapelle de Kernascleden possédait un fragment de la robe de la Vierge et, en 1735, le recteur Guillaume Caradec y ajouta une partie de son voile. Dans la chapelle du Penety à Persquen, un ange porte un reliquaire qui contient, selon l'inscription peinte à ses pieds des reliques "du sépulcre et du vêtement de la Vierge".

En reconnaissance des faveurs obtenues, les pèlerins offraient souvent des ex-voto qui étaient affichés dans la chapelle. Au Penety, un tableau de 1869, se rapporte à deux accidents survenus à des enfants entraînés sous la roue d'un moulin à eau.



Persquen - Chapelle du Penety  
Stauette d'ange porte-reliquaire



Persquen - Chapelle du Penety  
médaillon peint : ex-voto à la Vierge



Persquen - Chapelle du Penety  
médaillon ex-voto à l'occasion d'incendie

Mais les grands médaillons peints sur la voûte, où apparaît la Vierge évoquent aussi des miracles ou des guérisons. Dans cette pieuse chapelle, on voit encore des couronnes de mariées, des décorations militaires, de nombreuses plaques de marbre qui sont autant de manières de se recommander à la Vierge et de la remercier des grâces accordées.

La piété des fidèles se manifeste surtout à l'occasion du pardon célébré solennellement. Plusieurs sanctuaires sont de véritables centres de pèlerinage, où l'on accourt de tout le pays pour et souvent de bien loin au-delà. La veille, on chante les premières vêpres. Le jour de la solennité, autrefois les messes étaient célébrées nombreuses dès le petit matin et les confessions se succédaient sans relâche. Pour la grand-messe, la chapelle s'avérait



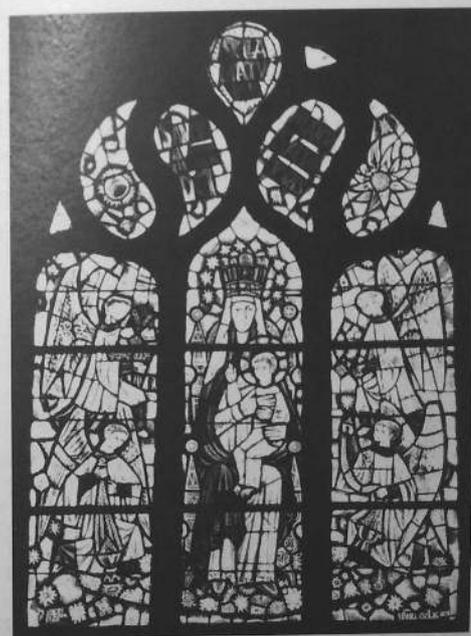
Persquen - Chapelle du Penety  
Vierge processionnelle

bien trop petite et la cérémonie se déroulait en plein air, parfois précédée ou suivie d'une procession. Mais la grande procession avait lieu l'après-midi, à l'issue des vêpres, avec grand déploiement de croix, de bannières, de costumes locaux. Elle se dirigeait vers la fontaine dédiée à Notre-Dame à proximité de laquelle on allumait le feu de joie et les pétards explosaient dans l'allégresse générale, rappelant le temps où l'on déchargeait les fusils sur le mannequin de Guillaume d'Orange qui avait chassé d'Angleterre les Stuarts catholiques.

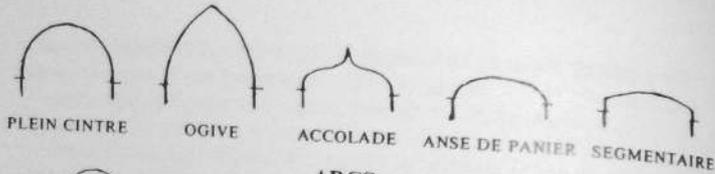
Le rayonnement s'est un peu perdu de Notre-Dame de la Fosse à Guémené et même de Notre-Dame de Kernascleden. Mais le premier dimanche d'août, le pardon de Notre-Dame de Penety est encore très suivi comme celui de Notre-Dame de Crénenan à Ploerdut le dimanche après le 15 août où l'ange descend du clocher pour bénir la fontaine.

..

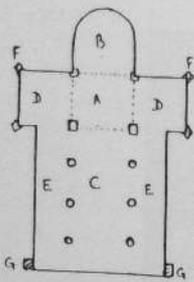
Toutes ces chapelles, toutes ces statues, toutes ces messes et ces processions expriment à leur manière la prière et la reconnaissance, la ferveur des populations et prouvent qu'elles demeurent attachées à la Vierge Marie et aux saints qui les conduisent à Jésus, le Fils de Dieu. En 1970, l'abbé Le Roux, recteur de Ploerdut, félicitait chaleureusement ses paroissiens d'avoir restauré leur chapelle de quartier et remis en honneur son pardon : "La Bretagne sans ses pardons ne serait plus la Bretagne. Certains dont la renommée a dépassé le cadre d'un petit coin de terre, attirent des foules. D'autres, plus modestes, réunissent surtout les habitants d'un quartier. Il n'y a pas de pardon sans chapelle et, le plus souvent non plus de chapelle sans pardon. C'est pour cela que, vous les habitants de ce quartier, dans un beau geste de solidarité, aidés et soutenus par la municipalité et le clergé de la paroisse, vous avez entrepris de restaurer cette chapelle élevée autrefois par vos ancêtres, dans un geste de foi et peut-être de reconnaissance pour des grâces obtenues. Soyez-en félicités car votre quartier sans sa chapelle ne serait plus votre quartier : il aurait perdu son âme".



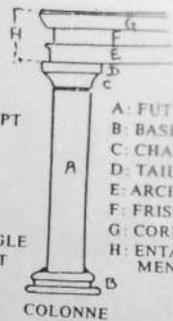
Lignol - Eglise  
Vitrail de la Vierge (Toulhoat - 1960)



**ARCS**



- A: CARRÉ DU TRANSEPT
- B: CHOEUR
- C: NEF
- D: BRAS OU AILE
- E: COLLATÉRAL OU BAS-CÔTÉ
- F: CONTREFORT D'ANGLE
- G: CONTREFORT DROIT

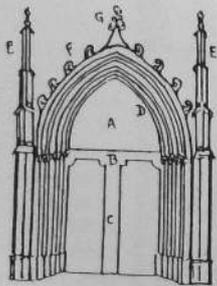


- A: FUT
- B: BASE
- C: CHAPITEAU
- D: TAILLOIR
- E: ARCHITRAVE
- F: FRISE
- G: CORNICHE
- H: ENTABLEMENT

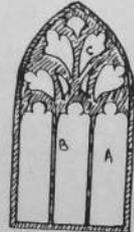
COLONNE



- 1: TORE
- 2: GORGE
- 3: CAVET



- A: TYMPAN
- B: LINTEAU
- C: TRUMEAU
- D: VOUSSEAU
- E: PINACLE
- F: CROCHETS
- G: FLEURON



- A: LANCETTE A TRILOBE
- B: MENEAU
- C: REMPLAGE



FRONTON TRIANGULAIRE

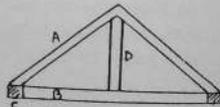


CURVILIGNE



SYNOPÉ ou ROMPU

**CHARPENTE**



- A: ARBALÈTRIER
- B: ENTRAIT
- C: SABLIERE
- D: POINÇON

Croquis de L. ROUAUD

**PETIT VOCABULAIRE DES TERMES TECHNIQUES**

**ABSIDE** : extrémité de l'église, située normalement à l'est, et fermée par le mur du chevet qui peut être en demi-cercle, à plusieurs pans, ou droit (chevet plat).

**AILERON** : console latérale, souvent terminée en spirale.

**AMORTISSEMENT** : couronnement d'une construction qui va en s'amenuisant.

**APPAREIL** : manière dont sont taillées et assemblées les pierres.

**ARCADE** : élément d'architecture en forme de courbe, qui enjambe un vide. On la dit, selon les cas :

**en plein cintre** : la courbe dessine un demi-cercle ;

**en arc brisé** : quand elle est formée de deux courbes qui s'opposent ;

**en anse de panier** : la courbe est aplatie ;

**en accolade** : à double courbe et contre-courbe symétriques ;

**segmentaire** : la courbe se réduit à une portion d'arc-de-cercle.

**ARCHITRAVE** : poutre ou dalle reliant des supports entre eux.

**ASTRAGALE** : moulure qui couronne le fût d'une colonne.

**BALUSTRE** : colonnette de support ordinairement pansue. Alignés et réunis par une tablette, ils forment une **balustrade**.

**BANDEAU** : moulure plate de faible saillie.

**BATIÈRE** : construction à deux pentes opposées (en forme de bât).

**BERCEAU** : voûte en demi-cylindre. Lorsque deux quarts de cylindre s'opposent, on a un **berceau brisé**.

**CAVET** : moulure en creux, profilée en quart de cercle.

**CHANCEL** : clôture séparant la nef du haut de l'église.

**CHANFREIN** (ou biseau) : section plane obtenue en abattant une arête.

**COLLATÉRAL** : nef latérale appelée aussi bas-côté.

**CONTREFORT** : massif de maçonnerie construit en saillie sur le mur pour le renforcer. Il peut être **droit** (perpendiculaire) ou **oblique** (dans les angles).

**CORNICHE** : mouluration qui couronne le sommet d'une construction.

**CRÉDENCE** : cavité ménagée dans un mur, dotée d'une tablette pour recevoir les burettes et souvent d'un évier.

CROISILLON : traverse de la croix. Bras du transept.

DENTICULES : découpures rectangulaires ornant certaines corniches.

DOUBLEAU : arc transversal qui renforce la voûte en doublant son épaisseur.

EBRASEMENT : ouverture oblique d'une baie dans l'épaisseur du mur.

ENGAGÉE (colonne) : demi-colonne émergeant d'une maçonnerie.

ENTABLEMENT : ensemble d'éléments horizontaux (architrave, frise et corniche) qui relie entre eux colonnes ou pilastres.

ENTRAIT : poutre transversale qui relie les sablières.

FLEURON : ornement en forme de bourgeon au sommet d'une accolade.

FRONTON : couronnement de forme triangulaire ou curviligne. On le dit **syncopé** quand il s'interrompt dans sa partie supérieure.

GABLE : faux pignon ornemental qui surmonte certaines baies.

GALBÉ (adj.) : profilé en courbe et contre-courbe.

GORGE : moulure concave en demi-cercle.

LANTERNE : édicule en forme de tourelle couverte d'un petit dôme.

LARMIER : corniche au sommet du mur qui en écarte l'eau.

LINTEAU : traverse qui forme le haut d'une baie.

LONGÈRE : mur longitudinal d'un édifice. Le **pignon** en est le mur transversal.

MENEAU : montant de pierre qui divise une fenêtre en plusieurs formes ou compartiments.

MODILLON : petite console disposée sous un larmier ou un entablement.

OCULUS : petite baie de forme circulaire.

OGIVE : nervure diagonale, en arc brisé, qui sous-tend la voûte.

PIEDROIT : jambage ou montant vertical.

PILASTRE : élément d'architecture ou de décoration, de section rectangulaire ou polygonale, appliqué sur une surface.

PINACLE : couronnement pyramidal des contreforts ou des pilastres.

POINÇON : élément vertical de la charpente, perpendiculaire à l'entrait.

RAMPANT : bordure inclinée des pignons, des frontons et des gables.

REDENT : découpure qui dessine des lobes à l'intérieur d'un arc ou d'un soufflet.

REPLAGE : garniture de pierre ajourée dans l'arc des baies.

RINCEAU : motif ornemental formé d'une tige qui s'enroule et dont se détachent des rameaux.

SABLIÈRE : pièce de charpente qui repose sur longères.

SACRAIRE : armoire murale ménagée dans le mur de chevet pour abriter les vases et les livres sacrés.

SOUFFLET : motif du remplage en forme de cœur ou de flamme étirés.

TAILLOIR : tablette de pierre qui surmonte le chapiteau ou fait corps avec lui.

TAMBOUR : élément d'architecture cylindrique ou polygonal servant de soubassement à un dôme ou à une flèche.

TORE : moulure convexe en demi-cercle (boudin) ou en amande.

TRANSEPT : nef transversale perpendiculaire à la nef principale. Leur intersection forme le **carré** du transept.

TRILobe (ou QUADRILOBE) : découpure en forme de trèfle à trois (ou quatre) feuilles.

TRUMEAU : support qui divise l'ouverture du portail.

TYMPAN : espace compris à l'intérieur du fronton ou entre les arcs d'un portail ou d'une fenêtre.

VOLUTE : enroulement en forme de spirale.

VOUSSURE : nom donné aux arcades, souvent multiples et concentriques, qui couvrent l'embrasure du portail.

#### GÉNÉRAL

En Bretagne, on désigne sous ce nom l'assemblée générale qui gérait les affaires de la paroisse sous l'Ancien Régime. Elle se composait de membres de droit : le sénéchal, le procureur, le recteur et de membres recrutés parmi les anciens trésoriers (appelés encore fabriques ou marguilliers) censés représenter la saine et la majeure partie de la population. Le général nommait, tous les ans, deux fabriques chargés d'exécuter ses décisions et tenus de rendre compte de leur gestion.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

CONSERVATOIRE DES OBJETS D'ART DU MORBIHAN :

pages 26 - 27 - 36 - 51 - 53 - 58 - 59 - 97 - 98 - 99 - 108 - 116 - 118 - 120 - 131 -  
144 - 171 - 174 - 175 - 176 - 178 - 179 - 180 - 182 - 185 - 186 - 187 - 194

COLLECTION ABBÉ LE CORGUILLÉ

pages 14 - 18 - 29 - 32 - 33 - 41 - 47 - 49 - 50 - 56 - 57 - 58 - 61 - 71 - 73 - 78 - 85 -  
86 - 88 - 112 - 114 - 117 - 119 - 129 - 130 - 136 - 138 - 140 - 141 - 147 - 150 -  
151 - 152 - 154 - 155 - 171 - 177 - 178 - 183 - 184

COLLECTION BOULESTREAU

pages 20 - 22 - 24 - 48 - 86 - 91 - 98 - 99 - 101 - 111 - 113 - 132 - 135 - 139 - 159 -  
160 - 161 - 162 - 163 - 164 - 165 - 168 - 172 - 173 - 185

COLLECTION MADAME BONNICC

pages 30 - 38 - 65 - 84 - 87

COLLECTION L. ROUAUD

pages 16 - 39 - 54 - 102 - 149 - 172



Locmalo - Eglise  
" Le Martyre de saint Laurent " (détail).

Table des matières

Préface .....	5	La chapelle Saint-Michel .....	57
		Un édifice en partie reconstruit	
		au XVII <sup>e</sup> siècle .....	57
		Le beau retable du XVII <sup>e</sup> siècle .....	59
		La chapelle de la Madeleine .....	61
		Les chapelles disparues	
		et les monuments sauvegardés .....	64
		La chapelle Saint-Iltud .....	64
		La chapelle Saint-Sauveur .....	64
		La fontaine de Quenepezan .....	65
		La croix du Grelec .....	66
		<b>LOCUON</b>	
		L'église de Locuon .....	69
		Un édifice double .....	69
		Le mobilier .....	72
		La croix du cimetière .....	74
		Le site et la chapelle Notre-Dame	
		de la Fosse .....	75
		Oratoire de Kerservant .....	79
		<b>SAINT-TUGDUAL</b>	
		L'ancienne église .....	82
		La nouvelle église .....	84
		Le contraste entre l'extérieur	
		et l'intérieur .....	84
		Le mobilier ancien et nouveau .....	85
		<b>PLOERDUT</b>	
L'église Saint-Pierre .....	14		
La nef romane .....	15		
La partie haute de l'église .....	18		
L'architecture extérieure .....	19		
Historique de la construction			
de l'église .....	22		
Le mobilier .....	26		
Le chœur et son retable .....	26		
Les chapelles latérales .....	28		
Le mobilier de la nef .....	31		
Chapelle Notre-Dame de Crénenan .....	33		
Son architecture .....	33		
Le clocher .....	33		
La nef .....	34		
Le riche décor intérieur .....	35		
L'autel et son retable .....	35		
Les sculptures et peintures			
de la nef .....	39		
Le Pardon de Notre-Dame			
de Crénenan .....	42		
La chapelle de Lochrist .....	45		
Une architecture ancienne			
et complexe .....	42		
Un mobilier pillé mais encore			
important .....	51		
Les dépendances de la chapelle .....	56		

Autour de l'église.....	88
Chapelle Saint-Guen.....	93
Une belle chapelle du xv <sup>e</sup> siècle.....	94
Le précieux mobilier de Saint-Guen.....	96
Chapelle disparues.....	101

#### LE CROISTY

Les origines de la paroisse.....	103
La longue histoire de l'église.....	105
L'église Saint-Jean-Baptiste.....	110
Les aspects extérieurs.....	110
L'intérieur de l'église.....	113
Chapelle Saint-Patern.....	120
Les fontaines.....	121
Fontaine Saint-Jean, au bourg.....	121
Fontaine de Penvern.....	122
Fontaine de Corn-en-Hospital.....	122

#### SAINT-CARADEC-TRÉGOMEL

La paroisse.....	125
L'église du xvii <sup>e</sup> siècle.....	127
Le mobilier.....	129
Autour de l'église.....	134
La chapelle Saint-Cado.....	135
Son architecture.....	136
Son grand retable.....	137

#### KERNASCLÉDEN

Une chapelle princière.....	143
La reine des chapelles morbihannaises.....	146
Une œuvre du xv <sup>e</sup> siècle.....	146
Un chef-d'œuvre d'architecture.....	147
L'architecture intérieure.....	153
Le décor peint.....	155
Le mobilier de l'église.....	160
Les autres monuments religieux.....	164
La dévotion à Notre-Dame.....	166

#### LE CULTE DE LA VIERGE AU PAYS DE GUÉMENÉ

Les églises et les chapelles.....	169
L'ascendance de la Vierge et la Sainte Famille.....	170
Les scènes de la vie de la Vierge.....	173
Les Vierges de douleur.....	174
Les Vierges à l'Enfant.....	177
La dévotion du Rosaire.....	181
Les dévotions modernes.....	182
Les pratiques de dévotion.....	185

\*  
\* \*

Petit vocabulaire des termes techniques.....	191
Table des matières.....	195

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DE  
L'IMPRIMERIE REGIONALE, 29380 BANNALEC.

DÉPÔT LÉGAL 2<sup>e</sup> TRIMESTRE 1996

Dernière page de couverture :  
*Église de Langoëlan*  
*Saint Salomon, roi de Bretagne*  
*(provient de l'église disparue du Merzer)*  
(Cl. Le Corguillé)



SALOMON R.D. BR